

# Belisaire.

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

**The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate**

OXFORD UNIVERSITY ST. GILES'. OXFORD OX1 3NA VU:.  
v-<.jr. A. IA.^3

**The text on this page is estimated to be only 7.41% accurate**

BELISAIRÊ. PAR il. »4ARM0NTÈL< t>e l'Académie î^fiui^ifé.  
Non mtrot , ji quando impètum capîi (Deus) fpeStandi friagnos viros ,  
colluStart^ tes cum alîquâ caïamiiàUi Seiicd E>e Provid\* ^ (âp^ j AiiSttkD  
AHi JtJĬ DEPENDS DE LA COMPAONÎÂ M. DCC LXVII.

**The text on this page is estimated to be only 3.38% accurate**

t •« ■ . ' ... \ ^"-■': ' :> f 1 HP •'•»• ■ t "' 1 • I ' .' > V > 4 ♦

**The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate**

PREFACE. J'£ fais , & Je nt dois pas diffimuler qu on peut regarder Je fait fur lequel e(î établi le plan de ce petit Ouvrage , plutdt comme une opinion populaire, que comme une vérité hiflorique Mais cette dpi« nion a fi bien prévalu , & l idée de Béliiai\* re aveugle & mendiant é(t devenue fi fa\* miliereyqu on ne pieut ^Uére penfer à lui, fans le voir cortime je Tai peint. Sur tout le refte, i ^eu de cho^ê près, j\*ai fuivi fidèlement Ihiftoire^ & Procope a été mon guidée. Mais je nVî eu aucuit égard à ce libelle calomnieux, qUi lui efl attribué. Tous le titre à^Jnecdotes^ ou d^HiJiofrefecrete. Il eft pour itioi de toute évidence que cet arriïs infoi^mè d'injures groffieres& de fauflètés palpables, n'eft point de lui, maiâ dé quelnue Déclama « teur auflî mij adroit cjufr méchant (a). Aucun dfe^ EcrtvaiM du tems de Procope, aucun de ceux' qui Tônt fuivi ^dâns l'intervalle de cinq cénsan5, n'a parlé de ces Anecdotes. Àgathias, contemporain de (a) On a foupçonné qu'il étoît d\*un Ayocat de Céfarée. Mém. de VAcai\* dts Infcrip. (^ Belles liHtt, r. 41.

**The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate**

Procopé , en faifant Pénumération Ae ffe\$ Ouvrages, ne dit pas un mot de celui cirOn l^ teûoit cachet me dîrart-on-, JN^jaîsi du moins ^ trois cens ans après/ il auro;t dû çtre public :le faVant Photius aurpit dÛL ' le conhoitre ; & il ne le connoiffoit pas. Suidas, Ecrivain du onzième Qeclc , eu îç.. premier qui ait .attribué ^ Proçope cettç\* ' îàtyre ipépri&ble ,-, & le plus grand nom-r bf e . des . S^vans ont répété fanç difcuffion ' ce qu'en a voit dit Suidas (a). Quelques r . u;]^ cependant opt douté que ceXivœfût dje Proçop^ Q>) ; ily en a même qui TonÇ.. nié-5 & de ce nombre eft Eiçhelms^ dans la Préface & les Remarques de Pédîtio^ ' qu'il en a donnée. Il commence par fai - ^ re voir qu'il n'fift ni vrai ni vràifemblar ' ble que rrocopc çn foit l'Auteur ; & en ' fuppofant qu'il le fût , il ajoutç que dans^ une déclaniation fi outrée, H Impudente. & fi abfurde, i\ ferpît indigne de foi. Cç qui me confond, ç'eft que l'illuftre Au-' teur de Tefprif des Loix ait donné quel-^ que croyance à un Libelle fi manifefle/» ment Cuppofé. ...Je fça\s de quel poids e!^ ^n autorité; mais elle cède à l'évidence/ ,(<i) Vojflîus, Grotîus, &c, ^ » ib) Le Père Combefils , la Moi;lic-Iç-V^.\

**The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate**

P R E F À C È . ' ^ 1 ? ' \* ^ Le moyen de croire en effet qu'un homme d\*r.tat, eftime de fdfi ficle,pOûr le plaifir de diff^er ceui^ qui Tavoient comblé de biens , ait voulu fe diffamer lui - même , en réduifant la poftérité îu choix, de le regarder comme un calomniateur atroce , ou comme un lâche adulateur? Le moyen de croire qu'un Ecrivain, |ufque-là fl judicieux, eut perdu le fens & la pudeur , au point de vouloir qu'on prît, fur fa parole, pour «n homme éiiété , pour un ruftre imbécUe {a) , Juftin , ce làge & vertueux vieillard, qui, de l'état le plus obfcure & des plqs bas emplois de la Milice, étant monté aux. plus hautes grades par fa valeur & fes talens , avoit 6 ni par réunir les vœux du Sénat, du peuple & des armées , & par être élu Empereur ? Le moyen de croire qu'un homme qui ^voit écrit Thiftoire de fou tems avec tant d'honnêteté, de décence & de fageffe , ait pu dire de Juftinien, qu'il étoit Jiupide C5\* parejjeux comme un âne , qui fe laîjfe mener par le licou , <?«/^-. couant les oreilles (A) ; que ce n étoit pas un ta) Infignts homa JloHdîtatiSj fufnmd cum infan\* tià Jummâque cum ruflicitate confun&a. (b) Num miré ftêlidus fuit, £? lento quam JimîU li^AiS afino , capijlro facile trabendus , cui &: aure4 fubindc agitarentur. \* 3

**The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate**

Tir PRE FACE. hmmif^ ^uis une furie (a) y que fa meti  
iUe^m^me fevantoit d'avoir eu commerce a\* V€C jtn démon j çvant d^être  
grojje de lui (b) ; ff ^i7 avoit fart tant de maux à l'Empire^ (fie la mémoire  
de tous les^ âges rCeti «• y oit jamais rajjimblé de pareils^ ni en fi grani  
nombre (r) ? Le moyen de crdUc qu^après avoir uit de Bélifaire un Héros  
accompli 9 triomphant & comblé de gloire., n ait ofé le donner enfuite pour  
un méchant imbécile , méprifé de tout le monde » iſ bafmé comme un fou  
(rf); &,cela dans le tems de Ûl plus grande gloire , lorfqu^il fut chargé de  
fiiuver TEmpirCy en chaf(ant les Huns de la Thrace? Ceux qui ^ daas le  
grec de\$ Jnecdotes ^ ont cru rconnoître le ftyle de Procope ^ y ont\*ils  
reconnu fon bon fens 9 Je lé ffl) Qwi vero nm bomoy fed^ fuh bumana  
Jpecie , furia vifus fit Jultinianut , documenta' ejfe pojunt ingentia fuihtss  
offteit hmines mala : qUippe enim 0X attêcitati fadnmim Aûtoris virium  
immaiitai fâkm fiê\$> (b) Eo gravida anteqmm effet , qmndam génî  
fpeciem ad Je ventitajfe , quœ non ad vifum , fed àd ^ fvntaSum fi præheret  
> accubârâtque fibi , £? quafi maritus fe conjugem iniret, ^c) Is iémum fuit  
Rorçanif tôt tantortimque ma« forum JhêtmTj futKt ff quanta audita non  
Jmt ex ojs■ni fuptriorwn tetatum memoria. , (d) Tune enim verii contemni  
ab iff^nibus (f veJ^\* fi dem\$ns Jubjamari.

**The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate**

PRÉFACÉ. - vti fuppoſe ingrat, méchait, furieux, ccmtſe ſes bienfaiteurs ; eſt^ce par des déclatoa\* tioas pu^4le^ qu'il auroit voulu rétraâer & fêſ élpſcs ) & les ikits ſur lelquek Hs étoient foâi\}À { JL'hiiloriéa Prôcope (e feroît amufii à prouver eoſforme que^ Juſtſniea &:^ré\$. Minières n^étmm..piu if s hommes^ mêi des dimons ^ qui, Joiu des figuns humaines \* avoî»nt^ bmlevirp la terf^ Ç^)' ^ J^ ^^ crokoîs à peine capable de cette frieptiè^ quatid tou^ leis Ecrivakisii de foa teais 'me Tatteſtwoient ^ à^ phis ibite ' raifba q6 le croirai-je pas fw le téopigoa\* ge éq^v^ejue^ d'u» ieiiil. {lonnmèy qm,a vécu cin^ cens ans après lui\*\* . Je n'ai donc vu Procope que dans (oh hiftoire authentique. C'eſt-là que je Tal conſulté} c^eſt-là que j'ai pris le caraéle\* re de mon Héros , (à modeſtie, fa bonté^ (on affabilité) fa bienfai(ânce. Ton extrÂ\* me (implicite , ſur-tout ce fond d'humanité Qui étoit la baſe de ſes vertus , & qui le faifoit adorer des peuples\* Erat igîtur Si\* fantlnîs chîbus mluptati Belifartum intueri in forum quotidie prodeuntem Pu/\* (v) m fiwuium bomines (mîhi) viji ftmf fed pir\* nîcipfi dem9n€s,.. Humanas induti formas ^ quajijtmi homînes furia , fie univêrfum ttrraitum »rbêm C9m\* ftêlfirim.

**The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate**

'trit TR E F A C El ebritudo hune magntuioque cerporis honefia\*  
iat. Hutntlem pratereaje ^ bjsnignumqioe adio ^ atque aditu obviis quibufque  
pet^ factlem exbibat , ut. infimte Jortis vitjo perfimilis videretur. .... Jn.  
fuos pracipu^ mlitei munifiventiâ coeterof antpibat. .... Érga agricultores ,  
agrcfiefque bmines , tamd bic indulgentiâ ae providentiâ uteba^Ufj ut  
Belifario duétante exercitu^ nullam bi vim paterentur. Segetes infuper , dum  
fn agrii maturefcerent , diigentiUs tuebatUTj ne forte equorum grâges bas  
devajia^ tent ; frugefque coeteras , invitis dominis^ futut attittgere  
probibebat. Proc^ De BéÛ\* Gothé UZé. '■ ♦ Vi '« \*

**The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate**

BELISAIRE. CHAPITRE II. Dans la capitale de l'Égypte, l'Égypte, après de longs efforts, après de faibles succès, de la décadence. Toutes les parties de l'administration étoient négligées : les Idix étoient en proie, les finances pillées, la discipline militaire à l'abandon. L'Empereur, lassé de la guerre, acheta de tous côtés la paix au prix de l'or, & faisoit dans le peu de troupe qui lui restoit, comme inutiles & à charge inutile. Les Chefs de ces troupes délaissées se d'occupaient dans les plaisirs; & là seulement leur retraçoit la guerre, charmoit l'ennui de leur oisiveté. Un jour, après cet exercice quelcun • uns d'entre eux se rassemblèrent dans une chambre de la chambre, lorsqu'on vint leur dire qu'un vieillard aveugle, conduit par un enfant de tandoit hospitalité. La jeune femme est compatissante; ils firent entrer le vieillard. On étoit en automne; & le froid, qui déjà se faisoit sentir, Tavait fait : on le fit asseoir près du feu. Le dîner continue à les esprits s'animent; on commence à parler des malheurs de l'État. Ce fut un combat & une vaste pour la censure; & la vérité mécontente se donna toute liberté. C'est ainsi qu'il avoit fait & l'aurait A • ■

**The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate**

%\ -^R ELIS AIR E. • . " ^ \* ■ ♦ ^ • fait encore , fi l'on n\*eût pas mis en oubli (es fervices & Tes calens. Tous Jes malheurs de rEmpireivenoient , ^à leijen croire, de ce qu'on s'agit pae fçA employer dea^hofBmes comme eux. Ils gouvernoient le monde en buvant» & cjiaque nouvelle coupe de vin rendoit leurs viiès plus infaillibles. LerVieiUard».a(Ija^au,coJn.du feu» Jes écoutoit/ & fourôit avec pitié. • L'Un d\*eux s'en ap>erçiU9. & Imdjc: BoahooQme, vous avez T^îr Jctroiiverpiaifant ce qiié bous difons là? PWJanr, non, dit le vieillard, mais un peu léger» ]ton[Miie il eft naturel à votre âge. . Cette réponfe les interdi^ Vous croyez avoir à vous plain\* dre , pourfuivit-i.l^ & je croii comme vous qu\*on ^ tort de vous négligçr>; mais c\*e(l le plus petit mal du monde. Plaiguez- vou^ de ce que TEm'pire n\*a plus fa force & fa fplendeur , de ce qu\*un Prince, confuroé de foins ; de veilles & d'années , eft^obligé, pour voir & pour agir» [d'employer des yeux «& des mains, infidel le». Mais dans cette calamité générale, c'eft bien la .peine de penfer h vous l Dnns - votre tems, re"prit l'un des convives , ce n'étoit donc pas l'u<Tage de penfer. à {ài'^ Hé bien la mode en eft venue, & l'on ne fait plus que cela. Tant pis, 'dit le vieillard , & s'il en tft ainfi , en vous^^ .négligeant on vous rend juftice. Eft- ce pour infulter les gens , lui dit le même, qu'on leur demande rhofpitalité? Je ne vo^s iufulte point» ,dit le. vieillard; je, vous parle en ami., & je paie ,;inon,afyle en vous difant h vérité. , . Le jeune Tibère, quî depuis fût Uh Einpejeur vertueux, étoifdu nombre desCbaffeurs. -,11 fut frappé de l'air vénérable de cet aveugre'i cheveux blancs. Vou« nous parlez» lui dit «il,

**The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate**

BELISAïaiî. 3 avec iagcfe7 mafs avec un peu de rigueur ; & ce dévouement que vous exigez ; elt' iwié vertu, mais non pag un devoir. C'efluri dèvoïide vo^fre état, reprît Paveugle avec fermeté; oU plutôt C'eft la bafe de vos devoirs/\* de tbutè vertu mîHtafre. Celui qui fe "dévoue pour fk Fatirfe, doit la fuppofer înfolvable; car te qu'il èxpoſe pour elle eft fans prix. Il doit même s'attendre à la trouver ingratie; car fi le facrifce qu'il lui fait n'étoit pas généreux ,il feroit infrnfé. Il n'y a que l'ârtiour de la gloire, Teti\* thoafiamie de la vend qui foient dignes de vous conduire, fît alors , que vous importe éôitament vos fervices feront reçus ? La récompense etl indépendante des caprices d'un Minîftre & du difcernement d'un Souverain. Que le Soldat foit attiré par le vil apipas du butin ,\* qu\*rî s^expoſe à mourir pour avoir de quoi vivre j je le conçois. Mais vous , qui né^ dans l'abondance, n'avez qu'à vivre pour jouîr; en renonçant aux délices d'une molle oinveté, pour aller efTuyer tant de fatigues , & affronter tant de périls , eftimez • vous aflez peu ce noble dévouement^ pour exiger qu'on vous le paie? Ne voyez -vous pas que cVft Tavilir? Quicon^ f)ue s'attend à un f;taire eft efclave : la grandeur du prix n'y fait rien; & l'ame qui s'apprécie un talent eft auffi vénale que celle qui fê donne pour un obole. Ge que je dis de Tînlérét, je le dis de l'ambition ; car les honneur?, les titres , le crédit, la faveur du Prince , tout cela eft une folde, & quî l'exige fe fait payer. Il faut fe donner ou fe vendre ; il n'y a point de milieu. L'un eft un aſte de liberté , l'autre unafte defervitude: c'eft àvousde choifir- celui quî vous convient. Ainfi , bon homme, A a

**The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate**

4 B B L I S A I H B. r . • VOUS mettez 9 lui dît on , Ici Sou  
venins bien à leur aïe! Si je parfois aux Souverains » reprit raveiigle, je  
leur dirois. que û votre devoir effc d\*être généreux , le leur eft d\*écre  
jufles. — « Vous avouez donc qu'il eft juſte de récompénfer les fervices^  
«— ? Oui; mais (feft à celui qui les t reçus d\*y penfer : tant pis pour lui s'il  
les oii« bife. Et puis , qui de nous eft i&r , en pefanc les.fiens, de tenir la  
balance égale t P^r exeow pie, dans votre état , pour que tout le monde fe  
crût placé (k fût content , il faudroit qu« chacun commandât, & que  
perfonne n'obâc; or cela n'eft guère poffible. Croyez •moi, le Gouvernement  
peut quelquefois manquer de lumières & d'équité; mais il eft encore plus  
julte ft plus éclairé dans Tes choix, que û chacun de vous en étoit cru fur  
l\*opinioti quil a de' luimême» Et qui .êtes -vous , pour noa^ parler ainfi, lui  
dit, en hauflant le ton, le jeune Matue du Château ? Je fuis Bélifaire,  
répondit le vieillard. . Qu'on s\*imaginé, au nom de Bélifaire, aa Aôm de ce  
Héros tant de fois vainqueur dans les trois parties du mondes quels furent  
Téton\* nement & la confufioo de ces jeunes gens. Vim» mobilité , lé filence  
exprimèrent d'abord le refpeâ: dont ils étoiem frappés f & oubliant que  
Bélifaire étoit aveugle , aucun d\*eux n\*ofoit lever les yeux fur lui. O grand  
homme l lui dit enfin Tibère^ que la fortune eft injufle & cruel\* le! quoi!  
vous , à qui. l'Empire a dft pendant trente ans fa gloire Si fes proſpérités  
^c\*eft vous que Ton ofe accuſer de révolte & detrabifoe, vous qu'on a traîné  
dans les. fers, qu'on a privé ^ de la lumierel & c'eft vous qui venez nous,  
(tonner des leçons de dévouement & de zeje t Et

**The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate**

BELISAIRE. 5 q«i voulez -vous donc qui vous en donne , dft Béliâtre? Les eicia vetcte la faveur? Ah quelle hontelAhquel excès d'ingratitude, pcuifuivit Tibère i L'avenir ne le croira jtmals. Il efl vrai, dit fiélifaire, qu'on m\*a an peu furpris: je ne croyois pas être fi mal naité. Mais j< #ompfois mourur en fervant TEtat; & mort ou mveugle , cela revient au même. Quand je me fuis dévoué à ma Patrie, je n'ai pas excepté me\$ yeux. Ce qui m\*e(l plus cher que la lumière & que la vie^ ma renommée , & fur tout ma vertu , n'efl pas au pouvoir de mes perfécuteurf. Ce que j\*ai hit peut être effacé de la mémoire de la Cour ; il ne le fe» point de la mémoire des hommes; & quand il le feroit, je m\*ea fou\* Yiens , & c'eft aim. li«s Convives , pénétrés d'admiration , preflê» rem le Héros de fe mettre à table. Non , leur dit - il 9 à mon ige la bonne place efl le coin du feu. On voulut lui iiiire accepter le meilleur lit du Château ; il ne voulut que de la paille. Îl'ai couché plus mal quelquefois, dit- il: ayez èulement foin de cet enfant qui me conduit^ ft qui eft plus délicat que onoi. ' Le lendemain fiélifaire partit, dès que le jour pot éclairer fon- guidé\* & avant le réveil de fea hôtes, que la chaiiè.avoit Êitigués. Inftruits de fon départ f ils vpidoient le fuivre» & lui offrir un char commode, avec tous les fecturs dont il auroit befoin. Cda eft inutile» dit le jeune Tibère; il ne nous eftime pas aflèz pour daigner accepter nos dùm\* ; C'étoit fur l'ame d^ ce Jeune homme quel'exv trême vertu, daha l'extrême malheur, avoit fait le plus dlmpreffioiï Non , dit • il , i l'un de fea amis, qtii approchoit de l'Empereur , non j«« As >

**The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate**

Ç • B E L I S A I R B. fitaU ce labloau» jamaûs les paroles de ce  
vieih }ard ne s'eâ^çeroDC démon ame. ■ En m'humi» liant il, m\*ia ,faic  
fendr combien il nie lelloic à faire I n je voulois jamais être un homme. Ce  
jrécit vint à^rôreUie. de JuHiJiieu , qui voulue parler iTibece» ' i l  
Xibere.^aprâa.atoir rendu. fidèlement ce qui •\*étQit pafféy il elt impolfibiéy  
ajouta-t-il, Sei\* l^eur, qu\*une il grande ame ait treuipé dan» le jsomplot  
dont on l'acpuie; di j'en r^pondrois fur ma vie, fi ma vie écoit digne  
d'être.garant de fa yertu, " Je ,yeux le voir& Tenrendre, dît Juûinien, fans en  
être connu ; & dans l'état oirtl eu déduit cela n\*efl que trop facile.' Depuis  
qu'il dl forci de fa prilbn», il ne peut pas être bien loin; fui vez fes traces,  
tâchez de- l'attires dans votre maifon de'campûigne: je m^ rendrai fe-'  
crètementj Tibère reçut cet ordre avec tranf\* Îorc, & dés leJendemain il  
pncrja rouie que lélifaire avok fuivk; f% CH A P I T R E I L . • ■ ', • • - . .  
CEpCNDiiNT Bélifaire s\*acheminoit en men^ diant , ven un vieux  
Ch&teau en ruine, eii fafamiNe J'attend(Mt«- 11 s'voit défendu à {oit  
conduêur dele nommer fur Jaro^ie; mais l'air «le noblefib.répandu fur fon  
vifage & dans toute fa pèrfonneV foffifoit pour Intéreflcr. Arrivé Je foir  
dans un Village , fon guide s'arrêu à la porte d'une maifon, qui^ quoique  
:fiflipie, a voit quelque apparence. . > . ■ ^ Le Maître du logis  
Tentrol(3i;^aveç fa/beche? A h Joaio. c Le^porti les traies de- ce vieillard  
6xc» .>.;■\*>: -a/. û'/\*.'f

**The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate**

B.É L.I.S.A I-R'E,» • a X Ton attention^ Il lui demanda ce qu'il étoit Je fus un vieux Soldat , répondit Bélifaire. Un Soldat, dit le Villageois! Et voilà votre récompense! C'est le plus grand malheur d'un Souverain, dit Bélifaire, de ne pouvoir payer tout le sang qu'on verse pour lui. C'est la récompense éternelle. Je cœur du Villageois ; il offrit sa rafale au vieil homme, laid. Je vous présente, dit-il à sa femme, un brave, vaillant, qui foutient courageusement la plus dure épreuve de la vertu. Mon camarade, ajouta-t-il, n'ayez pas honte de l'être ou vous êtes, devant une famille qui connaît le malheur. Je le poffez-vous: nous allons fouper. En attendant » dites-moi si je vous prie , dans, quelles guerres vous avez servi« J'ai fait la guerre d'Espagne contre les Goths, dit Bélifaire, celle d'Espagne contre les Perses, celle d'Afrique contre les Vandales & les Maures. A ces derniers mots le Villageois ne put retenir un profond soupir. . Ainsi, dit-il , vous avez fait toutes les campagnes de Bélifaire ? -« Nous ne nous sommes point quittés, -r- L'excellent homme ! Quelle égalité d'âme ! Quelle droiture ! Quelle élévation ! Sûr-il vivant ? car dans sa folitude, il y a peut-être de vingt-cinq ans que je n'entends (Kaiser de Rome) «-\*, U en vivant. — Ah ! que le ciel bénisse & prolonge ses jours » r\* S'il vous entendoit il le feroit bien tout le des vœux que vous faites pour lui « comment donc l'homme eût-il la Cour (gouti) puifim ? adieu faisaient-ils ? -r'«élas ! y a-t-il J'avez que l'envie s'attache à la prudence » « Abfi que l'Empereur se garde bien d'écouter le ; j'ai mis de ce grand homme. C'est le génie tutelaire & teogues de son Empire, ^ Il est bien ici xi:i^i^\* ^ A V •

**The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate**

\$ " B E L I > S A I R E. i^lmporte; î) fera daHs les Confeils ce qu'il é«' toit daàs les années; & fa fagefle, fi on l'éccui\* te, fera peut\* écre encore plus utile que pe Ta été fa valeur. D\*ofa vous efl • il copnii , (Jemanda Bélifaire attendri ? Mettons -nous à table, dit le Villageois: ce que vous demandez nous meneroit trop ioîn« Béliiâtre ne douta point que fon hâte ne -fût onelque Offider de Tes armées » qui avoir eu à & louer de lui\* Celui-ci , pendant le foupert' loi deQ»da des détails fur les guerres d'Italie & d'Orient, fans loi parler de celle d'Afrique. BéHfaire » par des réponfes fimples , le fatisfit pleljiement. Buvons, lui dit fon hôte vers la fia 'du repas, boyans à h fanté de votre Ênéral ; & poifiTe le ciel lui fidre autant de bien qu^tl m'a fait de mal en fa vie. Loi! reprit Bélifaire, Ilf ous a fait dq mal ! — Il a fait fon devoir , ^ je n\*ai pas i m'en plaindre\* Mais , mon amii ▼bus allez voir que j\*ai dû apprendre à compatir au fort des malbeoreuz, Fuiſque vous av^ 6it léB catnpagnes d'Afrique, vous avez vu fe Roi des Vandales, l'infortuné Gel imer • mené par Bélifaire en triomphe à Conflantinople,; avec fa fsô^me & fes en£ins; c^eft ce Gelimer qui vous donne rafyle, A avec qui vous ave? foapé. V6usGel!mer, s^afaBcIiftire! l'Empereur ne ▼dus a pas fait ub état phs digne de vous! If J'avoit promis, w il 9 tenu parole ; il nf a o^ere des dignités (a) ; mais je nte ai pas voulu. Quand on a étéRpi, & qu'on celTe dé l'être, Il -if y a de dédommagement qoe le repos & Toblbbhté. T Vous Gelimer J — Oui , c'eft moiÂiCipe qu'ion âfliégea, s'il vous en fou vient,; (uf •"W Cdlr 4e rattis% ' • i. .. ^

**The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate**

J B E L I s A I R £. h montagne de Tapm, JV fouffris des maux inouis (a). L'hiver, la famine, le fpeélacle e& froyable de tout un peuple réduit au défeipoir, & prêt à dévorer Tes en tans & Tes femmes^, l'infatigable vigilance du bon Pbaras, qui , en m'affi^ant, ne cefToit de me conjurer d'avoir pitié de moi- même & des miens » en^ n ma juſle coq\* ^nçe en b vertu de votre Général me firent lui fendre les armes. Avçc quel air iQmpie & mOf deſte il me reçut/ Quels devoirs il me fit ren\* dre! Ouefs ménagemens , quels re4>eéb 11 eut 2tti-meoie pour mon maiteuri 11 y a bientôt fix luftres que je s\% dans cette folitude; il ne s'eſt p4s ^coulé un jour, que je n'aie fait des vcçux pourlpf; Je reconnois bien là , dit BéHfaire , cette philoſophie ^ui, fur la montagne oti vous aviez unt à foufirir , vous faifoit chanter vos mal» heurs; qui voqs fit fourire ai^ec dédain » en paroî(&nt devant Bélifaire; (^qui, lejoÇurdelbn triomphe, vous fit garder ce front inaltérable donc l'Empereur fiit étonné. Mon camarade , reprit Gelimer y la force & la foibleſſe d'eſprit tiennent beaucoup à la inaniere'^de voir les cho\* fes. Je n^ me fuis fentl du courage & de It conifance, que du moment qqe j'ai regardé tout ceci comme un jeu^lu fort. J'ai été le plus voluptueux d^s Rois dç la terre; & du fond de mon Pafeiis, où je nageots dans les délices, des bras du luxe & de la moleſſè, j'ai palTé tout-à^ coup dans les caveines du Rfaure (ib) , où , cou< té) vu, PtMf. tli B4IN Véndâlieo^ U IU fé) VéndéU nsin^mt émninm fuwt % ^ms ftUm ^ mêl» iiàmi Mq»\* é^iisaffjpmi i êmnittm vtr9 mififfimi Mâ^ A\$

**The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate**

ô BEL I S A I RE.. > çhé furlapaiHe, je vî vois d\*orge  
grolliéreroent pilé & à demi cuit fous la cendre , réduit à un tel excès de  
mirere, qu\*iin pain » que renneoif ih\*envop par pitfé, fut un  
présent^ineftimable. De -là je tombal dans les fers , & fus" promené en  
triomphe. Après cela vous m'avouerez qu'H faut mourir de douleur, ou  
s^élever au -deflus des caprices cie la fortune. . Vous ave;ç dans votre  
fagefle ,. lui dit Bélifaire, bien des motifs de confolacôn ; mais je vous en  
promets un nouveau , avant de nous fi^arer. Chacun d'eux ^ après cet  
entretien, alla fc livrer au forameil. Gelimer, dès le point du jour, avant  
d'aller cultiver foa jardin , yint voir fi levieiliard avoic bien repofé, U le  
trouva debout, fop bâton à la main.^ prêt à fe remettre en voyage. Quol« lui  
dit il^ vous ne voulez pas donner quelque^ jours à vos hôtes 1 ^ Cela m'eft  
jnpoflible , répondit Bélifaire; j'ai une femme,&vtie fille qui gémiflebt'âe  
mon abfence. Adieu,- ne fai^ tes point d'éclat fur ce qui i^e refle â voïis  
dire; Ce pauvre aveugle , ce vieux Soldat, Çélifaïro enfin n'ouûblif fa jamais  
l'accueil qM'il â /eçu dd vous, ^ Que dites-vous? Qui,.Bélifaire? — C'eft  
Bélifaire qui vous embrablèl .— O juftc ciel, s'écritoit Gelîmér , éperdu &  
Jiprs de luimême! Bélifaire dans fa vieil lefTe-i, BéUfair^ a\* veugle eft  
abandonné! On a fait.pi^ J^^it leviei/^ lard: en le livrant à h pitié d(ss  
hommes y ont a commencé par lui crever les yeux.' Àb , dit Gelimer , avec  
un cri de douleur ^ d^efiioi , • eft -il pbffible ?' Et quels font les monïïres?  
^.. Les envieux ,;:iiit:Bélifaire;' lls^'n'ont accufi d'flfpirer au trône i quand je  
ne peirfois qu'^

**The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate**

B E L I s A I R B« ji tombeau. On lésa cru y on ni\*a mis dans les  
ff.rs- Le peuple enfin s'est révolté & a demandé ma délivrance. Il a fallu  
céder au peuple ; mais en ne rendant la liberté , on m\*a privé de la lumière.  
— Et Judinien l'avoit ordonné! — C efl - là ce qui m\*a été fenfible. Vous  
favez avec quel zele & quel amour je l'ai fervû Je l'aime encore, & je le  
 plains d'être alTiégé par des méchants qui déshonorent fa vieillelTe; jVlais  
toute ma confiance m'a abandonné, quand j'ai appris qu'il avoit lui-même  
prononcé Tar» rct. Ceux qui dévoient l'exécuter n'en avoient pas le courage;  
mes bourreaux tomboient à mes pieds, Cen e(l fait , je n'ai plus , grâce au  
ciel, que quelques momens à être aveugle & pauvre/ Daignez, dit Gelîtner»  
les pafler avec moi , ces derniers momens d'une fi belle vie. Ce feroit pour  
mol , dit Bélifaire » une douce confolation ; mais je me dois à ma & milie ,  
& je vais mourir dans {es bras. Adieu. Gelimer Tembrafloît, l'arrofolto de fes  
larmes, & ne pouvoit fe détacher de lui. Il fallut enfio le laifler partir; &  
Gelimer le futvant des yeux, O profpérité! difoit-il, âprofpéritél oui peut  
donc fe lier à toi? Le héros, le juſte, le (âge, Bélifaire r... Ah ! c'eil pour le  
coup qu'il faut fe croire heureux en bêchant fon jardin. Ec tout en dîfant ces  
mots , le R.oi des Vandale» reprit û bêche\*

**The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate**

it B E L I s A I K E. tm I 't II I ■ ». I ■ Il ■ ^> ■ i-ijLi M w^—  
<w^— Ig— — » CHAPITRE IIL; BEtisAiBC approchoit de l'afyle oii ft  
famille i'atcendoic, lorfqu'un incident nouveau lui ft craindre d'en être  
éloigné pour jamais. Les gruples voifins de la Thrace ne ceiToleiit d'y [te  
des courfes; un parti de Buljgaies\*.venofc d'y pénétrer, Iqrfque le bruit fe  
répândtfl que Belifaire , privé de la vue , étoit loriti de fa prifoû, & qu'il s'en  
alloit, en mendiant, joiifAre fa famille exilée. Le Prince des Bulgares fentlt  
tout l'avantage d'avoir ce grand homme avec lui, ne doutant pas que, dans fa  
douleur, il ne faifit avidement tous les moyens de fe venger. Il fut la route  
qu'il avoit prife; il le fit fuivre par quelques-uns des (Sens; firvers le déclin  
du jour Bélifaire fut enlevé. Il fellut céder à la violence, & monter un  
courfier fupeiv be qu'on avoit amené pour lui. Deux des Bul\* gares le  
ionduifolent; & Tun d'eux avoit prfe ^n jeune guide en croupe. Tu peux te  
fier â nous, lui dirent- ils. Le vaillant Prince qui nous envoie honore tes  
vertus, & plaint ton infortune. Et que veut -il de moi y demanda B^ lift ire?  
il veut, lui dirent les Barbares , t'abreuver du fang de tes ennemis. Ah! qu'il  
me laifle fans vengeance , dit le vfeilbrdr.ia pitié m'eft cruelle. Je ne veux  
que mourir en paix au fein de ma famille; & vous m'en éloignez. Où me  
conduifez vous? Je fuis épui\* fé de fatigue, & j'ai befoin de repos. AuiE  
vafu , lui dit -oïl, te repofer tout à ton atfe, à moins que le Maître dk  
Cliitcau votiin ne folt fur fes gardes, & ne fait le plus fort\*

**The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate**

BELILIAIRE. la Ce Châte«au étok la mairon de plaifanoe (fuQ  
Tieux Courtiran appelle Bel&s, qui» après avoir commandé dans Rome  
aflS^ée,' & y avoit exercé les plus horribles coocuffions , s'étoit retiré avec  
dix irtille talens (a). Belilaire av^oit demandé qu'il (àt puni felon les loix ;  
mais ayant pour lui i la Cour cous ceux qui n'aiment pas qu'on examine de  
û près les chofès , Bttb\$ ne fut point pourfuiv|; & il en étoic quitte pour  
vivre dtns tes terres, au fein de Topulenoe & de J'oiï(iveté« Deux Bulgares»  
qu'on avoic envoyés reconnoUre les lieux, vinrent dire à leur Chef que dans  
ce Château ce n'étoient que fedins & que réjouil&nces ; ^u\*on n'y parloit  
que de llnfor» tune de fiélifaire; & que Beflâs avoic voulu qu'on la célébrât  
par une fête» comme une ven\* geance du ciel. Ah le lâche » s'écrièrent les  
Bulgares! Il n'aura pas long-tems à fe réjouit dé ton malheur. Befibs» au  
moment de leur arrivée» étok à table, environné de Tes coroplaifans; & l'un  
d'eux chantant Tes louanges , difoit dans fea vers, que le ciel a voit pris foin  
de le juftifier, en condamnant Ton accufateur à ne voir jamais h lamiere.  
Quel prodige plus éclatant» ajoutoit le Flatteur, & quel triomphe pour  
l'innocence! Le ciel eft julle , difoit HelTas. & tôt ou tard les méchâns font  
punis, il difoit vraL A rinftant même les Bulgares, Tépéeà la main^ encrent  
dans la cour du Château, laiffimt quel\* ques Soldats autour de Bélifaire, &  
pénètrent avec des cris terribles jufqu'à la fatle du feftin. BdTas pâlit, fe  
trouble, f épouvanteV& commet - • . - • O) Siimillioaii

**The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate**

•-} ^n B È L I s A I R E. lui tous fes convives font frappés d'un mortel effiroî. Au lieu de fe mettre efi défenfe , ils tombent à genoux, & demandent'la vie. On les faifit , on les fait traîner dans le lieu où étoit Bélifaîre. DefTas, â la clarté des âambeaux^ voit à cheval un vieillard aveugle; il le rc\* connoît, il luî tend les bras, il lui crie grâce & pitié. Le vieillard attendri, conjure les bulgares de Tépargner lui & les Cens. Point de grâce pour les méchans , lui répondît le Chef; ce fut le figrial du carnage: Befias & fes convives furent tous égorgés. Auiîît^ôt fe faifant\* amener leurs valets, qui croyoient aîlçr au fup\* plice, Vivez, leur dit le même, & venez nous ^fervir, car c'eft nous qui fommes vos maîtres. Alors la troupe fe mît d table , & fît alFeoir Bélifaîre à la place de BefTas. Bélifaîre ne cefToit d'admirer les révolutions de la fortune^ Mais, ce qui venoit d'arriver Taffligeoit. Compagnons, dit- il aux Buigares', vous me donnez un chagrin mortel, en falfenc couler autounde moi le fang de mes compatrio\* te\*. BtfTas étoit un avare inhumain: je l'ai vu dans Rome affamer le peuple, & vendre le pain au poids de l'or, fans pitié pour les malheureux qui n'avoient pas de, quoi payer leur vie. Le ciel Ta puni; je ne le plains que d\*a» voir mérité fon fort. Mais ce carnage , fait en mon nom, eft une tache pour ma gloire. Ou fcitics moi mourir , ou daignez me promettre qjue rien de pareil n'arrivera tant que je ferai parmi vous. Us !tiî promirent de fe borner au foin de leur propre défenfe; m^ls le Château de Beflas fot pttlé; & après y avoir piaffé Lt nuit, les Bulgares,^ chargés de butin, fe mirent en marche avec Bélifaîre.

**The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate**

B E L ĩ s A I R E. ts • Leur Général , comblé de joie de le voir arriver dans Ton catnp, vint au devant de lui^ & fe recevant dans fcs bras, Viens ,\*nx>n père, lui dic-II, viens voilr fi c\*e(l nous qui fommer^let barbares. Tout t'abandonne dans ta patrie» mais tu trouveras parmi nous des amis & des vengeurs; En difant ces mots, il le conduiGc par la main dans fa tente» l'invita à s'y repo^r^ & ordonna qu'autour de lui tout refpeflât fou fommeil. Le foir, après un fouper (plendide, où le nom de Bélifaire fut célébré par tous let Chefs du camp barbare, le Roi s'étant enfer\* mé avec lui» fe n'ai pas befoin, lui dit-il, de te faire fentir l'atrocité de l'injure que tuas re\* çue. Le crime eft horrible; le châtiment doit l'être. C'ed fous les ruines du trône 6c du Palais de votre vieux T^ran, fous Içs débris de (a, ville embrafée» qu'il faut l'enfévelir avec tous fes complices. Sois nion guide, apprends\* moi, magnanime vieillard , â les vaincre & à tè venger. Ils ne font pas ôté la jumierederame , les yeux de la fageiTc,' tu fçaîs les moyens de les furprendre & de les forcer dans leurs murs. Reculons au - delà de iners lés bornes de leur Rmplre; & fi dans celui que jious allons fonder, c'eft peu pour toi du fécond rang, par\* tage avec moi, fy confens, tous les honneurs du rang fuprême; & que le Tyran de Bifance» tvant d'expînR fous nos coup^,'t'y voie encore une fois entrer fur un char de triomphe. Voua voulez donc, lui répondit Bélifaire, après un filence, qu'il ait eu raifon de me &ire crever les yeux? Il y a long-tems. Seigneur, que Belifair» à reftifié des couronnes, uartbage & l'Italie m'ei^ ont offert. Fétols dans l'âge de l'ambition; |c me V9f ois déjà perfécuté; 7e'^n\*en reliai paa

**The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate**

f 16 B E L I S A I n B à moins 6dele i mon Prince & i ma patrie.  
Ltf mê^e devoir qui me lioit» AibGde , & rien ii\*a pam\*en d^ager. Éti  
donnant ma foi à TEoiperear» j\*efpérois bien , qu'il feroit jtifte; mai» Je ne  
me réfervai , s\*il ne Pétoit pas, ni le droit de me défendre , ni celui de me  
venger. £ [l'attendes de moi contre lui nt révolte ni tra\* ifen. Et que vous  
ferviroit de me rendre par^» jure? De quel recours vous feroit un veil« lard  
privé de la lumière , & dont t\*ame mé» me t perdu fa force & fon aàivité t  
Votre entreprtfe eft au-dcflTus de moi». peut<^ itre aa\*defliis de vous-  
mêmes. Dans ier«li^ chement des relTocts del^Empfre», il vous parott  
foible; i) n\*e(l que languiflanc ; & pour le relever t pour ranimer fes forces,  
il feroit peutêtre i fouiiaii!fer pour lui qu'on entreprit ce que vous méditez.  
Cette Ville , que vous croyez facile i furprendre » e(l pleine\* d'un peuple  
aguerri ; & quels hommes encore il auroît à f) tte! Si le vieux Bélifaire eft  
au rang des niortsi Narsès eft vi^nt, iNfarfès a pour rivaux de gloire»  
Mundds 9 Hermès »Salomon& tantd^utrès qui nt respirent que les  
combatSé Non, croTez-moi» n\*attendtz que dutems la ruine de cet Ëm|)ire.  
Vous y feras queloues ravagées; •maisc'eft la guerre des brigands; a: votfe  
a|ne eft digne de concevoir une ambition plus nol>le & plus juſte. jfuftlnien  
rie demande plul que des alliés &jdes amis: If n\*eft point de Rois "aue ces  
titres ne doivent honorer, & il dépend de vous..... Non, reprit le Bulgare, je  
ne ferai jamais rami » ni Tallié d'un homme qui te doit tout , ft qui t'a fait  
crever les yeux. Veux» tu régner avec moi , être l'ame de mes Confeitt & le  
génie de met années ? VoUâ de quoi il s'a.

**The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate**

B È L i s A i R a , ii git entre nous. "Niz vie eft en vos ipains , dit Bénfaîre ; ^maîç rien ne peut îne détacher de inon Souverain légitime; & il dans l\*état où je Tuis, je f^ouvois lui être utile, fut-ce contre vous • même» il feroifc auflî fur de imbi que dans }e tems de mes profpérjtés» Voila une étrange vertu y dit le Bulgare! Â/lalheur au peuple à qut elle paroît étrange, dit Béli faire. Et ne voyezvous pas qu'elle eli le fondement de toute difcipline; que nul homme, dans un Etat , n'efl: Juge & vengeur dç lui «même; & que ii chacun fe rendoit arbitre dans fa propre caufe , il y au\* joît jutant de riebells qu'il y auroit de mécontents ? Vous :qui m'invitez à punir mon Souve<jain d\*avoir été injulîe, donneriez -Vous â vos Soldats le droit que vous m'attribuez ? Le leur fionner, dit le Bulgare! ils Tont, fans que je leur donne; mais c'ell Ifi crainte qui les retient. £c nous, Seigheir^ c'êft la vertu, dit Bel i faire; & tel ed ravantage des mœurs d'un peuplé c|vilifié, fur les mœurs d'un peuple qui ne l'ell pas. Je vais vous parler avec la franchife d\*uîi nomme qui n\*efpere &'qm ne craint pliis rien. Aj quels fuiets commandez- vous? Leur feulé r^fiburce eu la guerre; & cette feuerire, où ils ipnt nourris, leur fait négliger tous les biens àe îâ paix» abandonner toutes les richeffes du travail & de l'indullrie, fouler aux pieds toutes les loix de la nature & de Téqulté, & chetcber dans là de{lru(flion ùqe fubfiflance inceN taihe. fen fez avec effroi, Seigneur, que pour ravager nos campagnes ^ il faut Idiffet les vôtres îâns Laboureurs & fans moiifons; que pbik jpourrir une portioô de Thùmanité, il faut eb égorger une autre; & que Votre peuple lui -mé\* tàe arrore dé fou fang les pays qu'il vie&t \* ^t^ - JJ ..... ., .sJ' ■

**The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate**

10 BELISÂItE. -foler. Ré quoi , la guerre , dit le Bâtgai^:^ -n'eft  
- elle pas chez vous la raôtné ? Non , die Bélifaire, & le but de nos armes  
«deftki'parx apilSt la viétoire, '& la-félicité pour gage de la\*patx. 11 e(l aifé  
, dit le Bulgare , d'être généreux quand .t>n e(l le plus fort. N'en parlons  
plus. J'bo'« -nore en toi , fHuibre & matheueiK Vieillard ^ cetle fidéifté  
digne d'un autre 'prîx. ^Repofèprès de moi cette huit dans ma tente. Tu diras  
de-main où tu veux que je te faiTe remmener. Otl f \*on m'a pris y dit  
Bâi&ire; & il dormit tranquillement. Le lendemain le Roi des Bulgares » en  
prenant congé du Héros , Toahit le combler de ]préfens. C'ed la dépouille de  
m^ patrie que vous m\*G^z, lui dit Bélifatre: vous rougiriez pour moi de  
m\*en voir revêtu. Il n'accepta que ve quoi fe nonifir lai & Ton guide fur la  
route ;^ "& h même efcorte le remit t>& elle Tavoit Ten\* Contré.  
itimmmtmiià a ihimi )'■!■ , ^mi^mmmi chapitre: IV, IL n'étoit plus qu'à  
douze milles du CWtteauf où fa famille s'étoit retirée ; mais fitigûé dii\* ne  
longue courfe, il demanda â.fon jeune guide s'il ne voyoit pas devant lui  
quelque village sÂÉ fe repofer. ]^n vohvn^ lui dit celui-ci; maist il eit  
éloigné .v^ites\* vous y conduire. Non, dit le RéfQs,» je l'exporerds à être  
pillé par ces ^ens-H; i& Ũ renvoya ion efcorte. Arrivé au village, il fut  
fuiipris d'entendre « 3J véUa^ c^ej M, c'eft lUiMtme. Qu'eft-cé?  
âQmi^t^ityçh tQttieiiQefioQtUe qai fleàl

**The text on this page is estimated to be only 3.74% accurate**

à l'île I s A î k E. j i au deiant devons, M véponàlt fon condufteur  
Dsn^c&'uioaienc un yfcllfavd s^ayâtice.^fgtseùr. ^It-Ji à^Bélifaire 6n  
J'iboitiane» pouvons • nous» fl^oir qui vous éce^? -Vous vo)r«z bi^w,  
ré'p«>miit Béliflilre, que je Msn poovte , :& non •lias un Seigneur. Un  
pauVre, hétafl^Cvd te ^oî ffiSâs' confond , reprit ie'p^yÇMjsHi^eOL'yrai^  
tottsme on nous l'a dit» que tous {of^z Bélffôl^ Te, 'Mon^mi)  
lui'dlcIeiHérds, pariez plus bâfs; ISb fi im nii(^re vous  
tôiehe,^donne2^moJ rh^\* piUlfté. 'Â peine lUch^oittesIdots^, qU'il^fe  
'fèinic embratiêr-lesjfenouxMaais il i!iil6va bien ^îte ie'bon homme, &(fe  
fituctjddute (bus (bii hombte cof. iHes m£»» , dit le '^Mi ftsdeux fiH^tSk  
à(bn>^Isf, tonibe^-attxiii€!ds'ile€eH^rOs. C^ft lui qui^nous a' feuVés du  
tâ^ge des 'Huns. &^n\$ M retofc qae nous MbHons aotok été Yéduiç en  
cetidi^; fili>s lui vous àuieez ^v^u Vécre perd ^\*égoi^g^^^<^ enîftns ttleufe  
en 'efc^tev^ige ; 'fôné lui , -ffi^s filles , vous ' ri'tfuf iez peut "être Jamaîà  
btë h\*?tt • les yeux : Vous'lui tiôvez'pkis queU vfe. ^^f>eôeè-le encore  
iUVatttagedins Wtot bh vous fc^ voyez f CCiplëUrez Air votre patrie.  
Wëllfeire, ému jurqu^au-fond de4'iinie, d'eiitPehdi^'ûiiftour'dt; lui tecte-  
fiMiiNe recontloUTante le-eâdmblér ée^bédéd&iùnsi nei^pondoicMà ces  
trinTpoirts'qu^tti •prefflni tout à tour dans ffeà b^s le.ptfre'&'les énfani;  
'Seigneur, lui dirent •les dèiix»femmes,'reee^(B^ ttiiflî dans ^otre feiii tes  
deu^ innocrts iiont'VdUsêtes le ftcond pe»ic. ^NoUs teur  
wpjieHerOns^fens'cefle'le bon\* 'h6Ur'»^d'il8"iuro)it eu'debsSfiir leur  
libévatenr» & de recevoir fes careflfeJ. -A ces mots , tuno ^ ?)atiti^  
mère\*lai ptéfônlaH(m'fik,'le mit fut B a

**The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate**

Id ' B B t I S ÂIR& ros • & lui tendant leur» foiblei mains , fem<sup>^</sup>  
btoient auffi lui rendre grâces. Ah ! dit Bélifaîle h ces bonnes, gens, me  
trouvez- vous encore à plaindre? Et croyez -vous quMl y, ait au monde en  
ce moment où mortel plus heurettx .que moi? Mais dites -moi qui m'a fait  
connoltre. Hier, lui dit le père de famille, un jeune Sei« gneur npus  
demanda û nous n'avions pas va paflèr un vieillard qu'il nous dé()eignit;  
Noi<sup>^</sup>s lui répondîmes que non. Hé bien» nous dieil, veuillez à fon paflTage,  
& dites -lai qu'un aoif l'attrad dans le lieu, où il doit fe rendre. . Il manque  
de tout; ayez foîn<sup>^</sup> je vous prle<sup>^</sup> de pourvoir à tous fes befoins\* A mon  
retour je reconnoterai ce que vous aurez fak pour lui. Nous\* répondîmes  
que chacun de nous étoit occupé, i>U du travail des champs , ou des foins  
du mé-' nage, & que nous n'avions pas le loiiir de prendre garde aux  
pal{kn& Quittez tout plutôt; » nous dit\* il , que de manquer, de rendre à ce  
vieillard ce que vous lui devez. C'efl votre Défenseur» votre Libérateur 5  
c'efl Bélifaïre enfin que je vous recommande; & il nous conta vos malheurs.  
Â ce nom » qui nous efk û cher, ju\* gez de notre impatienee. Mon fils a  
veillé toute la nuit à attendre fon Général, car il a su l'honneur de fervir fous  
vos drapeaux quand vo<sup>^</sup>s avez délivré la Thrace; mes filles, dès le point du  
jour , ont été fur le feuif de la porte. A la fin nous vous pofièdons. Difpofez  
de nous, de nos biens; ils font â vous. Le jeune • Seigneur qui vous attend  
vous en offrira davsm\* tage, mais non pas de meilleur cour» que nous le  
peu que nous avons. Tandis que le père lui tenoit ce langage, le flSf debout  
devant le Héros, le regardoic d'i»

**The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate**

ifrpénif, les niains jointes, la têtebaîflSe, la conflernation» la pitié, & le refpéet fur le vl\* 6ge. •Mon ami, dit Bélifaire au vieillard, je vous rends grâce de votre bonp« volonté. J'ai de quoi me conduire ju^u'à mqn afyle. Mais di^ tés\*mpi fi vous êtes auili heureux queblenfâffanté Votre fils a fervi fous moi ; je m'intérelTe à lui. Eft-il fage? Eft-il labjorieux ? Eft-il bon mari & bon père? Il fait, répondit|Le vieillard attendri, ma confolation & ma joie. li s'efl retiré du fervîce, à la mprt de fon frère a!né,covi« Vert de blëflures honorables; \\ me foulage' dan« ' mes travaux; il efl l'appui de ma yieilleiBi; il a époufé la fille de mon an|i; le ciel a béni cettQ union. Il efl: vif; mais fa femme efl douce» Ma fille, que voila, n^eftpas moins heureufe^ Je lui ai donné un mari jeune, fage & hommt de bien , qu\*dle- aime & dont elle efl aimée. Tout cela travaille à l'envi , & me fait de petits neveux,^ dans lefquels je me vofe revivre. J\*ap« proche de ipa tombe avec moins dé regret, ei^ longeant qu'ils m'aimeront encorç, & qu'ils me béniront quand je ne ferai plus. Ah mon ami , lui dit Bélifaire 9 que je vous porte envie l j'a\* vois deux fils, ma plus belle efpérance; je les a! vu mourir à mes côtés. Dans ma viei^leflè il ne me refle qu'une fille, hélas, trop iènfible pour fon malheur & pour le mien, Mais le ciel foie loué: mçs deux çnfans font morts en combattant pour la patrie. Ces dernières paroles du Héros achevèrent de déchirer Uame du jeune hoiâme qui l'écoutciir. On fervit un repas champêtre: BéUfaîré y répandit la joie, en faifant fentir à ces bonnes pens le prix de leur obfeurieé tranquille, Cell j, B 3

**The text on this page is estimated to be only 3.95% accurate**

tjt^ B\* s t I\ Sr iV II Rt fif diSoMU . ritiit. le plus heureux,  
&pourt«atrli(^ iQoiàs eliv!6» tsm les vraû bden^t fG^^:i^xx»à-. nus des  
hommes. EepcUnC!C&repa& le Hlfrde U tmCou^ nniet» jftyef,  
préoçcufié, avoU Ie\$.yeu^ffixé&fur,Bé-.. Jifaire; & plu3 il robfervqft, plus  
fonair^deycv' i^oic fombre , ^. Ton reg^cd fakoiuche^ YpiUi mon fils ^  
difoit le vieus. bon, homme ,. q^i/fè râp« . PpMoi vos- Qimpagpes. Il voi|  
{s<^repi:4e'airec des'. yjpuxard^D^. Il a de la peine^i dû. le Héiioss it  
leponoitre Ton. Généra]. Ou , a bien fait, ce^^ qy^oq a,f«.,~dît le jeuoe  
homme i pour, le^r^djé: ÎQéccmooîUai^le; maU^fe» SpldâtisJ'oac cxop  
pfériçnt pour • le,méconn9Îti^ jama«. Quand.Béliiake prie qong4 de  
fes^hôte \$ ,JMpi|n Géut^al , , lui dit le. même,, ptrmettez^mojl d0,VQ»is-  
aCiCoimi^gluer>à^uelque8>F^s d-içj. Bt dèd) qu'ils /furent, en chemin,  
àpuffrez-, loidj(ril«(f que vo{re:gui4è^ ^ousv devance : J'ai 4 vous çnt^^  
I^f^ns têmei^n je.rui§:îudigDé» mon ^éuéral^ dUtmifôrable état ou Tom  
vous à réduit.: Ç^efti W«exœmp)c effroyable d'ingratitude &à^ Upbfr\* ^éi  
It ph; fiiit pr<Hidr& oia p^crieren bosfem'i :&\ autant j'étpia fier , .autant  
jç^ fuis.hoateux -d'ayoifi yeirfé îuawç fang pour.eiiei^ J^J>ais leçtlieu\* oiii  
jf^fuiS' n<^,&-Je régner avec pitié leajew&jafii/ qiie^ j'ai mis aHimûnd^  
^H(^. mo^ ami) Jui^^dkA le: Héros » M^s quel pays ne^ voit • on • jam^  
l9B^( g6i>s d&jbtie^ yi^ime^ides^mécbana? Non^ diih leêVjlU^oiSf» ceci  
n'a point d'ex^^ew U yrsii àans^vofic^  
madheiùr^ç^elqiieiChoreid'inGoneeya^ bje,  
'l)i!tbs^ni<|içJuel:eAeQ.rduteur«, J'aiune» femmç & des ènfans; mais  
j>Je9.récomakaniiii^ à. Dieut &: à mon perç.; & je- ^îs J^ir^cber^ le cœur  
an traltrie q\}L . . Ah l mon enfant ; s^éer»^ ]&éliâi|re9 en Iç f(?ria&t dsus  
fet ittas^ Istiubté'

**The text on this page is estimated to be only 4.47% accurate**

ùmâs^e ^: t^é^re. Moi, jeferûi» d'un braxrev boimneun per&ie!:  
d!un bon SoMat un aflàflni' dfan peic:, d'un .époiu^^. d'un fils\*  
v«rtueuKi& ren\*iiUé un fcéiérat, Un fiYroenël G'«fl alors; que. jei . ferais  
digne de tous, les -maux qaeroiHr.m'a> faits\* Pour foulager ton père  
&nourris< tes eaâfls, tu as abandormiéj la. défenfe. de. ta\* patrie; & pour u»  
vieillard expirant ^..à qui; tOD:2eie eft inutile» tv veux\* abandonner ton  
pere.& tes eùkml Ui^ QRH, crois - tu qufen.me baîgnaDtdaDB le fan^ de  
mesennemict,' celai me rcQdi^la.jeufldeTe &lE vue? En ferokj'je moins  
ntiEiHieuTeus! quand tù i»rois criiEii;i4?- Noni^ maia>duf moins^ diti le  
jeune iiOQime,. la mort.terrible d'un méçbant e& mioraicetu^ qui Iiii^.  
reflèmbrent ;. car je le prenv^ d^aiy s^ji le faut y au pied du tr^ne^ou des  
au^ t^Pf &f en lui' enfonçant k poigiKurd dans 1er fein^ jectiem:ç'eft:  
£jéU^om^ Et de qpel^rpLO me vengpcoi6> m, dk\* le vieillard d\*un ton  
piu94nppraat?:£li:tœ moi-rquiiiite l'at doïané^ . oer. drpitî que : je n^ai i pa&  
moic même ? Veux^ tQ' i'ufurperrûjir iesiloixê Qa^eiles Texer^ cent» dit  
le.jeQDe:hommc(^ on 9\*enirepi%fera.fui elles. Mâia puifqu^;^  
aibandonnentirboHUBO jltmcent dt vetcueuiF4« quf^ies  
nién^entile>GOu«f pablë\* &'laîSen(:;)e:'Cviinr înipuni, il faUD lec â^rer /  
il- £ni^:rom^e. avieç: eiic6i.&^ reritrec dâ» nos prem^i <boits» . Mon ^  
aoii^ ivpiit .âési , IHÊârtt 7aila;l^obre:dëfL brigands j ::Un ho9i> Bfrjaûe,  
uirboaMeè^bèmm: génBDr<de2Tcdr les loix^ flédiiff^f  
insîs^ik'gêurîfo&t^eDOoie piuSi dQ ]ds VOIT' vkriêr avec pleine^ licence;  
Leurt. foiî tdefle-e^iV un nmi^ rôals^uniimi palSiiger.;.&iea;| cM&nftlon  
fera^'Une calamité^ionble,; Xu yeux èffiray#^icr4nâctens^& tu  
vatvlëurtbm Teop» èfl9pie4 Mf^ bwitjeune bbrame, vect9>tff^xiëndfè

**The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate**

i\$ B«'E L I S Ail JI B. ' p(Keui }enol>le fenttment que f ai pu  
l'infptra: ^ j^eras-tu déteiter cette pitié fi tendre? Au nom dé la vertu, que tu  
chérif,. je te conjure de ne pas la déshonorer. Qu\*ii ne foit pas dit que Çbn  
isele ait armé & conduit la main d'on furieux; Si c\*étoit moi, dit le Soldat,  
qu'on eût traité a cruellement, je me fentirois peut-être le cou» rage de le  
foulFiir; mais, un grand bomme Mais Bélifake ! . . . • NoJi je ne puis le  
pardon \* ner. Jeie'^atdonne bien, moi, dit le Héros. Quel autieiôtérét que le  
mien. peut t'animer i jna vengeance? Et (î j'y renonce, eft-ce à toi d'aller  
plus loin que je ne veux, apprends que. fi j'avois voulu. laver dans le fang  
mon injure» jdes peuple^ fe feroient armés pour fervir. moq; lefTentiinent.  
J'obéis à m^ dedinée; imite- mol; ne crpis pas fçavoir mieux que Bélifaire  
ce. qui ed honnête & légitime; &. fi tu te fens le cotirage de /braver la mort,  
garde cette vertu pour iervir au befoin ton Prince .& ton. pays, . . ;... A cç\$  
mots, l'ardeur du jeune hpmme. tomba comme étouffée par Tétonnementâ.  
l'admiration^ Pardonne -moi, lui dit -il,, mon Général, un emportement  
dont je rougis^ ' I/ekcès de vois, inalheùrs a révolté mon aipe.K.£n  
condamnant; mon zélé y vous devez i'excufer\* i Je fais plus: » reprit  
Béltfaite, je l'ediine , comme DèfE^t d'u<nei àme fqrte ^igénéreufe.  
Permetts -moi de le dn riger. . Ta famille a t^^foin de t0i; je veux quei tu  
vives pour elle. Mais:«'eft.à res e^fam qu'il faut recotnmandef lies ennemis  
de Bélifairç^ Nommez -les tnoi, dit le^eune hoiume avec ai> âeur; je vous  
répopds que m^ enfans les haXxont dés Le berceau. lAt& eunciinis, ,dit le  
Hér. |os, font'learrScythes, les Hun\$^ les Bulgares^ les  
£fcia vQn9,;lçsPerres, lous Iça <;nneffii« ^9

**The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate**

B E L IrSf A I a B. " Y&st Homme étonnant , s'écria le  
Vilkigeol^^ en fe pi^llernant à Tes piedsl Adieu^mpo ami» lui dit Qélifairê  
en l'embraflant. Il y a de^ maux inévitable^, & tout ce que peut Thomme  
juſte, c'eſt de ne pis mériter les Cens. Si jamais Tabus du pouvoir , Toubli  
des loix « In propéfité dçs uiéc^ans tirrjte , penſe i âélifaire. Adieu. s  
CHAPITRE V. A confiance alloît êtrç mife à une épreuve bie» plus pénible ;  
& il eſt tems de dire ce gui s'étoit paiK depuis fon emprifonnement. La nuit  
qu'il fut enlevé , & traîné dan^ jç% fers, comme un Criminel d'Etat,  
l'épouvante & la défolation fe répandirent dans fon Palais. i.e réveil  
d'Antonine fa femme, & d'Eudoxe fa fille unique , fut le tablau le plus  
touchant de la douleur & de l'effroi. Antpnini? enfin rêve- ; nue de fon  
égarement, & ferappelant les bontés dont l'honoroit l'Impératrice, fe  
reprocha comme une foibïefle la frayeur qu'elle avoit montrée. Adi^ife 4 la  
familiarité |a plus Intime de Théodore. Compagne de tpup feç pla}(îrs, elle  
étoit Iftre de fon appui , ou plutôt elle . croyoit Têtre. Elle fe repdit donc à  
fon lever; . & en préſence de toute la Cour » Madame , lui dit -elle, en fe  
jettaiitâ fes genpux, fi Bélijaîrp^ a eu plus d'une fois le bonheur de fauver  
l'Em:^ pire, il demande pour récpmpenſe que le crime qu'on Iqi imputp lui  
ſoit déclaré hautement, Sp qu'on oblige fes ennemis à Paccufer en face, au  
Tribunal de l'E^lpreur. La liberté de les çpn: B 5 .

**The text on this page is estimated to be only 8.10% accurate**

té' 6 ^ : ^ t 9 A f K & fondre eft\* la (eule grafè qui HMr <H|Bé-  
de-înc Théodore lui fit ligne de^el^ver 9 âT' lai ré{>crn^ dit avec un front  
de gliuce; SI lfelifaire\*eK in\* nbcent, il n'a rien à craihdrêr 9^il«(!^  
coupable^ il cpnnoit afièz la clémence dèfôn ÎS^^rt\pouT fçâvpir comment  
le fiécbir. AII&z^v' Madam»; je n'oublierai poiw^ que vous- avez ^û' part?  
aines bo(it!és. Ce froid accueil , ce congé brufique^ avoit accablé  
Antonine^. Pâle & treinbiente elle s'éiotgiKr, fans- que'  
perfopnepi[%fleYer-le&^(eu& fur elle; & Barfamès , qu'elle rencontra ,  
paflbic Jui-même fans la voir, fî elle ne Teât abordé. Cétort rintendant des  
Finances , le l^vorî del Thébdore. Antonine lé fappiia de vouloir^ bien Jin  
dire quel étoit (e crime dt^i^ os accufoit Bélifatrei Moi, Madame, lut^ditc-  
il? Je nç fçais rien, je-ne puis rien\*» je- ne me mâe: de rien , que^de mon\*  
devoir^ Si <:hfîcuiî en fai(ai( autant', tout le inonde fék)îttranqu4ilôv Ah! le  
complot e(l formé, -dit^elfie, âbBéli\* faite ef!' perdà. Plus loîn'ell&'  
rencontn un bomme qui liii' devoît fa fortune , &i qui là veille' lui étoit tout  
dévouée Elle' veut {uî ^ parler; mais fans daigner Tentenére, Je fçais vo^r.  
inallieûris'ltii dit-il, & j'en fuis défoié; mais part^ don: j'aiune grace-  
à'fôliiciter; jen^i pas ui^. inoment à ^rdi^; Adieu Madame'^ perfonne^ àir  
monde œ. vous. eft. plus a^chéquemoi\* flie altajetrouvéc {tfAîe;, & uâe  
heure après on lui: annbnç? quîî iallèiC fôrtir de là Ville , & fe. reài dre à:  
ce^ vieux Château ^uî fat mai ^ué' pour feurexih Ea vue de ce Château  
foUtaife\* ruî^é, où Antonine fé vôyoft comme' enfevelle , achl^i^ de la  
dèfôlerl. Eîle.y tpmba malade en arrîViByt; & ramcfeniibte d'Ëudbx'e'filt^  
dèèhirée-eo^r ttH^

**The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate**

ELIS AIRE. C| perç acoafé^ détenu dans-lesfers» livré en proif» â  
fes enneniis^ & une mère dont la vie, empoi\* foBD^ par le^cbagrin»  
n'aononçoit plo\$ qu'une' mort lent«» Les jours , les pua beaux jours de:  
cette aimable fille écoieat remplis par les teny dies.fafis.qu^elle reodok à fa  
mère; Tes nuits f&paifoiem dims les Jaf mes^ ; & les momens que b nature  
eo déroboiîâ- la douleur, pour les dOi> ner au Sommeil,, étoient troublé»  
pard'efiroyat\* Ides fonges. L'imagé: de fon père ati fond d'un cachot .9  
coufbé fous le poids de fés'ferr, là p(HirfuiirQit fans ceife; & lesftmeftes  
prefiènti« lœDs deJa^m^e redoàbloient'-eiicore fa- frayeufi La connoiflance  
profonde & terrible qu'Antonîne avott de:la>Cour,lui fâfféitvoir la haine &  
la jrage dédialjées> contre fon «époux. Quel triomphe, difoit^ elle ^ pour  
tous ces lâches envieux, ^ue, depuis tant d'années, le bonheur i\*xax homme  
vertueux humilie iSé tourmente ^ quel triomphe pour eux de le voir accablé  
! Je^ mepeîns'lefourire de la malignité, l'air myfléri rieax;de'la calcuniie,  
qui feint de ne pas dire^ toutce<ju\*elle fcait, & fembie vouloir ménaget  
!!infortttDé qu'elle ailkfilhe; Ces vils flatteurs, ces complaèûms il bas,  
jele!!s vois tous, je les! entends infulter à notre ruine;' O ma fille! dans>ton  
malheur tu as du moins\* laconfotation de n'avoir poiut de reprochée à te  
f^i^e ; & moi» j'ai à roi^r de mon bonheur pafTé , plus quel de me»  
calasiitéS' préfentes. Les fages leçon^ de toi?«pe«e m^mportunoient: il  
avoit beau me recommandcNr defàlr les pieges.de 1^ Cour ,, dé mettre ma;  
gloire ^ ma dignité dans des moèurç f]mple6t& modè{!^ j dé chercher la.  
paix. & lé bonheur' dans^ l'intérieur de ma maifon ,, ^ àj^. renoncer à ua  
efelavage dont la honte fétoit k

**The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate**

»» B. ELIS4IR Six; fappellois humeur fa tride prévoyance » |a 'en  
plaignois à Tes enàernis. Que! égarement ! quel affréui; retour ! Cest un  
coup de foudre qui m'éclaire ; je ne vois rab{me q[u'en y toml^nt Si tu  
fçavois» ma fille, avec quelle froî\* deur l'Impératrice m\*a renvoyée, elle à  
qui mon âme étoit aflervie , ^e dont les fàntaifies étof ent apnes feules  
volontés ! Et cette Cour » qui la v-eille ine fourioit d'un air fi complaifant 1  
. . . . Ames puelles & perfjde^ !, ... Aucun « dès qu'on m'a vu fortir, les yçux  
baifTés & pleins de larmes « Bucun n'a daigné m'aborder. Le malheur eft  
pour eux comipe une pelle » qui les fait recules d'effroi. / Telles étoient les  
réflexions de cette femme j^ que fa' chftte » en la défirompant de la Cour,  
n'en avoir pas détachée , & qui aimoit encore ce qu'elle méprifoit. Un an  
écoulé « rien ne tranipiroit du procès de Bélifaire. Qn avojt découvert une  
confpira^ tlon; on l'accufpit de l'avoir tramée; & la voix de fes çnnemis ^  
qu'oi^ appelloit la voix publia que, lechargeoit de ce% attentat. Les Chefs  
obftinés ^u filence, avoientpéri dans les fupph« ces , fans nommçr l'auteur  
du complot ; c\*étoît la feule préfomption que l'on eût contre Béii^ faire :  
auQî: manqi^e de preuve, le laiflbit-on languir ;& l'on efperoît que fa mort  
dîfpenferoic de le convaincre. Cependant ceux de fe^ vieux Soldats oui  
étoient répandu^ parmi te peuple» redemandoient (eur Général, a  
répoodoient de fon innocence. 11^ fouleverent la multitude , & menacèrent  
de forcer lesprifons, s'ilnMtoit inis en liberté. Ce foilevement Irrita  
l'ËmpéT Îeilr ; & Théodore ayant faifi Tindant où la coer^ le mdoit injufle.  
Hé bien, djt-çilç, qu'on

**The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate**

BBLISAI&B. le leur rende » mais hors 'd\*étac de les comiman\*  
der. Ce Confeil affreux prévalut: ce fut l'arrêt de Bélifaire. Dès que (e  
peuple le vit sortir de sa prison» les yeux crevés , ce ne fut qu'un cri de  
douleur & de rage. ' Mais Bélifaire rappela. Mes en^ns» leur dit-il,  
l'ennemi a été trompé: tout homme ^ût fuir à Tête : il faut le plaindre &  
le servir. Mon Innocence est le seul bien qui m'est resté; laissez-moi. Votre  
révolté Hé me rendrait pas ce que j'ai perdu; elle m'ôte« ]rait ce qui me  
console de cette perte\* Ces mots calmèrent les esprits. Le peuple offrit à  
Bélifaire tout ce qu'il pouvait ; Bélifaire lui rendit grâce. Donnez -moi  
seulement, dit-il , un de vos enfants , pour me conduire où m\* famille  
m'attend. Son aventure avec les Bulgares l'ayant détourné de sa route ,  
Tibère l'avait devancé. Le bruit d'un char, dans la cour du Château ^ avait  
fait réveiller Antonine & Eudoxe : celle-ci avait accouru, le cœur failli &  
palpitant; mais hélas! au lieu de son père, ne voyant qu'un jeune homme connu  
elle re^tourne vers sa mère. Ce n'est pas lui\* dit-elle en soupirant. Un vieux  
domestique de la maison , appelle Anselme« ayant abordé. Tibère ^ Tibère  
lui demande si ce n'est point là que Béth' faire est retiré. C'est ici que sa  
femme & sa fille l'attendent , répondit le fidèle Anselme; mais leur  
espérance est toute les jours trompée. Hé plutôt au diable même être à sa  
place , & le retrouver en liberté ! Il est en liberté, lui dit Tibère; il vient; vous  
l'allez bientôt voir; il devrait même être arrivé. -. ^ Ab venez donc venez  
donner cette bonne Nouvelle à la famille. Je vais vous au Boncey\*

**The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate**

.S<sup>^</sup> B E L I s À i É. S; J<sup>^</sup>dame, s'éctia-t-il, en Mirant vers Anto<sup>^</sup> -  
^ncy réjouîf&z-vous. Mon bon ^Maître efb vivant; ileflibre; il vous ell  
rendu. Unjeune iKHome 6Q là qiy Paâlite., •& qui croyoit le Retrouver ici.  
Â ces mots., toutes les > forces d!Antonine fe ranimèrent. Où ell- -il ,^cct  
étran<sup>^</sup> ger , ce mortel généreux, iquisMtitéreilb à nos malheurs ? Qu'il  
vienn<sup>^</sup>, ahl qu'il vienne. » ditelle. Non , plus .de malheurs , s'écria Eudoxe  
, 4sn (e jettant fur le Ht de fa «mère, i& en la pref. iànt ckms<sup>^</sup> (es bras. Mon  
père eil vivant; il ell en liberté; nous l-allons revoir, i<sup>^</sup>hy-mainere! oublions  
nos peines. Lectel nousaioie; il nous Séuiht. îMe rendez-ivous la vié,  
demanda. Antotifne à Tiberô\*? fi(l-il bien fvnai que mon ^épous triomphe  
de fes ennemis ? Le jeune homme ^énét<sup>^</sup>tde' douleur.» de in'avoir'à Jeur  
donner qu'une âuire.joie, répondit, qu<sup>^</sup>en effet Bel»faire étoit Jibre.<sup>^</sup> qu<sup>^</sup>H  
l'avoit vu., qii<sup>^</sup>il lui «v<sup>^</sup>oitipatlé; & queJe croyant rendu auprès de Ê  
famille., ilivenoit lui oôïir les 'fervices <sup>^</sup>txtà n voifin. .£udoxe<sup>^</sup> qui âvoit ies  
>yeux. attachés Air IFibere, fiit frappée >de il'air de nrifte0è qà'il eâ\* diott  
dediffimuler. Vous portez, 'lui dk-téllé , dans nàtre exil «la plus douce  
'Confolaiion ; & loin: de jouir xlu bien que <sup>^</sup> vous mous %ites , TOUS  
fembtez teJi&rnKfr quelque rohagtin profond! iElb<ce notre JDifefe  
qui<sup>^</sup>(ius'aiiligt?Àb! que mcm<pere<arrive., 'quil rende to fauté à cette  
moitié i deilui<sup>^^</sup>même ; é, vùùì vèf rez fl l>'on a befoin de tichefiê pour  
éirefieureiiK. Xa jiature dan» ites moments êù il touchonte parelte.,niême,  
'<sup>^</sup>qu<sup>^</sup>udoxe n'eut'befoin que<sup>^</sup>ëel &8:iBotimeB8 ]M)ur attendrir  
<sup>^</sup>vpouiiichaimtr Wi■<sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate**

à ^ L t s Â i IL £; M bece. Il ne tisk :po?nC î! die étolcbeile; il Që  
vit qu\*iine fiile ^eitueufe <& tendre , que i(tà courage^ fa pîété, Ton amour  
pour fon jptue é(e« voitau-delTus du malheur. Ne prenez point»  
Madaaae^.lui xllc - il , ce fentiment que je neputi cacher, pour une pitié  
ofienfantei Dans quelGue étatique BéHfatre >& fa famille foienc rédoits ,  
leur infortune même ierà digne d\*envie« Q(ieipaie2>«votts d'infortune»  
reprit la mece? Si on a rendu à mon époux la lilierté, on a re« connu ù)n  
innDeenee.; il faut donc quUl Xéic établi danSifes honneurs & dans Tes  
{>iens. Madame, lui dit Tibère, jce feroit vous pcé\* paxsr une iûiiprife trpp  
cruelle,, que de VQ^8 Natter .ûinfa fituation. Jl n'a dû fa délivrance i|tt^  
Bamour .du peuple. C'ed à la crainte d'un fottlévemeflt qu'xHi a cédé; mais  
en y cédant^ en a renv^oyé.Béli&ire aulfi malheureux 9M.\*il étoit poble\*  
N'importe, imamere^ il^efl vivant, <iq>rît>Ia fenfible Eudoxe ; & pourvu  
i)u\*on nous laifle ici un peu de terre â eultiver , nous ne ferons pas plusâ  
plaindre que tous ces Villageois i^e je vols dans iles cfaaQ4>8. O ciel i la  
.fille de Jéli^re s^éeria. le jeune homme, ' feroit <réduit)e i'cet^indigneiétatl  
iladlgne/ & pourquoi, lui dit-^ells ? ilinfétoit pas ândigne ^des Héros 4e  
Rome vextaeufe & libre.. Cétilaire ne .roi^ira point fd/'étis l'égal de.  
Régulus. Ma omere & iniiig dq>m\$ notre exil , vous avons appiisles détails  
& les petits traiegaux 'du ménage , onon illuilie ^re  
&ra'vâtUidiunfh&bit!iilé de rUia main. S^jbere i« pauVDit rçtfinîr fes  
Jarmfis « ^n voyant 'la Joie /ieltueu& & ;pttre mi jrempliflbîfi 4ec(Bin: de  
xsetteiaimafole fille\* iHéias.l 4ifiut\*4i y

**The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate**

32 B E L I s A I R E\* dé cette douce illufion ! ꝑc les yeiit baiflẽ^^  
jl i-eilok devant elle^ dans le flence< de 1;^ douleur. B CHAPITRE VL  
Elisaire, eh te moment même, entroîe \_ ^ dans là cblir dû Château. Le fidèle  
Anfel' tne Je voit , s'avance , reconnoît Ton IVlaître , - & , tranfporté de jôie,  
Court au devant de lui. Mais tout -à -coup s'appetcevant qd\*il efl aveugle ^  
Ocfel, dit -il! Ô mon bon Maître! Eft-ce pour vous revoir daiis cet état, que  
le pauvre Anfelme a véci? A ces paroles en trecoupéeâ ée fanglotSy  
fiélifaire teconnoit Anfelme» qui, proflerné, embraffe fes genoux. Il le  
relevé ^ il Texhorte à modérer fa douleur, & fe fait conduire veils fa femme  
& (à fille. Eudoxe en le voyant ne fait qu'un cri , & tombe évanouiiei  
Antonine, qu'une fièvre lente ' cbnfumoity /comme je l'ai dit; fut tout- à -  
coup ^ faifie du plus violent tranfport. Elle s'élance de fon lit àved les forces  
que donne la rage , & s'ariachaiit des bras de Tibère & de la femme qui la  
gardolt , elle veut fe précipiter. Eudoxe » ranimée à la voix de fa merei  
accourt, la faifit ' ft rembraffe : Ma mère, dit- elle, ah ma mère ! ayez pitié  
de moi. Laiflez^moi mourir, s'écrit toi c tette femme égarée. Je ne vivrois que  
pour le venger, que pour aller leur arracher le cœur. 'Les monflres ! Voila fa  
récompense! Sans lui Vingt fois ils auroient été enfévelis fous les cendiies  
de leur Palais. Son crime efi d'avoir prolojigé leur odieufe tyiai»He ;,« il en  
tH puni; les peuples

**The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate**

B É L i s À I R E. 33 peuplés font vengés.\* •• Quelle fiéroctté!  
quelle horrible bafleife! ..«•• Leur appui t leur Libérateur L . . Cour atroce !  
Confeil de Tigres ! . . . • OcielLeft-ce atufi que tu es jufle? Vois qui tu  
permets qu'on opprime ; vois qui tu laiffes prospérer\* Antonine • dans fes  
tranfports , tantôt s'arra^ choit les cheveux & fe déchiroit le vifage ; tan« tôt  
ouvrant Tes bras tremblans «elle couroitvers fon époux , le prefToit dans  
fon fein , Tinondoit de fes larmes ; & tantôt lepouilant fa fille avec effroi»  
Meurs, lui difoit-elle; il n'y a dans la vie de fuccès que pour les méchants ,  
de bonheur que pour les infâmes. De cet accès elle tomba dans un  
abatemenc mortel ; & ces violens efforts de la nature ayant achevé de  
Taffolblir, elle expira quelques heures après. Un vieillard aveuglé, une  
femme morte, une fille au défefpoir , des larmes, des cris, desgémiflemens,  
& pour comble de maux, l'abandon, la folitude & l'indigence, tel e(l l'état où  
la fortune préfente aux yeux de Tibère une mai fon trente ans comblée de  
gloire & de profpérité. Ah» dit -il, en fe rappelant les paroles d'un Sage,  
voila donc le fpeâacle auquel Dieu fe complaît, l'homme juue lutts^nt contre  
Tadverficé.. & la domptant par fon courage! Êélifaire laiffa un libre cours à  
la douleur de fa fille, & lui-même il s'abandonna à toute foii affliélion; mais  
après avoir payé à la nature le tribut d'une ame fenfible , il fe releva de fon  
accablement avec la force .d'un Héros. Ëudoxe étouffoit fes (knlots de  
peur de kdoubkr la douleur de fan père. Mais le vieiN c ■ •

**The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate**

34 B £ L 1 5 A I R B. hrd qui rembraflblt fe festoie baigné dé Tes pleurs. Ta te défolet • ma lille^ lui dit- il , de ce qui doit nous àièimlr » & nous élever audefliis dés di^rion. Après avo^ cx^ié les er« ireurs de ùl vie , ta ^àeie jouit 4\*une étemelle paix; & c\*est elle à préfént qui nous plaint d'être obligés de lui Altviv^e. Cette itoide iaHDobilité , où elle laUÉTâ \$k d^tiillè, énonce te calme où Ton ame ett >pldiigêtw itT^ifis eiMD«ae tous les tm^fOi d\*id-lNB Ibitft'i^^d : «m fbufie , un inf^ tant les diflipe. hk Oéùk 4c l'Bt^Ire ont diPparu aux yeu:t de kt Èmé^ & du fetn de (ba Dieu , elle ne vMt «é ïsmAe que eomaie un point dans Timmenfité. ^oih ce qui fait dans le malheur la cohfbLEttk^ & la force du iägë. — Ah ! donnez-la moi » t^tte force que la nature me refuse , pour réfifter à tsÈit de^aux\* J\*auxoïs rapporte la miferic; mais voir une itiere ado» Tée mourir de douleur dehs mes bras! Vous voir, mon père, dan\$ Thortlble état où la cruauté des hommes vous a mis t .«., Ma fiilê « lui dit le Héros , en me priviaDt ^dés yeux , Ils 6'ont fait que ce que la ^fiéfUefië eu la mort allbit faire ; & quant â ma fc» rufie , tu en aurois mal joui , il tune fçais pas t^^flbr. Ah» le del ui'efl témoin . dit-eHe, que te H^ell pas fa perte qui . in\*afflige. Ne t'afflige dt^cfi^usde tien» lui die fon père; & de fa iûain il dliiyt fes pleurs. Bélifaife, infruit'qu'un jeune inconnu atteit'doit le moment de lui parler , le fit venir » & lui demanda ce qui Tamenoit. Ce n\*e(l , pas le moment , lui dit Tibère » de vous offrir des confolâtions. Illufire & malheureux vieillard i je refpefte votre douleur, je la partage, & je demande au ciel qu'il me permette de radoucir. Juf

**The text on this page is estimated to be only 8.43% accurate**

fis L I i S A I R B. 35 ^-M, je «\*ai qu'à loUorsnes iaonct ft ce^çi  
que je vois repaiulre. Bieatôt vint le mcMBeot de zendré li Anconlne les  
devoirs de la Cpolttire; & Bâifiice,«>pu|iré fur fa fille , accompagna le  
coipt ifi ù femine au tomb^û. La douleur du Héros étoic celle âuR Sage: elle  
étoic profonde, jaaîls A^oa édar» & foutenue de majefté. Sur foa vâage étoit  
peine le deuil, mais \xn deuil fileodeiiK a grave. Son front ilevé» fans défier  
le ion, ftmbloit s'expafer â Çe^ coups. Tibère liû<>aime piBfla ft cette  
triite xérém\* nie. Il lut témoin des cegrets toudbaos qu'Eudoxe donnoit à  
fa mece . j& il en revint pé\* nétré. Béllfaire alors Vadceflânti lui. Brave  
jeune honinie, lui dit-il, c^eftvous, jciievois, qui av62S pris foio djS , me  
irecommafider .fur la route ; apprenez -moi qui vous ,éfies, & ce qui peut  
d'attirer cet empteflèjpent généreux. Je m\*ap« peire Tibère , répondit .le  
jeune homme : J\*ai fervi foOs j^Tacsèsen Italie; j\*ai fait depuis h guerre de  
Colchlde\*. Je fuis l'un de ces Chaf\* feurs à qui vous fwez.deiiiandé Vtffle ,  
>& dont vous avez S bien répidaié Fimpsudehce. [e n'ai pas eu de paîx avec  
maL-mdBB« que je ne fois venu vous deajander {j^ardon , &.une  
graoeion^ core plus cheve\* ^Je fois ùùhç.: c'^ on 4nal\*heur peuC'oècre^  
Éuis^ii iiQpuitez , xc lierott un bien. J'ai pcès djlci «ne mal^n  
dejcsMhpagne; & toute mon ambition iero^t de la con&crer, en &i&nt  
l'afj^le d'un fieras. Ma tendre vénér\* tioQ pour vous «efl; un titcé fi ^nple  
, que je n'oferois m'en préitaloir : il ifuffit dTaiipiar là féerie , pour partager  
la dt%cace de SéUlaiiie , db pour chercher i Tadoocir. Mais un iniérfit dlr

**The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate**

8\$. B £ L I S A / I R & gne de vous toucher , c'est le mien^ c'est celqj d'un jeune homme , qui défire plffionoéiperUE (l'être admis daos ilmimité d'un Héros , & de puifer dans fon ame, comme à la fource de l^ tagefle, dç la gloire & de la vertu. . Vous honorez trop ma vieilieâ » lui répondît Bélifatre: mais je reconnois une belle ame à.Ia . fenfibilité que ^vous témoignez pour mon malr heur. Dans ce moment je déiire d'être (èul :avec moirmême : mon ame ébranlée a befoio de fe raffermir en illence. . Mais pour Tavenir, j'accepte une partie de ce que vous me propo(ez 9 le pUûfir de vivre en bons voiiins 9 & de communiquer enfemble. ...J'aime la jeunefTe: l\*ame encore neuve dans cet âge heureux » ett fufcéptible des impreffions du bien ; ell^ s'enflame & s'élève au grand; & rien encore ne la«e» tient captive. Venez me voir; je ferai bien aife de converfer avec vous. Si vous me croyez digne de ce commerce » reprit Tibère, pourquoi ne le feroi^-je pas, de vous poiTéder tdut-à-fsiît î Mes ayeux feront honorés de voir leur héritage devenir votre bien, & leur demeure votre afyle. Vous y fe^ rez révééré , fervi avec un faint refpedl; par tout ce qui m'environne ; & c'eâ à mon exemple qu'on s'emprellera de remplir ce pieux devoir. Jeune homme, lui dit fiélifaire , vous êtes bon; mais ne fiifons point d'imprudence» Di^ tes -moi, car il y a dix ans que je vi\$ éloigné du monde , ouel eft Tétât de votre père , & quelles vues if a fur vous. Nous fommes iTus, lui dit Tibère, de Tune de ces fâmillem^ueCon\* Ihntin appel la de Rome , & qu'il combla de: bienfaits. Mon père a /ervi lous le règne de>. Jullin avec aflez de diainétioji. Il étoit çl^ni^

**The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate**

B.E t I s A I R E.. 37 èc chéri de fon Maître. Sous le nouveau regne^ On obtint fur lui des préférences qu\*Il croyoît inr juftes : il fe recira : il s'en eft repenti; & il ^ pour moi^ Tambition qu'il n'eut, pas aflèz pouc lui-même. Il fuf&t i lui dit Bélifaire : je né veux mettre aucgn. obflacJe à l'avancement dé ton fils. En fuivant lé mouvement de votre cœur , vous ne Tentez que le plaifir d'être géné^ jeux; & eu effet c'eil une douce çbofe. Mais je vois pour vous k danger de vops enveloppei; dans la difgrace d'un profçrit. Mon' arol.t que la Cour aitraifpn, ou qu'elle aie tort,' elle ne revient pas. Elle oublie un coupable qu'elle li puni; mais elle hait toujours un innocent qu'elle a .façri6é; car fon nom ffsul efl un reproche , St fon exiClence pefe ^ comme uii rémord ^ à fes perfécuteurs. ' . . Je me chatgé, dit le, jeune homme , de juftifier ma conduite. L'Empereur a p\\ fe iaillèi^ ti^dmper; mais il AifHra qu'on l'éclairé. Il ne faut pas même y penfer , dit le Héros : le mai efi fait: pui(fe«t-ii l'oublier pour le repos de fa vieîHelfèl Hé bien donc ,\* infifta Tiberè > foyez encore plus généreux. Epargnez- lui. le reproche éter« nel de vous avoir laiîTé languir dans la miferé. L'iddi^ne état où je vous vois, eit un fpeflacle déshonorant pour l'humanité, honteux. pour lé tlrône, révoltant pour vos pareils. Ceux qu'il découragera , répondit Béliduïe» ne feront point mes pareils. Je crois au furplùs^ comme vous, quèmon état peut înfpirèr l'indignation avec la pitié. Un pauvre aveugle né fait point d'ombrage, & peut âiîre compailloD.' Aum mon delTein eft-il de uie cacher; & ii je àe fiiU fait conuoltrei vos compognons , c'ad! C à ...

**The text on this page is estimated to be only 5.18% accurate**

3S fi E L I S A I K £. un TVickivevbttLX d^itnpatierice contre de  
jeunâl étourdis / qui m'si fsffc cammeuré cètie tmprudence. Ce fera Isr déf  
mâ^e èè tnz ifk; & oioa âryle ktàitiùti imUtùtt. Adtéu. VÈmpetent féat ne  
pas t^ioit que hs Bulgares foât dans fa Thmé; ht négligez pas dt Ven tÊité  
svertfr« Lé jêûiie hoihmé fe retira Men i&lgé de ii'ayolf ftêé ititeûs réùili ;  
& il rendit à rEtnpereur ee 4ue Itili ^ok dit Bénfaire. Juftiûien fit  
æar£rét<]ttiél<|tic?» tYou^és; & pen dejôtr^ après on YMifà i|fae les  
Bulgare^ a^é^éiit été ch^Ûés. A ^féfiHÎl, ait-iil à Tibère, ncmd pouvons  
aller fan^ dënger Vôif éé thàmhtaut vieillard. Te ^ (Térâi pour totrê pttei ^  
if^ixB aurez foin dô «e rien dire q^i ptiffle^ dMEbilfer. Une m^ifôn de  
plaifônce, à âioitié cbéhiln de la retraite dé Bélifalre, fut le lieu d\*où  
TËnipereur fe déroband aux y^ûx de h Gdu'ir , élla le voir, le lendemain.  
CHAPITRE VIL VOiLA donc ofi habite celui qui in'a lênda tant de fois  
vainqueuri. dit Tufiinien , ta avançant Coût un vieux portit^ue en ruine. Be»  
lifaire, à leut arrivée, fe leva pôtir lÊs receyoîij, L'empereur , en voyaht ce  
Vieillard vénérafele daiis Jetât où il Tavôit Mt, Ait ^nétré dê^on\* te & de  
fémorcts. Il jéttâ M tti àt douiênit, ft S'appuyâftt f\it tibère , îl fe èoUvfit les  
feux avec fes itiâiils, cônîhib indfgHe de voir féjour ^ue Bélifelfè i\*ie  
voyait jilus: Quél ûi Viéds-jé d'erîteâdre , deihiriidà le VidlHtrd t Cdl Idoii  
pete que Je vous zaitbé ^ die tibét^ ft ^è

**The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate**

B E L 1 s A I R E. S9 votre malheur touche feofiblemeiit. Ob eft - il » reprit Bélifaire,. ep tendant les mains? Qu'il apf proche» & <)ue je rembraflê; car il a up fite vertuetix« JiifhniçQ fut obligé de reçsvak les em\* braflemeDs de B^liiâire; & k fisntaj9t prefIS contre fon feia , il fut fi violeinent ému, qu'il nç put ret^ir (ies façtgjpt^ jSt les larmes. Modérez, lui dit le Hiârp\$« cet excès de cooipafÇQn; je ue (iiift p^- être pas aui& malhepreux qu'il vous feflsjbi^. Parlons de vous, & de ce Jeune homme , qui vous donnera de la confolation dan^ vos vieux ans. Oui» dit l'Empereur en s'intei\* rompaojt i chaque mot , oui, ... fi vous daigne^ peraiet&e..« qu'il vienne recueillir les fruits de vQsleçoos\* Et que lui apprendroi&-Je, dit le vieillard , i^un pece fage & homme de bfen n'ait pu Ijui apprendre avant moi ? Ce que peut\* ' itre je .cannois le moins, dit l'Empereur» c'eQ: It Cour • c'efl le pays où Il doit vivre; & diepuis longjçeQi\* j'aLfî peu communiqué avec des hom^ nies , q«e le monde eH pour moi pirefque auffi nouveaa que pour Iwi. Mais vous qui avez vu les çhofe» fous tant de fac^s diverfes» de quel fecours O^ hi ferçz- vous pas, ii vous voul^ him l'^fdalrer? S'il vouloit apprendre à fixer la fortune, dit BéUCiire « il s'adKeflèrojt mal , comme jrpo» fïoyes; n>ais s'il ne veut être qu'un homme is bien à fes périls & rîfques » je pui^ lultoedejwelque milité» ii e& bien né » c'eft FeflèiNiJeL u eft vrai » dit JufilnieQ , quç fa no« hieffi^jeftanctemie.— Ce n'eft pas ce, que j'ai VQiiltt dfce; mais Cjela même eil un avantage» pourvu qii^on ii\*i^ abuse pas. Sçavez-vpus^ jeine' J30mme. pourfoivit BéliCiire» ce que c'elb qoela nobieffe? Cç font des avances que la Par ttie mus 6i|^ Xui la parole de vos ancêc^es^ «a C4

**The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate**

40 B £ L t S A I H & attendant que vous foyez en état de faite hott\* fieùr à vos garants. Et ces avances, dk VEm' pereur/ font quelquefois bien bazardées. N'importé, reprit le vieillard , ce n\*en eft pas Dioias une très- belle infitûdon. Je croîs voir, lorsqu'un enfant de noble origine vient au monde « foible, nud, indigent, imbécile, comme le fils d'un Laboureur, je crois voir la Patrie qui va le recevoir, & qui lui dit: Enfant je vous falue^ TOUS qui me ferez dévoué, vous qui ferez vail\* litnt, généreux , magnanime comme vos pères. Ils vous ont laiflë leur exemple ; j'y joins leurs titres & leur rang , double ralfon pour vous d'acquérir leurs vertus. A>/ouez, continua le vieillard , que parmi les aéles les plus foleni\* nels ils n'y a rien de plîis magnifique. Cete l'cft trop, dit Juftfnîenl Quand on veut élever les âmes, dit Bélifaire, il faut en agir grandement. Et puis, croyez-vous qu'il n'y ait pas dé Téco^ nomie dans cette magnificence? Ah! quand ello ne produiroît que deux ou trois grands homoies par génération , .l'Etat n'auroit pas à fc pJaînpre: il feroit bien dédomîné. Mon ami, dit-il. au jeune homme, il faut que vous fbycz l'un ce ceux qui le dédommagent. Là, s'adrel&nt à, d\*Empereur, Vous m'avez permis, lui dit\* il, d« lui parler en père? Ah je vous en conjure, lui dit Juûinien. Hé bien, mon fils, comnencez' donc par vous perfuader que la noblefTeeft comme la fiamme , qui fe comniîinique, mais qut s'éteint dès qu'elle manque dViment. Souvenez\* vous de votre Daîflance/pulfqu'cUeimpofiî des devoirs; fouvenez\*vou6 de vos aïeux , puifqu'ils font potir vous des exemples; miais gardez-vousL de aoire que la n:iture vous 'ait trwfmis leof^ gloire somme un héritage , dont. vous isl^jeîg

**The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate**

t É L. I s A i a E. 4S plos qu'à jouk; gardez -vottd de. cet orgaeil  
inv\* patient & jaJoux qui , fur la fofd'uo noni.pré» ' tend que tout lui cède»  
& s'indigne des préfé\*, reoces que le mérjte obtient fiur lui. Comme  
l'ambition a un faux air de nobleilè» elle fe gliûë aifément dans le cœur  
d'un^ homme bien né; nuiis cette paâlon , dans Tes. excès , a fa baflellè tout  
comme une autre.. Elle fe croit haute,' parce qu'elle range au dc^ous d'elle  
tous les devoirs de l'bonnète homme; & ii vous i[oulez fçavoir ce qu'elle  
en\*fu>, rqgardez un oifeau de proie, planer lerinatin fur la campa^ gne. &  
choifir.d'un œil avide, entre mille ani« maux tremblansy celui dont Il lui  
plaira de faire fa pâtuve: C'eft aînii que l'ambition délibère à futt réveil ,  
pour fçavoir de quelle vertu elle fera fa viâime. Ah , mon ami. la perfonna«  
lité , ce fentiment fi naturel » devient atroca dans un homme public , fitôt  
qu'elle ell pas-, iionnée. )'ai. va des hommçs qi^i, pour s'avancer, auroient  
jette au hazard le faliiC d'une ar-» xnée & le fort d'un Empire. Jgnvteux des  
fucce» qui ne leur font pas dûSi ils ont toujouii peur qu'on ne leur enlevé  
l'hojmeur d'une ac? tion d'éclat: s'ils ofoient même , ils feroient échouer  
celle, dont. ils n'ont pas la gloire: le bien public efi un malheur pour eux, s'il  
ne leur ell pas attribué. Vofl^; rei|>ece d'homo^es la plus dangereufe, foit  
dans les Confeils^ foie dans les armées. L'bonne de bien fait fon devoir tos.  
regarder autour de lui. Dieu & foa ame font les témoins d:ont:U va mériter  
Taveù. Une boime volonté franche, un courage délibéré, un zele prompt à  
concourir au bten> votla les lignes d'une grande ame. L'envie, la vank té,  
rorgaeiU tout ^^ ^^ P«(it & l^^« C'eft ^^rx:

**The text on this page is estimated to be only 8.53% accurate**

^% B & L I s A I R e; peu même de ne fns prétendre à ce que vott  
s ne mérittst pis; U nut fgivoir renoncer d'avance à ce que yûû\$ mériterez; il  
faut fuppofer votre Souverain fojec i ft tromper, car il eft homme, regarder  
coiMie trèa^ilible que votre Patrie & vom flede vous jugent auffi mal que  
lui, & que Taventr ne foit pas plus jofie. Alors il Giut vous Cônfbiter^ &  
vous demandera vous-même: Si j\*ét6li rédoûi ao fort de fiélifaire, m'en  
coBfoleroi6-;jt avec mon innocemle, & ic fouve« nir d'avoir laie mon  
devoir f Si voua i>'a«e2 pas eette réfolodon bien décidée & bien affermie ,  
vives obftur: vous n\*avez pas de quoi ibuteaic votre nom\* Ah! c\*eft trop  
exigpr des hommes^ reprit Jullinien avec a» profond (oùiHs; &. votre  
exem<1^ eft efffÉvanc^ Il eft dFrayant au premier coup d'âslt I m le  
vieillard , mais heancoop moips quand on y penft. Car tnfn iamK>&ns qiae  
la guerre, la maladie, ou la vieiUeUe ti'eûc privé de la vue; ce ieroit un  
acciaat tout naturel « dont voas ne (ériea potnc frappé» Hé quoi, les vices  
de l'humanité ne font- Hs pas dans l'ordre des choies , comme la ipefie qui a  
défolé l'Empire f Qu'Importe l'indrum^t queia nature emploie à nous  
déemlr? L? colère, d'un Êmpe\* reur, laieche d'un ennemi, vm graisi de  
fable, tout eft égal (4)1 Bu s\*exp6(ant fyx la fœne .du monde, <1 ffiut  
s^eodre i fes. revoterions. Vousmême» en deitifiant votue fila au métier des  
armeî, n^MM-vOttè piis prévu pour lin miiUé évéMunens pMifiuxt lié  
bie»«iN»]HiejE>\*]r les alTauts ■> -••> , ' .! . . . « ^' .

**The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate**

BELISAIRE: 4t • à€ retrvte .. tes enbâches de: la trthifi»» \e\$  
iraSti de rimpoflure & de lu caloauife; ft fi voue fili arrive â mon lige faiis  
]^ avoir faccombé» voua troaverer qu'il a eu du bonheur. Tout e(^ compenfé  
dans la vie. Vous ne me voyez qu'a\* Ttugle & pauvre ^ & retiré dans une  
mauire ; mais rappellea^^vout trente ans de viâoires & de profpérités, &  
vous fouhaiterex à votre fils k deftia de Bélifiire. Allons , mon voifin » un  
peu de fermeté: vous avez les alJarmes d'un père; mais je me flatte que  
Totle fils me fait en\* core l'honneur de me porter envie. Afluréfflenc^  
s^écia Tibère I Mais c\*eil bien moios à vos pros\* pérîtes, dit l'Empereur,  
qu'il doit porter en^e, qu'à oe eouiage avc^ lequel vous foutenes }aâverûté.  
\* Du courage, il en faut i^ns doute\* ditBéliOaire; & il ne fuffir pas d'avoir  
celui d\*a^ fromet la mort : c'ell la bravoure d'un Soidaté Le courage d'un  
Chef cdnfifte i s'élever audeftof de cous les événemens. Sçavez vous quel  
^ft pour moi le plus courftgeux âçs hommes^ Celui qui perfide â faire Ton  
devoir, même aux périls , aux dépens de fa gloire ; ce fage & fer« me  
Fabius, qui laiflë parler avec mépris de fa lenteur , & ne chaiige point de  
conduite; & non ce foible & vain Pompée « qui aime mieux ha\* tarder le  
fort de Rome A de l'uâi vers, que d'ef%er une mitierie. Dana mes premiées  
casK p^es contre les Petfes , les taiâuvais propoa des étourdis de mon armée  
me firent donner imo bataillp, que je ne devois ni ne voulois rift quer. Je /la  
perdis. }e ne me le pardonnerai jamais. Celai qui Ml dépendre fil conduite  
da^ l'opioion , n'eib jamais fâtûe: hit«\*«ième. Et od «n ferions •nous, fi,  
pour ^tre honnêtes gens» ^l fallçit atMdra iw ûfiàQ in^aitiai ft mi Fri»\*

**The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate**

^4 fi^B L ISA 1 ft B, ce ibâflible ? Alféz donc fetise dëvaht vùuii  
La calcnnee & l'ingratitude voi» attendent peutêtre au bout delà carrière;  
mais la gloire y ed avec elles ; & fi elle ny ^^ P^ ^ '^ ^^'^ 'a vaut bien:  
n'ayez pas peut que celle -ci vons manque: dans le feîn même de iamiCere  
& de rhumiliation , elle vous fuîvra; eh » nson ami! il vous (gaviez combien  
un fourire de Ja vertu cft plu» touchant que toutes les caftlilîs de la\* for.  
tune! , ^ ' . . \*^ Vous me pénétrez , dit; Judinien attendri oc confondu. Que  
mon fils ^k heureux de pouvoir de bonne heure recueillir ces haïues leçons!  
Ah< pourquoi cette école n'eft-elle pas-c^le des Souverains! Lafûbns les  
Souverains, dit Uélîfaire; ils font plus" à plaindre que «nous. Ils ne font à  
plaindre, dit Jùftinîen, que parce qu'ils n'ont point d'amis , ou qu'ils n'eri ont  
pas d'affez écl^airés, d'aifez courageux pour' leur fervit de guides. Mon fils  
eftné pouK vivre à h Gour 2 peut-être un jour admis dans les Gonfeils , ou  
dans l'intimité du Prince^ aura-É-il liett de faire ufage de vos leçons pour le  
bonheur du mondes Ne dédaignez pas d'agrandir fon aroe , en l'élevant à Ja  
connoiiTancè de l'art fublime de re) gner. Inftruitèz- le, comme vous  
voudriez que tût inftraît l'ami d'un MoMrque. Jultinien va defcendre au  
tombeau^ mais fon^ffucceflèur plus; )ieureux que lui au\*a peuti- être 'pour  
amMedifl ciple de Bélîfaire./ Hélas, dît le vieillard , . quç ne puis -je encore  
une fois, èire , • av^pt de mourir, utile à ma Patrie! Mais ce que l'expé-v  
rience & la réflexion m'ont fait voir ,^feroit pris pour les fonges de la  
vicilleiFe. Et en effet, dans la fpéculatlon tout s'arrani^e le mieHX du  
monde ; les diScultéa s'apphniifent^lea circo»-?

**The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate**

B B L I s A I R E. 45 flsnecs naiflènt à propos & fe combinent à fou. Jiait^ on fait tout ce qu'on veut des hommes & des choîe^ ;' foi- même on fe fupofe exempt de paffioDS ^ de foibleifes, toujours éclairé, toiï« jours fnge » au0i ferme que modéré. Do^ce èc U'ompeufe illùQon , qu^u^e iégere épreuve au. roît bientôt détruite, fi i'on tpnojt en main ks lènes d[un Etat. Cette illunoi] même a Ton utilité, dit le jeune homme; car ù chimère du mieux poflibie devient ie modèle du bien. J^ le fouhai;e, dit Bélifaïre, m^is je n'ofe l^efpérér. hp plus mauvais étaç des cbofes trpuve partout des partifans intérelKs à ie piainténir. Ejt nioi, je vousrèppnds,^ dit l'Empereur, qye je^ fruits de votre fageOe ne feront point perdus, fi TOUS les confiez au zelç de ipon fils. Vous méritez, dit le Héros, que je vous parle â cœur ouvert, ^ais j'exige votre parole de ne rien divulguer , fqus ce règne, de mes entretiens avec vous. Pourauoi, demanda Juflinien? Pour ne pas affliger de mes triftes réflexions, dit Béli«ire , un vieillard qui ne fent que trop les paux qu'il ne ppup répaçer. Tel fut leur pre\* îDier entretien. Quelle honte pour moi, difoit l'Empereur en s\*en allant, d'avpir méconnu un tel homme! Mon cher Tibère , voila comme on nous trompe, comme on nous rend injuftes n^aigré nous. La puit, le jour fuivant, il ne vit dans fa Pour que l'image de Bélifaïre^ & vprs le foir, » ^ ipêfflc heiïre, il revint nourrir fa doulen^.

**The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate**

.HS ft É L I s A I R E. CHAPITRE Vill. \*\*^^ BELxsaise té  
prqmcnoit avec fbn guide far la route. Dés que ffimpreur fapperçut. Il  
defcendic de Ton char; Si ep l'^^bordant. Vous nous trouvez plongés, lui dit-  
îl, da^s de féricufes réfleicions. Frappé de f if^uflicé que l'on a \*&ic  
commettre au o^albevireujc vieiUard qui vous « condamné^ Je médîtois  
avec ipon fils fur les dangers du raisg ^ipjr^me ; je lu! diTois qu\*ll étoïc  
bien étrange qu'une multitude dliommes libres eut jamais pu s'accorder à  
remettre Ton fortjdans les mains d'un feul hipœçiie , d^un homme foible &  
ftagilecoinin.e eux, ladle à ûirprendre, fujec à fe tromper, ji en qui l'erreur  
d'.un moment pouvoit devenir â funefle! j^t fnt)ye2\*vous , die Béli&rre»  
qu'un jSénat» qu'un peuple aiièmlé folt plus juif e & plus luianiible f  
Elt-,ce fous le reptie d'un feui que les Camilles, les Tbihnîflodes, les  
Ariftides ont été profcritsf Multiplier les veilbrts du Gouvernement, c'eften  
mutipUÂr 'les vices , car chacun y apporte les fiens\* Cen\*e(l donc pas fans  
raifon qu'on apréfére le plus fîmpie\* & f(^t que les Etats aient été cDnquis ,  
ou fondés; qu'ils aient mis leur efpôir dsmsla bonté des lolx, ou d^iTs la  
force des armes; ile(lna« turel que l'homme le plus fage, le pl^s valHant, le  
plus habile ait obtenu la confiance, & rëiwi les vœui du plus grand nombre.  
Ce qui mr\*é•tonne , ce n\*eft donc pas qu'une multitude alTemblée ait voulu  
confier à un feul le foin de commander à tous; mais qu'un feul ait jamais  
voulu fe charger de ce foin pénible. Voila, lui dit Tibère, ce que je n'entends  
pas. Pour l'entendre, dit le vieillard» mettez - vous it hi ptece &

**The text on this page is estimated to be only 9.41% accurate**

B E L I s A I 11 E/ 47 Al penpie & da Prince dans cette ptemlete  
élec< tiOD. Que nfqaons-nous» a dft fe fe dire un peu\* pie, que  
rliquons\*nou8 en nous donnstnc un Roi? Du bien de tous nous faifons le  
fien,\* des ibrces; dei'-état nousftlfoni fes forces; nous attachons h gloire à  
nosprospéritésj comme Sou» verain , il n'exifiera çtt'avxc nous & par nous ;  
il n'a donc qu'à s'aimer pour aimer fes pea\* pies , A ^u\*à fentir ifes intérêts  
jpoor èiie jiis» te & tMcnfaifant. Telle a éoe kur bonne foi. lis n\*ont pas  
calculé » éât Jt^nien . Im paflions & les erreurs qui affiégeroieoc famé d'un  
Prince, lis n\*onc vu , jepric Bélifiike , que rindivifible unité d'intését, entre  
le Monarque à la Nactoa : ils ont fi^ardé cpnune impofOble que l'un fiit  
jamalf dej^ksn ^ & de fang froid l'ennemi de i^utn« tjtutjvanaie leur a paru  
une efpeae de fiicide , «qui ntipeiBfoit être que l'ef\* fec du délire & de  
l'égiBBnent; f& au cas qu'un Prince fiit frappé de ce idaagBseuK fvertige ,  
lis fe Tont munis de la volonté fâéoble A Age duLédijateur , pour l'oppote à  
h .votante aiieugle & paflionnée de rhomipe enaefoi de iui- même\* Ua ont  
bien prévu iqn'Hs auauent à pmin\* dre «n foute àe ^gens intéreflXs «p mali;  
mais ils n'ont pas douté que cette jigüe^ qui ne fait jamais que le pedt  
nombee, ne fftt airément ré« prhnée par i'impofante multkade des gens înté«  
lefl&an bien^ à la téce desquels feroit toujours le Prince. Et en effet avant  
l'épceuve » qui ja« mais auroit pn prévoir qu\*il y aurok des Souve\* rains  
ztsz infenfés» pour faire divofcenvecéeur petmle» & caule commaae avec  
ies^nnemis? C'eft un renverfement fi inconcevable de la na« taxe & de ia  
raifon , qu'il faut l'avoir vu pour

**The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate**

4« B E L I S A I R K. le cMte. Pour moi , je trouve tout finale  
qu\*on ne s\*y foit pas attendu. Mais à qui Téleftion d'un fcul, pour  
dominer^ Air tous 5 a dû infpirerdela crainte, c^eft à ce\* lui qu'on avoit élu.  
Un père de famille qui a cinq ou fixenfans i élever, à établirai rendre  
heureux dans leur état, a tant de peine à dormir tranquille I que ferace du  
clxf d'une ûtmiUe qui fe compte par millions? Je m'engage, a-t-il dû fe  
dire^ à ne vivre que pour mon peuple ; j'immole mon repos à fa tranquillité  
; je fais vœu de ne lui donner que des loix utiles & juiles, de n'avoir plus de  
volonté qui ne foit conforme à ces loix. Plus il iùe rend puiflant, moins il  
me laiïTe libre. Plus il fe livre â moi, plus il m'attache à lui\* Te lui ! dois  
compte de mes foiblefies, demes paffions, de mes erreurs ; je lui donne des  
droits fur tout ce que je fuis^ enfin, je renonce â noj-même, dès que  
jeconfens èj'egner; & l'homme privé 6\*a&éamit, pour céder au Roi fon ame  
toute en« tiere. ConnoiiTez-vous de dévouement plus gé-\* Héreux , plus  
abfolu t Voila pourtant comme penfoienCun Antonin » un MarcrAurele. Je  
n'ai plus n'en en propre, difoit TuH; non PahU inime n'ejl pas à mii ^ difoit  
loutre ; & leurs pareils ont penfé comme eux. La vanité du vulgaire ne voit  
dan^ le fupl'ême rang que les petites jouiflances qui la flatteroient, & qui  
lui. font envie, des palais, une cour, des hommages , & cette ponipe qu'on t  
cru devoir attacher à l'autorité pour la rendre plus impofante. Mais au milieu  
de tout cela ^ il ne reûe le plus fouvent que l'homme accablé èe foins ^ &  
coinfumé d'inquiétude, viâime de fes devoirs,- s'il les remplit fidèlement,  
cspofé au

**The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate**

ft E L î s A I ft Ê. 45> àa inépris s'il les néglige , & à la haine s'il  
Je;\$ trabit» gêné . contrarié fans cefTe dans le bien comoie' ^anslemal»  
ayant d'un côté les fouc^ clévoiraris & les veilles cruelles , de l'autre  
l'ennui de lui^mlfçe & le dégoût de tous les biens : voilà qu'elle) éiï fa  
condition. L'on a bien fait cp qu\*bn a pu pout égaler les plaîfirs à fes  
pelnesi; mais Tes peines font infinies » & Tes plaîfirs foqt bornés au cercle  
étroit de fes befoins» Toute rindudrie du luxe ne peut lui donner de  
nouveaux fens; & tandis que les jouflânces le folH\* citent de tous, côtés ^  
la nature les interdit» & fa fciblelTe \$y refufe» Ainil» tout le fuperflu qui  
reoviçfnhe eft perdu, pour lui : un Palais vafle nVft, qu'un vuîdè immenié  
où il n'occupe jamais qu'un point j fous des rideaux de pourpre & des  
lantbris dorés, il cherche en vain le doux fommeil du laboureur fous le  
chaume ; & à fa table le Monarque s'ennuie , dès que l'homme eH: taiTafié.  
• . . Je fens i dît Tibère, que l'homme eft trop foible pour jouir de tout ,  
quand il a tout en abondance ; mais n'eft- ce rien que d'a.volr à choiCr i  
Ah\y jeune homme , jeune homme ^ s\*écrî;i BéHiàire! vous ne connoiflez  
pas la maladie de la fadété. C'eft la plus funede langueur où jamais pujiTe  
tomber une ame« Et fçavez - vous qie|I«. en eft la çaufe? La facilité û jouir  
de tout, qui fait qu'on n'eft ému de rien. Ou le de^r {l'a pas le temps d^  
naître ^^ ou en haîflânt il eft. étouffé par i'affluence des biens qui  
l'ex4:edeQt. L'art s'épuife en rafînemens pour ranimer des goûts éteints;  
mais la fenlibilité de l'ame eft.émoulTée ; & n'ayant plus l'aiguillpn du  
i^efoiOi^ clle ne connôit nii'attralt ni le prix df D

**The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate**

50 BELISAIRE. la ioutllance.. Malheur à rhomme qui a tout i  
ibuhait : Thabicide , qui rend fi cruel le feotU ment de la privation , réduit à  
Tinlipidité la dott^ ceur des biens qu'on poflède. Vous m'avouerez  
cepenctent , reprit Tfbere ^ ou'il efl pour un Prince des joaîflânces délicate»  
& fenfibles» que le dégoût ne fuit jamais. Pas exemple ? dematda le  
vieillard. Mais , par exemple la gloire» dit le jeune homme. — Et laquelle?  
\*- Mais, tout efpece de gloire, celles des armes en premier lieu. — Fort  
bien. Vous croyez donc que la viéloire eft un plaifir bkn doux? Ah! quand  
on a lalflë fur la pouffiere des mjlliers d'hommes forgés, peut- on (é ii« vrer  
à la joie? Je pardonne i ceux qui ont couru les dangers d'une bataille , de fe  
réjouir d^en Etre échappés ; mais pour un Prince né fenfible, un jour qui a  
élit couler des flots de (àng , & qui fera verfer des ruifTeaux de larmes» ne  
fera jamais un beau jour. Je me fuis promené quelquefois à travers un  
champ de bataille : j'aurois voulu voir à ma place un Néron ; il auroit  
pleuré. Je fais qu'il e(l des Princes qui fe donnent Je plaifir de la guerre,  
comme ils fe donneroient le plaifir de la cbafle , & qui expofent leurs  
peuples comme ils lanceroient leurs cbiens; mais H manie de conquérir efi  
une efpece d'avarice qui, les tourmente » & qui ne s'aflouvit jamais. La  
Province qv'on vient d'envahir efl: voifine d'une Province qu'on n'a pas  
encore envahie (a); de ))rochè en proche l'ambition s'irrite; tôt ou tard  
furviot un revers qui afflige plus que tous It^ fuccés n'ont flatté; & en  
fuppoiant même que (4) 0 fi énfUiu HU furviUu êûÊiM^ ftUf ««mk  
imêrmât âgêllumt N

**The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate**

BELISAIRE. 51 ioQt réuflfre, on va , comme Alexandre, juf. quts au bouc du monde » & comme lui on re« vient ennuyé de l'univers & de foi-mêtné, ne fâchant que faire de ces pays immenfes , dont un arpent fuffit pour nourrir le vainqueur , & une toife pour Tenterrer. J'ai vu dans ma jeunefTe le tombeau de Cyrus; il écoit écrit fur la pierre: y e fuis Cyrus ^ celui qui smquU l' Empire des Per^ Jes. HmmCt qui que tu jois^ d'où que tuviermes^ je tefuppiie de me pas nCewoier ce peu de terre qui cfnunre ma pauvre cendre, (a) Hélas! dis -je en détournant les yeux » c\*ell bien la peine d être conquérant. £(t.ce Bélîfatre que J'entends , dit le jeune homme avec furprife! Bélifaire fçait mieux qu'un autre» dit le Héros , que Tamour de la guerre e(l le monftré le plus féroce que notre orgueil ait engendré. Il eft, reprit Tibère, une gloire plus douce , dont un Monarque peut joui/ , celle qui naît de fes bienfaits, & qui lui revient en échange de la félicité publique. Âb! dit Bélifaire , fi en montant fur le trône on étoit fur de faire des heureux , ce feroit fans doute tin beau privilège, que de tenir dans fes mains la tleltinée d'un Empire , & je ne m'étonneroi» pas qu'une ame généreufe immolât fon repos i cecte noble ambition! Mais demandez à l'auguf^ vieillard qui vous gouverne « s'il eil aifé de la remplir, il eu poffible , dit l'Empereur \* de perfuader aux peuples qu'où a fait de fon mieux pour adoucir leur fort » pour foulager leurs pel\* aes , & pour mériter leur amour. Quelques bons Princes, dit Bélifaire» ont ob\* knu ce témoignage pendant leur vie; & il a &it ^ 6) Voyee PJge. Vk d'Ala. D 2

**The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate**

\$% 3 Z vL'I S AI 'ti Z. leur récotnpéak ik, fe\xf |>lilfi' douce  
conrâfattoii Makf à moios d& quejque événemeot fin^Uef qui feffb éclater  
V^màwc des peuplés , & rende fdleflinel.ceiibomaïa^e des cokirc» quel^  
Prince «feraT&âatcer'<)tiUl eOrfincere & unanime ?^és cûurtiilins lui  
>«n'répondenc>' omis qui lui répond de r^âsicdurriflins? Tandis qut> Ton  
palais retentit de chants d'allégrefle » qui TaiTure qu'au fond de Tes  
Provinces , le veillbui^ d'un Proconful & la cabane d'un laboureur ne  
retentiflent pas de gémifTemens ? Ses fêtes publiques font des fcènés jouées  
, . fes éloges font convmandés ; il voit avant lui les plus vils des humains  
h<morés. de i'apothéioie ; & eaiidis qu'un tyran, plongé dans i» molieffb ^  
s'enivre dé l'encens de fes' adula\* teurs, lliotnme vertueux qui , fur le trône «  
a pailë fa vie i faire au monde Je ^eu de bien qui dépe^doit de lui, meorrâ la  
peme, faof avoif jamais fçu s'il avoît un ami fibcene. \* J'ai le cœur navré  
^and je penfe que Juflinien ya- defcendre au tombeau, perruadé qUe je Tai  
trâlnv .& que je ne Tai point aimé. Non y s'écria l'Empereur avec tnmiport  
(& «'interrompant tout-â-coup non , dtt4t, avec moins de chaleur ; un  
Souverain n'eft pas aûez malheureux pour ne jamais fçavoir fi on ^^aime• ^  
Hé ^ bien, dit Bélifaire» il le fait^ & ce bonlieur qui ferait Û doux, eil  
encore m^Iéd-âmertUme» Car, plus un Prince eft aimé de fè^peupies , 'plus  
leur bonhepr lai devient cher ; 9^ alqrs le bien qu'il leuri^it & les maux dont  
il les foulage , lui femblent li peu de chofe dans >a mal]^ commune des  
biens '& des maux\* qu\*ar« rivé^au terme dJune longqe vle«^ il>fe  
demande encore, quid-jefait? Obligé de lutter fans cefle contre le torrent  
d^& adverfités , vofez .quelle

**The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate**

B E L I s A I- R E. 53 ddoleor ce doit être pour lui, de ne pouvoir jamais le vaincre , & de se sentir entraîné par le cours des évènements. Qui méritoit mieux QU'Emstc-AureJe de voir le monde heureux sous les loix (a) f Toutes ,ies calamités, tous les fléaux. se réunissent sous son règne (b). - On eût dit que la nature\* entière s'étoit soulevée , pour rendre Inutiles tous les efforts de sa fagelTe & de sa bonté^ô^ celui des Monarques qui le premier fit élever un temple à la Bienraifance , elle put\* être celle de tous qui a vu le plus de malheurs. IVtariens sans aller chercher d'exemple- loin d' 'fioc ,<] (iel règne plus laborieux & plus prospère en apparence que celui de Justinien? trente ans (se guem^ & de trépassés dans les trois parties du monde; toutes les pertes que l'Empire avoit faites depuis un siècle , réparées par degrés ; les peuples du -Nord & du Couchant se pouffent au delà du Danube & des Alpes; le cauchemar rendu aux Provinces d'Asie ; des- Rois vaincus eurent des trionfphes; les ravages de la peste, des tremblemens de terre comme effricés de l'univers par une main bien\* faillante; des fortifications & des temples sans nombre , les uns élevés de nouveau , les autres rétablis avec plus de splendeur : quoi de plus important & de plus magnifiqueM & voir après Cela dans sa vieillesse, son Empire accablé pencher vers sa ruine sans que ses mains victorieuses aient jamais pu le raffermir; voilà le terme de (m) son règne-tjkn-téu^ éternité ingérée existit , d'innombrables qui publièrent sa fin de «bjt^HS tti, Auxcl« {b) Vt prupenwl^ effrô funimis àngorthus attristèrent Us fêlent ^ d'icyfeu c'gituri queat ^ quiti non^ ilti m\* ^tmt;-fMefiu'Ûtm. • . D 8

**The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate**

54 RE L I S A I R E. fes travaux & tout le fruit de Tes longues  
veille\*» Apprenez donc, mon cher Tibère , à plaindre le fort des Souverains,  
à les juger avec indulgence • & furtout à ne point haïr Tauguile vieillard qui  
vous gouverne, pour le mai qui lui eft échappé , ou pour le bien qu'il n'a pas  
fait\* Vous me conûernez^ dit Tibère ;& le premiei confeil que je donneroie  
â mon ami, chargé d'une couronna , ce feroit de la dépofer^ De la dépofer 9  
reprît le Héros ! Non > mon ami , voas avez trop de courage, pour confeiller  
une lâ« cbeté. Les fatigues & les dangers vous ont - ila &it quitter Içs  
armes? Tépée ou le fceptre , cela eft égal. Il faut remplir avec confiance fa  
def-tinée & fes devoirs. Ne cachez point à votre ' ami qu'il fera viûime de&  
Gens; mais dites-luf enmeme-tems, quece facrifice a des charmes; & s'il  
veut en être payé , qu'il fe pénètre , qu'il s'enivre de renchoufiafme du bien  
public, qu'il i'^abandonne fans réferve à ce fentiroent coura« jeux, & qu'il  
attende de fa vertu le dédommagement & le prix de fes peines (a). Et où eft-  
il donc ce prix, demanda le jeune homme?Il eft , dit le vieillard, il eft dans  
le fentiment pur & intime de la bonté, dans leplaifir de s'éprouver humain,  
fenûble, généreux, digne enfin de Tampur des hommes & des regards de  
l'Eternel. Croyez- vous qu'un bon Rci calcule le matin le falaire de  
(ajournée? Eveille -■ toi , fe dit il à lui-même, & que ton réveil foit celui de  
la juſlice & de la bienfaifance. Laide les petits intérêts de ton repos & de ta  
vie: ce n'eH pas (4) HexrAifM hin^ficit , m plamfum ^msrdt \$ fid ad éliud  
negotium tr^njidî , ^Htmadmcetim vin s ut rmtfnm^ Jtà9 trmf9ré uvam  
pfêdmMtk M»lCi AntOfiill\* L. |,

**The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate**

B EL I s A I R E. 55 pour toi que tu vis. Ton ame efl celle d'un grand peuple : ta vplonté n'ell que le vœu pu« biic; ta loi l'exprime & le coofacre. Aegneayec et\, & fouvieas-tbi que ton afBiire efl le bon» beur du monde (a)». Vous êtes ému, mon cher Tibère ; & je fens votre main qui tremble dans la mienne. Ah/ foyez fur que la vertu , même dans les affligions, a des jouiûances céleiles. £lie n\*a0ure point de bonheur fans mélange ; mais en eil-il de tel au monde? Eft -ce à l'homme Inutile y au méchant, au lâche qu'il t(i ré\* fervé ? Un bon Prince donne des larmes aux maux qu'il ne peut foulager ; mais ces larmes, les croyez - vous ameres, co:i^me celles de Penvie, delà honte, ou du reihords ? Ce font les larmes de Titus, qui pleure un jour qu'il a perdu : elles font pures comme leur fource. Annoncez donc à votre ami , avec la même autorité que fi un Dieu parloit par votre bouche, annoncez- lui que s"" efl vertueux, dans quelque état pénible où le fort le réduife, il ne loi arrivera jamais de r^arder d'un œil d'envie le plus fortuné des méchans. Mais cette confiance, l'appui de la vertu , ne s'établit pas d'ellemême: ii faut y difpofer Pâme d'un jeune Prince; & demain nous verrons enfemble les moyens de l'y prépiirer. Il fait ce qu'il veut de mon ame, dit Tibère i Juflinien: ii l'élévé, Tabat, la relevé à fon gré. Il déchire la mienne, dit l'Empereur ; & (4) Mdni , cttm gféVAttm k fomno furgis^ tu frwmpt» tibi fit top'tATi tt ad bumémum •pm fscîendum Jurgttt „^ Non fntis ^mim multd pwffis ptdftdre , dt ^uihm nmila tjt €xcufâki9 nâJturs ad ta n%n -afta f é" tamen adbuc > ffw4f9sfcimfjiii^ bimi fixiu hara .! Ibid. JL» \$\* D4

**The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate**

5(\$ B £ L I S A I J I B. tes mots échappés pvec un foupir » furent  
ftiiois d'un long iilence. Sa Cour eflaya; loâs ebvain de le tirer de fa  
trifteflè ; il fut iinfortuné: des foins qu'on prenoit ppur hi diffiper; & le  
lende\* inain ayant annoncé qu'il vouloic fe promener ieul, il s'enfonça dans  
la forée voifine^ Tibère l'y attendoît; ils partîrem enfemUe, de vinrent  
trouver le Héros. Le jeune homme ne nmnquasi point de lui rappeler fa  
prptoeire^& Béliûiire reprit ainfi^ CHAPITRE IX. ON demande s'il çfl  
poiEhIe d'aimer la vertu pour elle l même. C'eû peuttêtre le fublime inuinâ  
de quelques âmes privilégiées; mais toutes les fois que Tamour de la vertu  
eil réfléchi y il eft intereflè. Ne aoyez pas que cet ^veu foit humiliant pour  
la nature; vous allez voir que Tintérêt de la vertu s'épure & s'ennoblit  
comme celi^i deVapûtié: l'un fervir^id'exem\* |)Ie à l'autre^ ' D'abord  
Tamitié n'eft produite que par des, vues de convenance, d'agpément &  
d'utilité, in^' fenfiblement l'effet fe dégage delacaure;2es motifs  
sévanouiffent» le fentiment refle;onytrou-r ve un charme inçpnnu; on y.  
attache par habitude la douceur de fon exlAence: dès -lors les {>eines ont  
beau prendre la place des plaifixs que 'on attendait ; on facrifie à l'amitié  
tbus les biens qu'on erpéroit d'elle; & ce fentiment^^ conçu dans la joie» fe  
nourrit & s'accroît au milieu des douleurs. Il ea ^ de même . de h vertu

**The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate**

B £ L I. s A I R & 5? U). fout attirer les cœurs il faut qu'elle pté^ fente Tattrait de Tagréfflent ou de l'utilité: car, avant de Taimer , on s\* aime ; & avant dW avoir joui, on cherche en elle un autre bien. Quand S^egulus, dans fa jeunefle , la vit pour la première fois, elle étoit triomphante & cou« lonnée de\* gloire; il fe pai&onna pour elle; & vous favçai s\*il l'abandonna , lorfqu'elle lui montra des fers , des tortures & des bûchers. Commencez donc par étudier ce qui âatte Iq plus les voçux d\*un jeune Prince. Ce fera vraiemblablement d'être libre , puiflhnt & riche , obéi de fon peuple, el^Imé de fon fiecle & ho« norédans l'avenir; hé bien, répondez -lui que c'efl dq la vertu que dépenden; ces avantages; & vous ne le tromperez pu. Un fecret quç Ton cache aux Monarques fuperbes, & qu'un bon Prince efl digne de fa voir, c'efl qu'il n'y ad'abfolu que le pouvoir des lois , & que celui qui veut régner arbitrairement efl efclave. L^ loi efl l'accord de toutes les volontés réunies en une feule (b) : fa puiflance ell donc le concours de toutes les forces de l'Ëtar. Au lieu que k volonté d'un feul, dès qu'elle eft iQjuille» a contre elle ces mêmes forces, qu'il km divifer , enchaîner ^^ détruire, ou combattre. Alors les Tyrans ont recours, tantôt à des fourbes qui en impofent aux peuples , les étonnent, les épouvantent, & leur ordonnent de fléchir; tantôt à de vils Satellites, qui vendent le fang de la Patrie , & qui vont le glaive à la main i qrauçl^anc les têtes qui s'élèvent au(4) Si qnti in vttâ humana tnvtntis fvtins )nfitt{a^ •mitattf uiffpifantiaf, fortitudint,,. sAd tjui nmfitxum trtis MÎmi virihu.eomendds fuddiê^ M» Antonio. ^t>, |, (^} C%mmmi9f\$Êt^ civitâtiu Faud. ^. i. tic.}, D S

**The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate**

58 B E L I S A I R E. 4eiius du joug & ofent réclamer les droits de la nature. De-là ces guerres domeftiques, où le frère dit à Ton frère: Meurs» ou obéi\$ au Tyran qui me paie pour t'égorger. Fier de régner par la force des armes» pd par les effra\* yarts preftîges de la fupefrdfli^n , le Tyran s'applaudit; mais qu'il tremble, s\*il celTe un inoment de flatter TorguelH ou d\*autorifer la licence de fes partifans dnnngereux. En le fervant, ils le menacent; & pour prix de Tobéifance, ils exigent l'impunité. Ainfi pour être l'oppreflèu^ d'une partie de fa nation , il fe rend l'efclave de l'autre, bas & lâche avec fe\$ complices , autant qu'il e(l fuperbe & dur pour le rçflo de fes fujets. Qu'il fe garde bien de gêner , ou de tromper dans leur attente les pallions qui le fécondent: il fçait combien elles font atroces , puifqu'elles ont pour lui rompu tous les liens de la nature & de rh^manîté\* Les tigres que l'homme élevé pour la chaQe » dévorent leur maître, s'il oublie de leur donner part à la proie. Tel eft le paélç des tyrans. A mefure donc que Tautorîté penche vers la tyrannie, elle s'affoiblit & fe rend dépen(jaiite de fes fupports. Elle doit s'en appercevoir aux déférences," aux égards, A la tolérance (èrvîle dont il faut qu'elle ufe envers eux, â la partialité de fes loix, à la moHeire de fa police, aux privilèges infenfés qu'elle accorde à fes partiAns. à tout ce qu'elle eU oblîj»ée de céder, de dîfîmuler, de fouiFrir, de peur qu'ils ne Taban» donnent. ' • Mais que l'autorité foît conforme aux loîy, c'eft aux loix feules qu'elle eft fouinîfe. Elle eft fondée fur la volputé & fur la force de tout urt peuple. Elle i^a plus pour ennemie que les mé< i

**The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate**

B £ L I s A I R E. 59 chaaSf les ennemis communs. Quiconque efl'^ iDtéreiTé aa maintien de l'ordre & du repos pu- t blic , efl le défenfeur né de la Puiflhnce qui les procege; & chaque Citoyen, dans J\*ennemi ' du Prince,' voit fon ennemi perfonnel. Dèriors il n'y a plus au- dedans deux intérêts qui fe combattent; & le Souverain, ligué avec fon -peuple , efl rlcbe & fort de toutes les richeffes & de toutes les forces de l'Etat. C'eft alors qu'il efl libre, & qu'il peut être juflé, fans avoir de rivaux à craindre, ni de partis à ménager. Sa puKlance affermie au (dedans, en efl d'autant plus impofante& plus refpéclable au -dehors; & comme l'ambition, l'orgueil, ni le caprice ne loi mettent jam^s les armes à la main , fes forces qu'il ménage, ont toute leur vigueur, quand il s'agit de protéger fon peuple contre Topprefleur don^eflique ou Tufurpateur étranger. O mon ami ! û la juflice «ft la bafe du pouvoir fuprême , la reconnoiffance en efl Tame & le reflbrt le plus aélif. L'efclave combat à regret pour fa priibn & pour fa chaîne; le Citoyen li^bre& content, qui aimé fon Prince, & qui en efl aimé, défend le fceptre comme fon appui, le trône cpmme fon afyle; & en marchant pour la Patrie, il y voit partout fes foyers. Ah r vos leçons , lui dit Tibère (e gravent dans mon cflffUf avec des traits de fi/imme. Que ne Atis je digne moi-même d'en pénétrer Tame de& Rois! Vous voyez donc bien, reprit Bélifaïre, que leur grandeur , que leur puiffance efl fondée fur la juflice, que la bonté y ajoute encore, & que le plus abfolu des Monarques efl celui qui efl le plus aimé. Je vois , dit le jeune homme, ^ue la faine politique n'eft que la faine raifon^i

**The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate**

(So B E L I S A I K E. & que l'art de regner confidant le  
monde\* veritable d'un esprit juste & d'un bon cœur, C'est ce qu'il y a de plus  
simple, élit Bélisair, de plus facile & de plus sûr. Un bon paysan d'illyrie,  
Justin a fait chérir son règne. Était-ce un politicien habile? Non; mais le ciel  
l'avait doué d'un sens droit & d'une belle âme. Si j'étais Roi, ce serait lui que  
je tâcherais d'imiter. Une prudence oblique & coiteuse a pour elle  
quelques succès; mais elle ne va qu'à travers les écueils & les précipices; &  
on =Souverain qui s'oublierait lui-même, pour ne s'occuper que du  
bonheur du monde s'exposerait «lille fois moins que le plus inquiet  
plus(<nip« connues, & le plus adroit des Tyrans, Mm% Être Timide» on  
Teffraie, on lui ferait regarder son peuple comme un ennemi qu'il doit  
craindre; & cette crainte réalise le danger qu'on lui fait prévoir: car elle  
produit la défiance > que fuit de près l'ennemi. Vous avez vu que dans un  
Souverain les b&> froids de l'homme isolé se lèvent à peu d'exho«> fe;  
qu'il peut jouir à peu. de fruits de tous les vrais biens de la vie; que le cercle  
de son existence est très étroit, & qu'au-delà ce n'est que -vacuité^^ l'insécurité  
Mais tandis que la femme lui fait une loi d'être modéré, tout ce  
qu'il enviroie le i>re(î^ d'être avide. D'intelligence -avec son peuple, il  
n'aurait pas d'autre intérêt que celui de l'Etat; on ferme  
entièrement la défiance; on persuade au Prince de se tenir en garde contre une -  
multitude indocile, remuante & féliciteuse; on lui: ^it croire qu'il doit avoir  
des forces à lui-même toffer. Il s'arme donc contre son peuple; à l'étéç, d^ son  
parti marchent l'ambition & le tyranisme\*

**The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate**

&E L Isa I K È. «i éitéi'&c'ed pour a(Ibii^îr cette hydre inf'tiâbfè qu'il croit devoir- feréfervcr des mojrens qui nef foient' qu'à lui\* Telle e(b lacaufe de ce partagé que nous avons vu 'dans l'Empire, entre les Prô-^vinces du peuple & les Provinces de Céftr, entre le bien public & le bien du Monarque. Ot dès qu'un Souverain fe frappe de l'idée de propriété,. & qu'il y attache la fureté de fa couiîôBne & de fa vie , il eft naturel qu'il devîenner avare de ce qu'il appelle fon bien, qu'il Croie s'enrichir aux dépens de fes peuples i & gagner ce qu'il leur ravit; qu'il trouve même a lesafFoî\* blir l'avantage de les réduire; & de -là le» rufes & les furprifes qu'il emploie â les dépouiller ; delà leurs plaintes & leurs murmures ; de\*IâceKe guerre intedlne & fourde qui , comme unf feu caché, couve au fcîn de l'Etat, & fe déclare' çà & là psr3 des éruptions foudalne\* Le Ptince alors fent le befoin des fecours qu'il s'eft m^a^ gés: il croit avoir été prudent': il ne voit pas qu'en étant juſte, il fe feroit mi? au . delfas de ces précautions timides, & que les palHons^ fer\* viles & cruelles qu'il foudoie & tient à fes gagea lui feroient inutiles s'il avoit des vertus, Cef't\* là: Tibère , ce qu'un jeune Prince doit enten\* dre de votre bouche.- Une fois bien perfuadé que l'Etat & lui ne font qu'un , que cette unité «it fa fofce, qu'elle eft la bafe de fa grandeur^ de fon repos & de fa gloire, il regardera la propriété comme un titre Indigne de ^a couronne;' & ne comptant pour les vrais biens que ceint qu'il aiTui^ à fôn peuple (a), il f«ra juſte pafi(4) Txâjaſt eompacotc le tréfot dix Ptince \ larato^' donc Peaftiue cautè raâbibUflemeat <te touc k xc&pi 4a «pips»"

**The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate**

6% BELISÂl&Ë. iocérêt, modéré par ambition» & bî^faiiànt par amour de foi-même. Voila dans quel fens^ me» amis» la vérité eft la mère de la vertu. Il faut du courage fans doute pour débiter par elle avec les Souverains; & quand de lâches complaifans leur ont perfuadé qu'ils régneront pour euz-mêmes que leur indépendance conitille à vouloir tout ce qui leurpbtt, que leurs câpri ces font des loix fous lefquelles tout doit fléchir ; un ami finçere & courageux eft mal reçu d\*a« bord à détruire ce faux fyllème. Mais (i une fois on rëcoute , qb n'écouterà plus qlae lui ; la première vérité reçue , toutes les autres n'ont qu'à venir en foule, elles auront un libre accès; & le Prince, loin dt les fuir, ira lui-même au devant d'elles. La vérité lui aura fait aimer la vertu; la vertu, à fon tour» lui rendra la vérité chère. Car le penchant au bien que Ton ne connoit pas, D\*eft qu'un infliné): confus & vague; & dédrer d'être utile au monde, c\*ell défirer d'être éclairé. Or la vérité que doit chercher un Prince, eil la connoiffance des rapports qui intéreflenc Thumanité. Pour lui le vrai ; c'eft le juile & l'utile; c'eft dans la fociété» le cercle des be\* foins, la chaîne des devoirs , Taccord des tntérets , l'échange des fecpurs , & le partage le J)lus équitable du bien public entre ceux qui 'opèrent. Voila ce qui doit l'occuper & l'oc\* cuper toute fa vie. S'étudier foi-même, étudier les hommes (a), tâcher de démêler en eux le fond du naturel » le pli de l'habitude^f la ' (^} âljf^namfiua C9rm» mtmts, quitus r4hn flmîtm^ ^ét habtnt in hou^ù^ quœ Amant, Co^itA U nudés i^/f funt mtmti intum. Maïc Antonin. L. 5.

**The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate**

B L I s A I R E» 63 ^empe du caraâere, Tinâuence de l'opinion, le fort & le foible de refprlt & de Tame, slnltmlle» non pas avec une curiosité frivole. & païTagère y mais avec une volonté fixe & impofant^ pour les âatteurs, des nicœur» > des facultés» <ies moyens de (Is peuples , & de la conduite de ceux qu'il charge de le gouverner ; pour être mieux inflruit, donner de toutes parts un li« bre accès i la lumière , en déceQatnt une délation fourde, encourager, protéger ceux qui lui dénoncent hautement les abus commis en fon nom: voila ce que j'appelle aimer la vérité; âc c'eft ainfi que ralmera, dît-il, s'adreflant à Tibere, un Prince bien perfuadé qu'il ne peutê\* tre grand qu'autant qu'il fera juſte. Vous lui aurez appris i fe rendre indépendant & libre au milieu de la Cour; c'eft i préfent de fa liberté même qu'il doit favoir fe défier; c'eH avec elle que ja vous mets aux prises, &c'ell encore ici que votre zèle a befoin d'être courageux. Il le fera , dit le jeune homme , & ,vous n'avez qu'à l'éclairer. A ces mots ils fe féparerenc, C'eft une chofe étrange, dit l'Empereur, que par-tout & dans tous les tems , les amis du peu\* pie aient été haïs de ceux qui , par état , font les pères du peuple. Le feul crime de ce fié\* ros eſt d'avoir été populaire : c'eft par-là qu'il a donné prife aux calomnies de ma Cour, & peutêtre à ma jaloufie^ Hélas ! on me le Eüfoit craindre l j'uèrQÎs mieux fait de rimiter.

**The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate**

,/ 44 B EL 1.S Â I & £• «Mik. CHAPITRE X. difoit à lui-même :  
Je fuis bien heuce<sup>x</sup> dans mon malheur, d'avoir trouvé des hommes  
yertueui, qui daignent venir me diftraire, & s\*oc. . cuçer avec moi des  
grands objets de i'humanîié ! Qpe ces intérêts font-puiflans fur une ame! Ils  
me font oublier mes maux\* La fcule idée de pouvoir influer fur le deftin des  
Nations, me Eut exifter hojs de moi, m'élève audeffus de moi-même ; & je  
conçois comment la bienfàilknce, exercée fur totvt un peuple , rapproche  
l'homme de. la divinité Juftinien & Tibère qui s'avançoient. entendîxent  
ct's derniers mots. Vous faites Féloge de la bienfaifance, dit l'Empereur; &  
en cfiet, de toutes les vertus, il n'en efl polqt qui ait plus de charmcK,  
\*Ueuréux qui peut ea liberté fe livrer à ce doux penchant ! Kncore<sup>^</sup>  
hélasliutil le modérer, dit le Héros; & s'irp<sup>^</sup>eft éclairé, s\*Il n'eft régie par la  
Juib'ce» il dégénère infep<sup>^</sup> iiblement en un vice tout oppofé<sup>^</sup> Ecoutez-moi\*  
jeune homme, ajouta- t-il, en adreâaot tapatole A Tibère. Dans un Souverain  
, le plus doux exercice du pouvoir fuprême , c'ell de difpenfer à fon gré les  
dininélions & les grâces. Le penchant qui l'y porte a d'autant plus d'attraits,  
qu'il relTemble à la bienfaifance \$ & le meilleur Prince y feroit trompé, s'il  
ne fe tenoit en garde con

**The text on this page is estimated to be only 7.96% accurate**

B E L l s A t R E. " 6i tre là fédùftfon. Il hç voie que cç qui l'appreche; & tout ce qui rapproche, lui répctef fa4^ ceflfei que fa grandeur réfide dîinsTa'Coor, que fa ntajedé tire tout fcn éclat dulfafte qui renviroone, & qu'il hé jouit de fes droits' iS du plus beau de Tes privilèges, que par les' grâce» qu'il répand & qu'on appelle fe\*^ bienfaits.... Ses bienfaks, jufle ciel! la fubflànce du peuple! fe dépouille de Tindigent! VoîJa ce qu'on lui diflhnule. L'adulation, la coTplàlfance^ l'îl\* lufion renvironnerit ; Taffiduité , Thabitude le gagnens comme à Gyn infçu; il ne voit point leé lartneS) Il n'entend poim les cris du pauvre qui gémît de fa magnificence ( il voit la joie , il en^ tend\* [«s vœux du couitifàn qui îa bénit; il s'iac\* coutun^e à croire qu'efle efr une vertu'i ^ fan\* remonter à la foarce dés rîcheffes dont il eft prod%ûê, il le» répand comme fon bien. Ah! s'il favifliit ce qu'illûi eiif coûte, & combien de ma beureux il fait, pour un petit -nombre d'Ingrat» ! 11 le fera, mon cher Tibère, s'il a ja^ msis'un véritable ami: il apprendra que fa bien^faifknce confifte moins à répiridre qu\*à mena» gei?; que tout ce qu'il donne à la faveur» il le dérobe au mérite; & 'qùetle ef^ la fburce dès plus grands maux dont un Etat foit affligé. VoBS voyiez là faveur d'un œil un peu fèveite, djtle jeune homme: Je îâ vois îeHe<îu-ellc eft r' dit' le-vieillard , comme unei'\*prédifcftîoh perfonnelle» qqi dam<4e choix &i\*emp)olde& nommes , renverfe l\*ordre de la ji)(tiœe,>de la natdire &'dt bon fêns. Et en effet ,: la jùilice attsiboe les honoeurs à la vertu , les réGoniperrTes aux fervices» la nature dedincius grandes places, aux grands tâlefas; & le bon iens veuc qn'Qu jyfe des hQQuse^ i^ meilleur uftge poifi' > E

**The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate**

64 B .fi L I S A I R C ^}ë. La faveur accardis au yice aimable ce qui appaitienc â la vertu, elle préfère b complai« fñnce au zèle , l'adulation à la vérité , la hmcSb â réfévatiön d\*ame ; & comme ii le don de Siaire étoit Téquivalent ou le gage de tous le» ons, celui qui le pofTede peut aipirer à tout\* Ainfi « la faveur eil toujours le préfàge d\*un mauvais règne ; & le Prince qui livre à fes &• voris le foin de fa gloire & le fort de fes peopies, fait croire de deux chofes l'une» ou qu'il fiiit peu de cas de ce qu'il leur confie, ou qu'il attribue à fon choix la vertu de transformer les âmes» & de faire un fage^ ou un héros, d'où vieil efclavei ou d'un jeune étourdi. Ce feroit une prétention ii^enfée , dit Tibère ; mais il v, a dans l'Etac mille emplois que tout le monde peut remplir. li n'y en a pas un, dit Bélifaire, qui ne de« Siande, fñnon rhomme habile , du moins l'bon\* note homme; & la faveur recherche auffi peu l'un que l'autre. Cefit peu u>ême de les négliger, elle les rebute, âpar-li» elle détruit jufques aux germes 'des talens & des vertus. L'émulation leur donne la vie, la faveur leur donJl^e lajnort. Un état où elle domine, reffemble à ces campagnes déiblées , ofa quelques plantes utiles, qui naiifent d'elles-mêmes , font étouffées par les ronces; & je n'en dis pas affez : cor^ ici çt font les roboâà que l'on cultive , & les plantes falutainîs qu'on lucrache ft qu'on fbule.aux pieds\* .. Vous fupposez , infida Tibère ^ quet k faveur n'eft jamais édaitd^ & se fflit Janaiiftde bons dboix. Très -rarement, dit Bélifaite; & en tirant au fort les bomioes qu'on éleTe> on ft ttomp^rok

**The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate**

BELISAIRE. 67 beaucoup moins. La fève ne s'élève qu'à celui qui la brigue ; & le mérite idéal de la braver. Elle cède donc à l'ambitieux qui la pousse Et quel accès ; le sage ou le héros petit-il avoir auprès d'elle ? Est-il capable des fautes qu'il se donne de ses esclaves ? Son ame fera-t-elle aux manèges de la cour ? Si l'on a placé le place au près du Prince & dans le cercle des favoris « quel rôle y jouera (à franchir.) » la droiture ? la probité ? Edace lui qui trompe & qui flatte le mieux ? qui étudie avec le plus de soin les fautes & les goûts du Maître ? Qui se fait & dissimuler avec le plus d'adresse ? Taire & déguiser ce qui offense & ne dire que ce qui plait ? Il y a mille apparences. Concre un, qu'un favori n'en ait pas digne de l'être. Le favori d'un Prince éclairé & sage dit l'Empereur est toujours un homme de bien, Un Prince éclairé, juste & sage, dit Bélisaire, n'a point de favori. Il est digne d'avoir des amis & il en a ; mais la faveur ne fait rien pour eux. Ils rougiroient de rien obtenir d'elle : arméjan avoit dans Longin un indigne ami « 9 ; il ; en fut limais. : Cet ami fut plutôt un ennemi Da ces ; & leur Roi fit dire à l'Empereur que s'il refusoit de lui écrire à la paix il lui proposerait d'être mourir son captif. « Sachez-vous quelle fut la réponse de l'Empereur ? Il fut à Longin le bonheur de prononcer pour lui » comme Re « gulus avait inventé pour lui-même. Voilà de mes hommes , & id est ; d'un tel Prince on se fait un ami : d'être l'ami. < Aussi, le haine ; oui » E 2

**The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate**

f\$ fi E L I s A I 11 E. s^einpàifûnna-c-ll bien vice , pour ne lai0èr  
aui cao retour à U pitié de l'Empereur. Vous m\*accablez lui dit Tibère. Oui ,  
je fens que le bien public, dès qu'il çft compromis, ne p@rmet rien aux  
ai&éliions d-un Prince; mais il peut avoir quelquefois desprédiieflions  
petfonlielies, qui n'imérelfenc que lui feul. Il n'en peut» témoigner aucune»  
dit Bélifaire, qui n'intérefle Tétat. Rien de lui n'elî fans conféqutncc; & il  
doit fçavoir dillribuer jufqûes aux grâces de fon accueil. On Te perfuade  
que la faveur n'eft qu'un petit mai dans les p)etites choses ; mais la liberté  
de répandre des grâces a tant d'attrait , & l'habitude en efl: fi douce, qu'on  
ne Te retient plus apfc5 s'y être livré. Le cercler de^la éiv^ur s'étend ,  
rè(pai« d'y pénétrer donne .lieu à i'intrigue ; & la digue une fois rompue, le  
moyen .que l'ame d'un Prince réfifte aircnoè des palSons & des intérêts de  
fa cour? Cecte digue, iBoa cher Ttbere, qu'il ne faut jamais que l'intrigue  
perce, c'eft la volonté du bien. Un Prince', qui dans le choix des hommes n'a  
pour règle que Méquité, ne îlaifte d'efpoir qu'au mérite/ Les vertus , les  
talens , les fer vices font les feuh titœs qu'il admette ; é. quiconque afpîle  
aux honneurs, efl: obligé'4le s'en rendre digne. IfitiDTs i'tntrigue  
découragée, fiiît place i rémultition ; & la pcrfpe^vé efFrayante d'une  
difgrscp lùik retour .inieidit aux ambitieuse les manèges '& les. furprifes^r!  
Mais fous un Brnice qui fe 'décidé' par des alSe^ions perfonnetles,' chacuna  
droit de prétendre à tout. Cest â qui fera le «mieux s'infinuer  
dahs^fesibonnes grâces, gagner h;s.efcMves:de Tes èfcUvès, & depiiocbe  
en proche s'^élever.ên rampant» L'hodime adroit

**The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate**

B E L I s A I R E. 69 6l roupie s\*avance; rhomme fier.de fa vorto» ^'éloigne & demeure oublié. Si quelque fervke important le fait remarquer dans la foule» ii le befoin qu'on a de lui le fait employer dignement, tous les partis, dont aucun n'est lejien» fe réu•oiièrent pour le détruire; & il e(t réduit au choix de s'avilir , en oppofant Tintrigue â Tintrigue» ou de fe livrer fans défenfe à la rage des en« ?ieux. Dès qu'une cour eft intrigante, c'eft le chaos des pallions, & je défie k fageile mêm« d'y démêler /a vérité. L'utilité publique n'ell plus rien; la perfonnalité décide oc du blâme & de la louange,' & le Prince que le menfonge ob« fede, fatigué du doute & de la défiance» ne foit ie plus fouvent de L'irréfolution, que pour tom« ber dans l'erreur. Que n'en croit- il les faits, reprit Tibère? lis parlent hautement. . Les faicis, dit le vieillard , les faits mêmes s'al« tarent; & ils changent de face en changeant de témoins. D'après l'événement on juge l'entre. prife; mais combien de fois 1 événement a cou^ rooné l'imprudence, & confondu l'habileté ? On cfl: quelquefois plus heureux que fage, quelquefois plus'fage qu'heureux; & daps l'une & dan» l'autre fortune, il eft uès-mal atfé d'apprécier les hommes, fur -tout pour un Prince livré aux opinions de fa cour. Juftinien dans fa vîeillefle en eft la preuve, dit l'Empereur: il a été cruellement troraf-é! Et qui fçait mieux que moi , dit Bélifaire^ combien fes fauK-amis ont abulé de fa faveur, & tout ce que l'intrigue a fait pour le furpren(kel Ce fut par elle que Narfès fut^envoyé en Italie, pour traverser le cours de mes profpérP lés. L'Empereur ne prétendoit pas m'oppofer E3

**The text on this page is estimated to be only 6.72% accurate**

70 BEL I S A I R Ê. un rival dans Klncendant de fes finances ;  
mais Narfèsavoic un pai^i'à la ceuf; il s\*en fit un dans mon armée; la  
diVffion s\*y mie, & en per^ dit Milan , le boékwmd de PItalie. Narsès fut  
mppetié; niaisiirii\*étoie4«stetnpfi': Milan étoit pris» tout (on- peepfe  
égopgé, À ht LiguHeen^ levée à nos aneff. Té M» bie»al {è que Narsès sic  
trouvé. gRieéaupve»d^l\*Énperear; nous dévot»! au réi&dienienr dte' h  
diCbipline- d^avoir ftuvé b vie à ce grand fropine. (aj Mais du femps^de la  
RépuMtque, Nàrsis eût\* payé de fa tête le ernse d\*im>îr' diéhicM àeilicn  
une p^e demo& armée , ft de Rr'bvôir défbéf. Je fus lappellé^à ssôn tour;  
&pow commandera m» place r oae iottigcre noavefle fit nommer onze  
chefs, tous envieux Tun cfe r'aupre, qui s'entendirent mal & qui lurent  
battus. Il nous en coûta ritalie entière. On» m^y renvoie ; mafa fans armée.  
Je Cours k T)^race& Tillyrie pour y lever des foldats. pen rama^ à peine np  
petit nombre (^>, qurn^étoient pas mêmevétxis\* J'arrive en Italie avec ces  
msrMieureiir, ftms chevaux, fans armes, fans vivres. Que pouvois-je dans  
cet ét:K ? J\*eus hiéù de la peine à fâuver Rome. Cependant, mes ennemis  
étofent triomphans à lia cour » ^ ils fe dilbient Fun à Taotre: Tout va bien ,  
il eCl aux abolir, & nous i\*^Ubns voir fuccomber. Ils ne voyoSeirt que moi  
dans la cauÇs publique; ^ pourvu que fa, nrine entraîât ta mienne , ils  
éfoten-t contens ! Je de« mandois des forces , je reçus mon rappel ; & pour  
me fuccédert on lit partir Narrés » à la (4) in kHto ^ui ftm m dutt prtft>kitam  
fiât , éiut m\*n» 4jha mn fêrvdvit ^ eafitt fimitur ^ tiUm fi rtm ktne iftfff,  
rand. 49} T« itf. {h) 4OQ0,

**The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate**

BELISAIRE. us téœ d'une puiflante armée. Nâis^ juftifiidl ûms doute le choix qu'on avoic hit de loir & ce fiit peut-être un bombeur t^nl euo été AMB.à ma place; mais pour me nuhrie, it avpifi MUï Jiuîte au foccès de mes anaea-: on achecpct ma pertie aux dépens de VEuu» Voia ce que fiotrigue a de vraiment funefte. Pour él/sver ou détroiï» uii homme , elle âcriiie une a«mée , ua ĚHiylse s'il ett befoin. Âb ! s'écria Juftinten , voua n'éclaires fiir tout ce qu\*OQ a fait pour pbfcurecir votre gloire. Quelle foiblefle dans l'Empereur d\*ea avoir cm yfis ennemis! Mon voiiîn, lui dit Bélifaire. vous ne fçavez pas combien l'art de nuire eft raffiné à la cour; combien l'intrii^e edaffidue, aébive , adroite, infinuante. Ěile fe garde bien de heurter To\* pinion du Prince ou fa volonté ; elle Tébranle pett\*à-peu , comme un eau qui être k travers fa digue , la ruine infenfiblemem, & finit par la renverfer. Elle a d'autant plus d'avantage, que l'honnête honupe qu'elle attaque eft fana défiance & fans précaution ; qu'il n'a pour lui qae ks ^lits qu'on d^oife , & que h renom\* mée , dont la voix fe perd aux barrières du pa^ lais. Là c'ed l'enviie xfoi pcqad! la parole ; ft XQatheur i Thomme ahieat qu'ejle «> réiblu ds noircir. . Il n'ell pas poffibl& que dans le coors de fes fuccôs , il n\*é|»oiï\2e qwques revers f oa m manque pas de lui eit fiiiireirà crime; & (ors même qu'il fait le mieux, on k^ireprochiB de n'avoir pas mi^ux fait : ua qutreaupoit été plus loin I il a perdu Tes avantages. O'uu côié le mal fe groffïc, de l'autre le bien te déprime; dt tout compenfé , l'homme le plus utile déyienc m homnâedangereux. Mais un ploa grand mal

E4

**The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate**

7» B B L I S A I v R E. que fa chute, c'est l'élévation à celui que  
VUu tuigue met à sa place, & qui communément; par Idmérie'pàs; c'est  
l'imprefion que fait l'âme les esprits à l'exemple d'un malheur injuste & d'une  
indigne propérité. Det là Je relâchement du 2e, Toubli du devoir, le  
courage de la honte, l'audace du crime, & tous les excès de l'incence  
qu'autorise l'impunité. Tel est le règne de la faveur. Jugez combien elle doit  
hâter la décadence d'un Empire. Sans -doute, hélas, c'est dans un Prince  
une foiblesse malheureuse, dit l'empereur; mais elle est peut-être excusable  
dans un vieillard, rebute de voir que depuis trente ans il lutte en vain contre  
la délinée, & que malgré tous ses efforts le vaisseau de l'Etat, brisé par les  
tempêtes, est sur le point d'être englouti. Car enfin ne nous flattons pas : la  
grandeur même & la durée de cet Empire font les causes de sa ruine. Il  
fut la loi qu'avant lui le vassal Em« pire de Belus, celui de Cyrus ont  
été. Comme eux il a fleuri; il doit palier comme eux. ' Je n'ai pas foi, dit  
Bélifaire, à la fatalité de ces- révolution». C'est : réduire en l'état même le  
découragement où je gémis de voir que nous sommes tombés. Tout périt  
les Etats eux-mêmes, je le fais; mais je ne crois point-que la nature leur ait  
tracé le cercle de leur existence. Il est un âge où l'homme est obligé de  
renoncer à la vie, & de se résigner à finir; il n'est aucun temps où il soit  
permis de renoncer au salut d'un Empire. Un Corps politique est : sujet sans-  
doute à des convulsions qui Pébranlent, à des laniements qui le-  
confondent, à des accès qui, du transport, le font tomber dans  
l'incapacité : le travail use les efforts, le peuple les rend.

**The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate**

B E L I s A I R E. 75 che, la- contention les brife; mais aucun de  
cei accidens n'efl mortel. On a vu les Nations Te relever des plus terribles  
chûtes, revenir de l'é^ tat le'plusr défeſpéré, &, après les crifes les plus  
violentes , fe rétablir avec plus de force & plus de vigueur que jamais\* Leur  
décadence n'efl donc pas marquée, comme iaù pour nous le déclin des. ans;  
leur vieiliefTe ell une.chinieie; &. reſpérance qui foucient le courage, peut  
s'étendre aufC loin qu'on veut. Cet £mpireeÂ folble, ou plutôt languiiTant ;  
mais le remède, ainſi que le mal, ef^ dans la nature des chofes, & nous  
n'avons qu'à l'y chercher. :Hé bien, dit l'Empereur , daignez nire avec nous  
cette recherche conſolante : & avant d'aller au remède, remontons aux  
fources du mal. Je le veux bien, dit Bel i faire; & ce fera plus d'une fois le  
fujet dç nos entretiens. CHAPITRE XI. JUSt^NfEN plus impatient aue  
jamais de revoir Bélifaire, vint le preiTer le jour fuivant, de déchirer le voile  
qui depuis fi long-tems lui cacholt les maux de l'Empire. Bélifaire ne  
remonta qu'à répoque de Conſtantin. Quel dom\* mage, dit- il > qu'avec tant  
de réſolution , de courage ft d'aâivité , ce génie vade & puiffanc fe foit  
trompé dans fes vues , & qu'il ait em\* ployé à ruiner l'Empire plus d'eiForts  
qu'il n'en eût fallu pour en rétablir la fplendeur! Sa nouvelle conflitution eft  
un chef-d'œuvre d'intellir Cence : ia milice Prétorienne abolie i les enfans •  
- E 5 • • . . . /

**The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate**

74 B E L I S A ĩ R £. Hies pauvres adoptés par VEtzt (a),  
Taulorité du Préfet divifée & réduite (fr), les Vétérans établis pafTefieurs &  
gardiens 4es firopcieres^ Itout cela étoît fngé & grand Que ao-s'en tenoic -  
il à des moyens 0 fiinples? If ne vit pas , ou ne voulut pas voir que  
trantpoiljier le ii^e de TEmoire, c'étoit en ébranler , \$• au phydque & au  
moral , les plus folldes fondemenè. Il eut beau vouloir que Ai Ville fût une  
féconde Rome ; H eut beau dépouiller rancienne de^fea plus ciches  
omemens, pour en décorer la nouvefe; ce n'é\* toit -là qu'in jei^de cfaéâtre»  
qu'un fpeâ^e fia gile & vain. ^ Vous m'étonsez» Imerromnle Tibère « & la  
capitale du monde nie fembkHt^ bien pins digaeient , bien plus  
avantageu(bmea« placée fir le Bofphore , au mi^îM de dèuJE mers , &  
entre TËurope & TAfie • qu\*au fend de l'italle , au bord de ce ruiffeau qui  
foutient à peine une barque. . Condantin apenfé comme vous, dit Bélifaire,  
& il s'eft trompât . Ua gtai QbUgé de répandre Tes forces au dehors t doit  
être au dedans facile à gouverner t 4 ci^oi^im & i 4ékia^,^ Tel êtt rav^ntagç  
dQ l'It^i^, l^a ya^^r^ elle^mêmç ièmbloii' fio 9(VPif M k (Wgf des  
ipajkreis du mond^ . L^ «|on(f ^ \g^ nmt» qui Ve^torent, la primtlfeai à  
M&ck fttfst ^ infilltes de fes vol^iis; & R^fMf » pour l^ ftti^t. Q\*ayQJt à  
gafi\* derquç tes A>pc^« Si ua ennemi puifl^t & (a) Dès 4i|'ttii Vfiti  
4^cl4reif p% fçsnçlt nq^atxÎM fon eiifiint. Tintait ep ^toii ch|i.i^é f .,Vci^^  
4ev6ît érie nom ri , éUvé aux de|>eos 4e ft réjjKibliqiie. Conftantin voulut  
que cette loi fût g^raVée nt le maibie» afin qu'elle fût ^teiiuUe. ' ^ . (0 Voy.  
Sofime» L. a^ ch. 3}.

**The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate**

BBLISAIRES. 75 kardi franchifibit ces barrières, TApennin fervoit de refuge aux Romains « & de rempart à la moitié de Ticalie: ce fut là que Camille défie les Gaulois.; & c'est dans ce même lieu que Narsès a remporté sur Totila une si belle victoire. Ici nous n'avons plus de centre fixe & immuable. Le xesart du Gouvernement est exposé au choc de tous les revers. Demandez aux Scythes » aux Sarmates, aux Esclavons, (rTHébre» le Danube. , les Tanals , font des barrières qui leur imposent» Bifance est: Contre eux notre unique refuge; & la foiblesse de ses murs n'est pas ce qui m'afflige le plus. A Rome , les loix qui régnaient au dedans pouvoient étendre de proche en proche leur vertu!« gifance & leur action , du centre de l'Etat jus-» qu'aux extrémités : l'Italie étoit sous leurs yeux & sous leurs mains modératrices : elles y formoient leurs murailles publiques, & les mœurs , à leur tour, leur donnaient des fidèles défenseurs. Ici nous avons fait les mêmes loix; mais comme tout est transféré rien n'est d'accord, rien n'est ensembles. L'esprit national n'a point de caractère; la Patrie n'a pas même un nom. L'Italie produisoit des hommes qui redoublent en naissant l'amour de la Patrie & qui croisoient dans le champ de Mars. Ici quel est le berceau, quelle est l'école des guerriers? Les Dalmates, les Illyriens , les Thraces sont aussi étrangers pour nous que les Numides & les Gaulois. Nul intérêt commun qui les lie » nul esprit d'Etat & de Corps qui les anime. À les faire agir. Souvenez -vous ma vous les Romains disoit, à ses Soldats, un Capitaine. de l'ancienne Rome; & cette harangue les rendoit infatigables dans les travaux , & intrépides dans les combats»

**The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate**

.6 B E L I S A I R E. A préfnt que dirons\*430us â nos troupes pour les .encourager? Sonvez votis que voui êtes jdr\* méniens. JXumides , ou Dalmates^ L'État n'est plus un Corps , c Vft le principe de fa foibleffe ; 6l l'on n'a pas vii qu'il falioic des fiecles poyr y rétablir cette unité qa\*on appelle Patrie , & qui ell l'ouvrage infenable & lent de Thabituds & de Topinion, Conftantin a décoré fa Ville des flatues des Héros de Rome: vain flratagême , bēlas ! ces images facrées étoient vivantes au Capitule; mais le génie qui les aniiiiolt n'eft pas monté fur nos valfleaux: ils n\*ont tranfporté que des marbreÊ, Les Paul Emiles, \^ Scipions , les Catons font muets pour nous: Bifance leur eit étrangère. Mais dans Rome ils parloient au peuple ,-& ils en étoient entendus. Je ne vois pas , dît Juftinien » qu\*â Rome TEmpire ait été plus tranquille» ni plus heureux depuis long tēms\* Le peuple y étoit avili , 6c le Sénat plus avili encore. Un Empire eft foible & malheureux partout^ ditBélifaire, quand il eft en demauvaifes mains. A^is à Rome il ne falloît qu'un bon règne pour changer la face des chofes. Voyez, de quel abaisfement l'Etat fortit fous Adrien; & à quel point de gloire &\*de majfté il arriva fous Marc -Aurele. La vertu romaine s'éclipfoit fans s'éteindre; Iq Prince digne de la ranimer en retrouvoit le îierme dans les cœurs. Ce germe ^ péri dans BifanCe : il faut le lemer de nouveau; & ce doit être Je grand ouvrage d'un règne juſte & modéré. Sans ce proàige coût eft perdu. Les fuccès mêujes de nos armes font ruineux pour TEt^t. L'Empire a fur. les bras cent ennemis qui n'en ont qu'un. On croît les détruire; ils renaiffent, ils fe fuccedent.run à l'autre, '& par des. divers

**The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate**

B E L 1 a A ^ I R E. 77 fions japides ils fe donnent  
mutueileoientletems de fe relever. Cependant leur ennemi commun  
s'aâbiblu en fe divifant: fea courfes le ruinent, Tes travaux le confumiât.  
Tes viéloires mêmes font po4]r lut des plaies qui n'ont pas le tems de fe  
fermer 9& après des efForta Inouis pour afFer. mir fa puiflance , , iin feul  
jour ébranle & renverfe vingt ans des plus heureux travaux. Combien  
tlefois, fous ce règne, nos drapeaux s'ont- ifs pas volé du Tibre à TEuphrate,  
de TEuphrate au Danube? Et tous les eiForts denos armes « fous f^undus,  
Germain, Salomon, Narfès, & moi, n i\*ofe me nommer , tout cela s'ed  
réduit à fubir la loi de la paix. 11 le faut bien , dit l'Empereur, puifque ia  
guerre nous accable. i / Le moyen d'évher la guerre , dit le vieillard , ce n'eft  
pas d'acheter la paix. Les Barbares d» î^ord ne cherchent qu'une proie , &  
plus elle fe montre foible, plus ils font fûrs de la ravir; Les Perfes n'ont lien  
de plus intérefTant que de venir , les armes à la main , piiUr tous les ans nos  
Provinces d'Afi?. .On les renvoie avec de l'or! Quel moyen de les éloigner,  
que de leur préfenter l'appas qui les attire! La rançon même de la paix  
devient l'aliment de la guerre., & nos: Empereurs, enépuifant leurs peuples ,  
n'ont fait •que rendre leurs ennemis plus avides & plus puiflTans. . Vous  
m'affligez dit Juftinien. Quelle barrière voulez- vous donc qu'on leur  
oppofe? De hoiK nesarioéeSy dit Bélifake, & fur^touo.des p>eiK pies  
heureux. Quand les Barbares fe répandent dans nos Provinces» ils n'y  
cherchent que ie, buttôï Peu leur importe de lùilTer après eux li défolatioQ  
& la baine» ppurvu qu'ils laiifentia^

**The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate**

ts selisaire. terredr. Il n'en est pas zinf d'un Empire qui veut  
gsrdeir ce qu'il poflède: s'il ne fait pas ai» mer fa domination^ il faut quMl y  
renonce rTaatorité fondée fur la crainte s'affbiblit & fe perd dans  
l'éloignement; & il est impoffible de régner par la force , depuis le Taurus  
jufqu\*aux Alpes, depuis le <ïracafe jufqu\*au pied de TAclaa. Qu'importe  
en effet à > des malheureux « dont on^xprimela fiieur, d'avoir npour  
oppref^ feurs les Romains ou les Perfes? t)n défend mal uneputflance dont  
on est accablé' f<^- même; & û on n'ofes'ea affranebh', on s^en lalffe au  
moins délivrer\* L'humanité » la ëienfailadce^ la droiture , la bonne foi, unie  
vi^Unce iattentive au bonheur ^des.peuples que l'oii a fournis » voila ce qui  
nous les attache. Alors ie tu»ur de rÉtat'est- pbrtout, & chaque Province est  
un centre dhaâlvice^de force ^& de vigueur. Je vous parlerai foavent-de  
moi, jeuite hom'\* me, ajoutft-t-il; & vous m'y autorîfez en conful\* tant mon  
expérience. Quand je portai la gUerre en Afrique, je commençai par  
ménager ces .con\* trées comme ma Patrie. La difcipline établie dans mon  
armée y attira l'abondance, & j'eus bientôt le plaifir de voir les peuples  
d'alentour prendre mon camp pour afyie, & fe ranger fous mes drapeaiBs.  
Le jour que j'enîirai dans Cartha^ ge à la tête d> une armée viâoneufe» on  
n'enten\* dit pas une plainte : ni le travail ni le repos des Citoyens ne fut  
interrompu: à voir île commerce & l'induftrié s'exercer comme de coucome  
, on croyoit ôtte «n-pléiniô paix.'iaufll netenc^til qu'à moi de !egner:ftit un  
(ieé)]^k!iqui m'appelloitfon père. »]laivvo de mSmeien .Italie, ^kt Naturels  
du pays vienir len ^ule^tdcaiser i nous, &.ies. Goths^âJtav^nu^  
Oipptj^leittit^dnqueiiraie^îuui\*»

**The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate**

fi E L I s A I R. È. 7)1 tolf bien être leur Rot. Tel eft Penipire de la démente. Et ne croyez pas <^ue je m'en glorifie: je n'ai fait que fuivre les leçons que tes Barbacets me donnoient. Oui» les Barbares ont comme sous leuBs Titus & leurs Marc-Âureles. Tbéo« doric & Totila ont mérité l'amour du monde. O Villes d'Italie, s'écria le vieillard, quelle compa\* raifon vous avez fiite de ces Ba-ibares avec nous ! J'ai va dans Naples égorger fous mes yeux les femmes » les vieillards , les enfans au berceau. Je courois, j'arrachois des m^îns de mes foMatsces innocentes vidimes; mais j'étois feul, mes cris n'étoient point entendus; & ceux qui aurpient dû me féconder, étotent occupés au pillage. Cette même Ville a été prife par le généreux l'otî^ la. Heureux Prince! il a eu la gloire de la fàu\* ver de la fureur des liens, il s'y efl conduit comme un père tendre au milieu de fa famille» L'humanité n'a rien de plus touchant que les foins qu'il ^ pris du falut de ce peuple, qui venoic de fe rendre à lui. il a été le même dans Rome , dans cette Rome où nos Commandans venoient d'exercer, au milieu des horreurs de la famine, le monopole le plus affreux. Voila comme nos ennemis ont fu gagner le coeur des peuples. Leur.judice & leur modération nous ont plus nui que leur valieur. Mais en revanche, ce qui les a bien fervis^ c'efl l'avarice, k dureté, la tyrannie de nos Chefs. Dès ^ue j'eus quitté l'Italie, ces mêmes Coths, dont je Venois de cefufet k Couronne, indignés des vexations de ceux qui m'avoî^nc remplacé, réfolurent defecouerle joug; dei-li le règne de Totila & nos malheurs en Italie, Après avoit défait les Vandales en Afrique, j'dvois perfuadé aux Maures de vivre en pajx

**The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate**

80 B È L I S A I R E. évec ncniiis. Mât^ quand jë fa\$ parti, nos Hlaflres Brigands , no^ gens de lùxe & de rapine-, loin de lés traiter en amis , exercèrent en IfSerté fur leurs Villes & leurs Campagnes les plus hoiri' blés violences. Les Maur(:s prirent le para de fa vengeance & du défefpoir: le fang inonda nos Provinces. Ainfi Toppreffion exate ia révolte, qui rompt tous tes nœUds de ia paix\* il en efl de même au-<ledains. Des Préfets indolens, des Proconfuls avides v tyrans abfoJus & impitoyables des Provinces & des Cités: voi\* la et que j'ai vu par-tout. Par eux, les Changes publiques font devenues il accablantes, que pour retehir (bus le faix tes principaux Citoyens (a), il a fallu leur interdire ia l^ilice, le Sacerdoce, la vérité même de leurs biens, &, ce qu'on ne croira jamais , la relToûrce de Tefciavage. Comment voulez -vous que des Peuples li cruellement tourmentés aiment un joug qui les écrafe? Peuvent4Is k croire liés ou d'intérêt ou dadevoir avec dé fi durs oppreffurs? Au premier murmure que leur arrachent la mifere & le défefpoir, on fait marcher dans les Provinces désarmées qui les ravagent^ Trifte fie cruel moyen de Téd^ire les hommes, que celui de les ruiner i Etquefeire d'un peuple abattu de fbiblefle? li faatWil foit docile & fort.. 11 fera Tun .& l'autrev s'il n^êft point excédé' par tous ces tyrans, fobaixetnes, qui, du règne d'un Prfncc équitable & doux, ne ront que trop fouveht un règne intoliéiâble." C\*ellde ces Dépoûtaires de Tautantéx^u'il dépend de la fairo aimer ou haïr. C'efl donc fur eux que doit fe fixer Tœil vigilant & févere du Prince. Il n\*a pas de phis dangereux in de plus ' « cruels («) Les Déciuioni , on Officiers Municipaux.

**The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate**

Jt E L 4 s A I R jfl. ik enieh ennemis : «i Qs l'etpokititi, la baine  
pM.çliquii; & c'eft pour lu! le plus grand ifci rnavH, .Tout ce que leiu-  
dJâei'orgiell,. la cupidité, li caprice, îfsràppelleiit,'(a volonté., "a  
lesentendre^ ils ne fbrît ^li'o&âir eh exerçant Jeurs violeotts-, a par euî, Te  
Prince eft à.rori torça Ifr Seau de» peuples q.tt'il aime. .Mon cherTibere^  
ijouià le Héros, û un Souverain a Te bàhlieùr lie vous avoir'pdur ami, diies-  
lui 'bj'en "ç!è n'ciiniais. Tâcher Us rêffes'da T " ■■-"-■■-' Ceuï (jUi  
l'exercent fous 1 fa Jutljce.. Cai; les excès talomnîent fob règne, â les  
Igrmes du folb|e,.oppr ^Kuples (àverit qu'il ieép ge, ils fe plâinatônÇ'â ) lui;  
& U.haiof: pùtiijque "dés malhetirS piibĩcs, làtf tnpOeeflõndu'c'oĩĩĩide fca  
lujcts. Rien de plus beau dans la fpéculatio;^, dit JU: flinien , qu'un Prince  
attentif & préfiîncà tout ce qui fe paffe dan; fijn '^pire,'. l^aà le 6éiail  
eneniramenje; & s'il faut qu'il écoute les plaialeste fes'peaples.4--(pi';il  
leïcxniiuieift'les'jilget il n'y fuiEca jvAsiis^i . ■.'■■■.■' • •-,'. !■ . '^ C'eft  
avec ces phantAmcs de âjfficiittéi' qu'on l'effraie, dit Béll&ire; taais  
i{si.|révanoUifl'efit, quapd on les. oltfeilire.de pTètt.'.cc::vbuf-VBntk  
<ieQuitn.9Uç l'art t^.gouvcrjier.éH'mainâ cqôh pli^iié. l^u'oB iib[penfe. '  
Adicu/>mesjEtp)i8^ Vâui royes que de ffioi.imSini; je. m'ente ^lùs iĩũii ■  
quË js n'aurois ,Vl3blti: :B.egDeriaItiaiolie.de.la( pliipitft des bQitinKs;:&  
il en d& pm qui:, dihâ toirt lèvedei, nes'amuTent. «UDtneie'Jais t'àuè) Elëi  
le fott des Kcatt. Ce» le délire du vulgai

**The text on this page is estimated to be only 1.90% accurate**

tk i Èlĭ \$ k i fit, re^ <ĭit Ju^iâien , omis la.plas dfgtie ffiéditatioft  
àà fage^ L^Erapêtetir (fe tcthrâ ff app\* ée tôUt te quH Vçnoft (flsnteildré^  
& le w i&ème» à (bn fouper» jiV^ttiT dfre d tes Connĭbni qse  
^'amafs.rĕmûir^ If '9^î; été bhi^ tlorfflhtit & âus heureux. San^ t!paie; leur  
dît-iL l^S^mpti^. elt florllÊtti, m Y9»\$ pagez'diiti\$ fAcmdaticé,- \\ eft  
hèatéux» |fâr "vous -ylve^ dans le loxe «t roilltveté. Ici iej j^|Jeà;hçMbnt  
itotobtés pouï Heft , & la Cour ett jôtfir "Vous fEmpfe. Ces. mo^ leur îireofc  
&0feT\W V^«t, Ds tte àt^r^ent p» ijoe ^à; ^ffiélancôQfi- oîr rainpreiit  
êtt>fc ploujté^ né fût la fiiice dçs ehitetteus V\*it a\K>ic eus /âVicTIberè::;  
Tibère, dîfpièbt%, èftu» Jeune ,ei^puflaffc;;9iit aia fetitf 4^. rbamai^ttê, b^  
île.pjûs dàttget^acrîd <)u]u!i ij^m^ dé cetrtâir leiëi 11 fetrt Açher de  
Hflpfs&r. ^ ,i,r ,.i.' r'^^^i' • • î " Ji'I < J ilĭ j .1\*1 ■14» ""• t. \ i if ■\* •' -• en  
A'-FITTI-E •••XILTJL IcDdemamvitaâdtd ^)cetté întrigye jûcci» ' pûit la  
Cour, Je bon avaig^Bjc fes deuicii^ tBS'ayofiBte.ifiifarls ^leias èntrdtjenb: /  
.Un Pfiincevaut Veut ngntxi ^âklai même , iM iSù^iÀUidoims^T  
teiiVc'Gmptiûcté Son prch flucr^ fouïMeflTide hica anmottre :cē q«i eâ  
utâia i fe» pèipAeK|iO\$ cé^u'ils-mtcDdeocde^M^)! €^k Aid ; 4î( «Titoe » •  
e& ufie étude iinni«(fei Slle eft Irèi Hflipie» &t I» Héros; eàrk^ii^ fiiùis  
d^up û»d libntieb blfQi&rdittoBsv ^^ cùn de noiiifaiCtiKr  
JuiHhiàD&'orqiii ofl'iitilQail (4) Semftr tffiçiê fungtâr » militéitti Ifmiimm  
€\$nfn^

**The text on this page is estimated to be only 2.41% accurate**

ii È ti i Ai K É. \fi iff^ft htittMh. Far exemple^ deifianàe-t.fi gtt  
jeohe hismtae y fi vdùs'étfez uboutt^ttr, ^u^ati» twiriiléz-vairs de fa bdûcé  
iù t^tiôcet .dn'Â m'aflûtde le fWi?t âe m^ n ttMWà, dit CÊlulcit târfil to'eb  
l'aifeât jàfoît, fe tribu tpïéievë,at?'^ ^ 1W» ««jftJK & tfta feinmé ; <Jû'il  
protégeât ttfOÛ irérfwgecefiitre làïrafùdeflk là'rffpiitè, a nfa &♦ ftHlt «  
ttibfi 'eôWtre là IricrKîttcfe rhajure (& Î'Q». p^effiétti. ttè'bltû. dftttéllirairt,  
VôiratWJt, « efMafe Cft<5fyeti , dxtis \* fort . éfât , ti'eft dfettfâtîAe  
lj^«Valfitto, ÈltftlfiCe i fdh tôor, p'ôlifi wii\* le Héfcfe^, t|U\*efiiêfe-t4l dfe  
CS fl5ôts> \*\*\* L^JbéHRtotfe-, te tribut , iSt dfes tei-ees j^àt '16  
WirttlÈféW de fa ptiffafttt?' A de 'tel tell. »- fcél \* aitoft fiwpté fe jûrté,  
dltTOilftire, Et fej îffftetfe ^ qdÉffe toft tetits àeVoIrt iëctprMtfes t -\*  
fttiWre fen pâii, Ae ne pas fe "naîté ^ dô tiJôié il ÛÂCiXti Ds Ttet) » &  
d^dbfekVèt ^â'ûs féot eôni«leticfe fett)flebrdè &;là btffttte fol. V^i^\* nt&Ji  
ifrt , -f^brtgè dû tôhhtur dû ilffoliaei- « ^« (ft^fâs Xôas t^CfJréis bîéfa  
tjU\*?! lie JFaïtt p^ dès irb^ îdtaes de Wfcc. fl fût rid tefittà Oû CfeUès dfe  
\*:6r îWè èrûHdfcCëtt-itlSfé tord6û2é fabtesî Ce tcffià. \t iôH: 'Wti <^i-d •  
L^ Juîte ti^eft qufe la balance de l^fe. & îa nxMufè' die rie q'ttflrejrîèn 1 li  
cha: ctm tte fe tdtffitte Ai bitti tJljMiC, Uuèlâteulô équité  
pf^kfcë^piitt^ù,tdnm^ lôrig. 'efeqirtr«iM)imlfc&lè:ferblBt, c^^^^ mûdt  
miititi^fXk d^'ùî^ôlànXt arbitràrrle» qui ftigé ai toix iésiinmû^i^ d^tfût.eUe  
chaftè'e t ' tm ptbbC^i &éa h CYàiBtè|)u(îlraliiméden6p'ââ dttttYiiÊT à lâ  
ifbmfe ^i « n\*s auî Jf eH: \*aïTiettt,-(?lîft 4é Jrfteuî ôi^gulèil «tè doinhstdt.  
qui nç croit jamais faire aiTez fentir fi^ dr^itt; deuils, qui fe règlent affez &  
beaucoup mieu^ Fa . <^t. / . I r

**The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate**

14 ÎB B L I S A I R E. .d'eux-mêmes. On a fait fous ce règne une  
aidk i>le colledllon d\*£dits & de Décrets fans nombre; mais c'eft Técole  
des Jurifconfultes; cen\*eà pas réc'ole dû peuple: or c'eft Iç peuple qu'ils'agît  
dlnflruire de Tes devoirs & de fes droits. Chacun doit; être fbn premier Juge  
; chacun doit donc içavou ce qui lui e(l preicrit, défendu^ permis pat la lof  
{jl)^ Il faut pour cela des Loix iimplés, dafrest fenfibJes, en petit nômbe,  
& &ciles â appliquer. Celî-Ià (ur tout cq quiabré\* géra les détails de  
Pâdmniflration. Car dès que k peuple é(l infiruit de ce qu\*i] doit ^ de ce  
qui lui eil dû , il eft fier de fa fureté & content ae. fa^^épendancé; il voit ce  
qui lui Revient des fïcrifvcââ.qu\*il a faits; & dans le bien public a[^  
peri^éVadC le lien , il révdre Pautorite qui fait coocourff f un à' l autre.  
Pourquoi le voïtod fï ifoàvehc impatient du fbug, des loix ^ parce que la!  
riéUeuf eft toute du côté des lotx qui le Sêhèitt^ & la molleffe & là  
négligence d|U côté e^ ioîx qui le favorifent & qui ctoivent le ^ro« féger. '  
Or là fimPLICITÉ d\*ùn codé populaire re-\* imédieroit éûd)re à cef abus; car  
les Juges voj^nt^ le peuple àâez'fnftruit pour les juger par eux-mêmes, & eh  
état de réclamer contre eut tfhelôî précifb & côhftanfe, ils h^oferôient plier  
la réjgl^, nt changer dç poids à leur gré. . Les pfus abuiGVeà i&^ fôlx , font  
celles qtii donnent priie fur les biens. Car on li^en veut ^uère d la vie ni â la  
liberté des peuples; & Auand 6n leur lie les mains, ce n'en que pour iti  
dépouiller. Aufli dé mille ttzh% commis par lerùépofitâires de ratttoficé, â  
peine y en a-t-H • %à^ Uis^vinm h9c tft imtnéft t Vilar t \* fttminmi ^wîf^  
Pan4i£, i, t,i^ ;

**The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate**

Ç P L I s A I R E; «5 m feul qui ne foie pas le crime de Tavarice.  
G\*eft donc là que le Prin,ce doit porter la lumière , & commencer par  
éclairer la perception de J'impôt. Tant que l'impôt fera. multiplié, vagué (a)  
4 compliqué comme il Tefl, la régie, quoi que Tonfaue, en fera trouble  
Âfrauduleufe: il fiüuc donc le (implifier. Que la loi qui le réglera foie précife  
& inaltérable; que le tribut lui-même, ce befoin de TËtat 0?)% foit ég^I,  
aifé. naturel; qu'il foit applique ^ des biens réel« & fplides, réglé par leur  
valeur « & le même par tout , le tri\* but, par exemple, que rbeureufe Sicile  
(c) pa< ypïc avep joie aux Romains, celui dont la dout ceur fît adorer Céfar  
dans les Provinces de TAfie (d). La fraqde n\*^ura plus à Te réfugier dans ui  
pédale ténébreux d\*Edits . abfprdc (0 & bizar. res : révidence même du  
droit en marquera les limites; & en ceiiànt 4\*être arbitraire, il çefTer? d'être  
pdietfx. Vous favez bien^ dît l'Empereur, ce qu'on oppofe à vos principes?  
Simplifier Timpôt, ce feroit le réd|iire, Je l'efpere, dit le Héros. Eç (4) Sub  
IpipfTatorikits viHigàli^y ntn Itgt dc tAtione^ ftd drbi'ratu Impiratêrstm  
PfQctJftmnt^ Buling. D\* trik\* W S^oniàun mque ^uiet fin\$ armif^ ntfpt  
mrmiiqm ^m trtbmts hnktri pojfunt, LÎV. I\*. I. " (e) Omnis ager SicilU  
decumanm, Buling Vit fup, \d) ^ff» d» BelU ciy. /. J. Pro anrii c9fiÂ\  
uhefiuf (tx AfiÂ) vel 'ânguftim vtSigal tx/iStum tft\* Item. Dio» {t) Les  
Emi^ereqTS avoient mis des impôts fui l'u« tlne, fur ja poufSere, fui les  
ordures , lai les cadavres, fur là fumée, Taîr & To^ibie, Il y avpît de^ droits  
de gazon, de rivage, dé roue, de timon, de lièce de fommes & tfM al h (dît  
Tacite) exâSitnihû illiif^ù nêmĬM ffêblicant invtntram Vid Bnliog. Vkifuf, f  
3

**The text on this page is estimated to be only 4.48% accurate**

14 BSLISAIÏS. patef aJQOta l'Eipperçurj fi le peuple eft tcop. i  
An 9ife^ H fera» di^on, parefleo^ arrogwit^ iç;belte, intraimble. O /ufte  
ciel. s'écritXBéltfttre^ que^ moyen de dégôûter le pei^f\* S^ tpm^t ^ue de lui  
en alfurer le\$. frij^itu ^ef ipojrcn'de he. rendre iatniîtabte & rebelle, <^ de  
le rendre pfus bQurcoipc ! On craint qjgCiî nUt Ibît arrqç^nt! Ah, je fjiîs  
b(en qq'on veut QQ\*ft tremble conone i^efclave fous^ i^ ven{e9« âsl%  
devant <jtiî doit-Il trëmbliçr , s'ii çfl; Oips crfBijç 4, ^ Ans reproche; ? Sous  
ofiel ^yo! r doit-it.0^bi]-, ^ f . ce n élV fous celui ae\$ \q\x &, du SoMveraîA  
K^ ^time? Qmeî Empire fçra jamais plju« iûr ifi ^jx olbéi^O^ce f qjoe cehii  
qui piu l's Dienfaits, la^ieconooiflSmce & P^mour, s\*eft acquis, tOQ^.tes:  
droits dto pouvoir patchef?Cro3re;?i-mpt, Mcqq^ nois. fe peijp»è : ij tfeft  
pas tel qu'on vouç fe pçjiit^ C^qni rënervé & le rebgte, c'ç^fl la n^iii^ci; ^  
I^ fbqJFrance; ce qui raigrit & le révolte j^ Q\*çft. te défefpofr d'acquérir  
fans ceflè & de. n^ po^di^ jaipais. Voila le vcû» \$ on. le fçait bieQ.; ii^îs On  
h dfflupule : pn s'çfl: fait un. (yR\$me que l'on, . ftçhe d'autoriitr. O; (yfté^e  
di^s Graô^s, eft^ que ^s gei]re humain ne vk que pour un petit nombre  
d^hommes^ â^ ^ue 1< QHOUcle eft ^ic npgr eux. Ç'eft ^u. Qçgusà  
ifl(;oj^cev^f » dJA . rEmpereur; mais il efl vrai qu'il exifl^ d«ift hi^ dw  
ape^ N^ » dit Mlkwe , il\* eCl: joaé : il n\*a. .i^piais ^t^ ineere. It n'jr pas un  
hpiççe ^ bon ifens 3^^ queljque ^l^vé qu'il Coit, qui fe c;QH9p9f^t çn, 1^(  
(; %veis te fi^^kqul le nowK rit 9 qui le défend, qui le protège , ne foit  
ïmff^ Me att\*dcdfm dé lûMndme; c(»p il^fen^bJef) qti'iL eAfpible,  
dépendant &;,Tiécjçffitenx. &) bkiJtirui^ .^•eft qO;uô perfonîrtge q^ij  
aprl^ppuc^i^fgj,, \ poTfiûr jt Qâjji ifg\* n^til çft qu'il tu iiofteft âb p«««w

**The text on this page is estimated to be only 5.42% accurate**

B £ L'I^S A I ^ .E<T ij \* \* \* \* «îf«t à pesfiHKl^f; Fafle. 1^ ciel,  
.mçn.cbej;;T^ bere.^ <yie votre ^i ne donne pas âns cette aibilicle  
iHofioxii. .Qbt^Qe;t qu\*il jeçtê les yeux fmr la (bciété prwitiv^. ; il la verrA  
dîvivfôe en tixM\$.elaiies, & tQi^es les trof& QCCjupées à s'ai^ dar  
réclpro^uem/ent ,, (fune i tirer du fein de Is ^i^ri^ le» cbo&» né.çeflâkèa à  
la vie ^ lla^tre d donnera ces piodi^ion^ h foirae \$c )e^ qualités reJativea i  
leuc ufa^» \$c ja trQîfiçnjKi â là. ri^é & 4 Ta defeafe da bien çomroun^ Il  
n'y a dans cette- inUkutlon perfonnç d\*bifif » d"iriuri!e t le ceccle des  
fecoiirs. mutueù efl: retnpti : chacun., félon, fes acuités 9^ y ÇQnJE;i:ibue  
âfliduellement: force,, industrie. iot^eQîgejape,, rumîérés^ tâleng H vertus,,  
tout fertv to«t pat^ le tribut i. fit c'eft i cet ordre fi fimple. (i naturçU fi  
régiiTîer', que fé f^duU L'économie aun Gouveriement éq)[4cab^e'. Vous  
voyez, bien qu'il feroîtnfejjfé qiael'unjç de ces clafll^ mépiUât Tes  
coii)pafi;oes ; qu'elles, fout tputes égaleo^ut, utîl'e^i^ .é^lçiçiëit  
d^pendaotes^ S ^en. fûpgQfact, même ^u^I y eue quel^ue avantage,^ if  
leroU pour lè J^al^Qureur.} c^ ij, le premier bfifoiaeft de vivre 1^ Part qui  
nourrit Tes hommes d}f le fyciemieux de\$ arts. Maj^ comme fl eil fecile 4c  
n^ .:q|i\*il n'exgofe. poîntj rhcwiMije». & BL'e\*î^, de lui qjie les facultés  
les} plusçofflmun(^s;ê ileu /bonque des atts utifes^ àjqui demandant. des  
taJens ,. des.vertife,, .des q^lil^ plus r^resy: rcilentaufli plu^ encouragés,  
iUyfi le\* arts, de jMejiiler befoin rie feironç pâ^ ks' plus confidéxé^ , Ô; ils  
17e, prétendç^t pas rê^ tie. Mais autant il feroit fupierflu' de leur alHibuer  
4«« préférences vaines î autant, il cft in« Juflfe & inhumain d'y attacher un  
dur mépris. Que votre ami ». mon. cher Tibère , fe garde bien de ce mépris  
f{upîde;qullm/éh^te, cornF 4 ■• -. —

**The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate**

88 BİLİŞ A R E. «le û nourrice '& comme celle de PÉtat >\*  
cettQ partie de l'ijimanité fi utile & fldédaîgn^.' : Il éft juftc<jae le peuple  
travaille pour les clafles' qui le fécondent, et qu'il contribue avec elles 'AU  
maintien dh pouvoir qui fait leur fureté : ç\*e(l,à laterre.ô nourrir lés  
hommes. Mais les preraie|s quVile doit nourrir, font ceux qui là rendent  
fertile; & l'on n'a droit d'exiger d'eux que rexcédent de leurs befoins (a).  
S^ih n'obienpîent , par le travail le plus rude & le plus conltâi^, .qu'une  
cxillence malheureufe, ce né ferôicnx plus dans Tétât des afibciés, mais dès  
efclave§ ; leur condition leur devîendroît odîeufe & intolérable; ils y  
renonceroient, ils changeroient de çlafle 9 ou cefferoient de le reproduire,  
& de perpétuer la leur'il éft vril » dît Juftinien , qu'on les a mis trop à .rétrôit  
; mais heureufement il faut fi peu de chbtç i cette efpece d'hommes endurcis  
à la peiriç! L^ur ambition ne va point au-delà des premiers 'befoins de la  
yiç: : qu'ils aient du pain^ jls fontcontens. . ". ' En v4rifé> mon voîfln^ dit  
Béli faire , on drroit quje. vousavç? paffé votre vie à la Cour » tant vous en  
favex le langage. , "^qîla ce qu'on y diç fans ceflè , pour engager le Prince à  
dépouiller fes peuples, d ks accabler fans feiriords. Oui,\* je conviens avec  
ypus qu\*îls n'ont pas\* les be(pips infenfè^ du lu^e. Mais plus leur vie cH  
frugale ^modefte, plusqn-Ies'reco.nnoit fobre^ &^patienç,; plus on èîi fur,  
quand ils fe plaignent qu\*ils fe plaignent avec rai fon. Dans lé làhgîlge de la  
CoUr, manquer, du néceflàiré , c'effi (a) C'ctbit le princîpç d\*Hcmi Vf i c'çft  
celui ie tous les bons İCois. ^ .....,x. ....i

**The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate**

^ 1 & £ X I s A I R fi.- 81^ H^avoir pas ele quoi nourrir vin^  
chevaux inutifi les, vingt valets fainéans: dans le langage duLa\*\* boureur,  
c\*e(l q'avoir pas de quoi nourrir foq père accablé de vieillesfiè» Tes edfans,  
dont le^. fbibles mains ne peuvent pas Taider encore , & fa femme enceinte  
Q14 nourrice d'uq nouveau fa\*. jet de rftaC; c'eit n'avoir pas de quoi faire, à  
la terre les avances qu'elle demande^ de quoi foutenir uneannée de grêle ou  
deilirilité, de quoi fe procurer i foi -même & aux Sens, ctens I^ vîeilleflè ou  
la maladie» les foulagemens, les fecours dont ia|nature a befoin.Or» mes  
amis, je; vous demande fi cette preodièrè dedination des produits dé  
l'agricplture n'efl pas fainte & in-^ vfolablci pluS' que ne deyoit Tête le  
tréfor de Janus? V . • Hélas ! dit l\*Empereur, il eft des t^ms de ca« lamité,  
où l'on ne peut fedifpenfer d\*y portes atteiite. Il faut pour cela, dît  
Bélifaire, que toutejj les relTources du fuperflu foicint ^puifées , & qu\*n n'y  
ait plus d'autre moyen de fauver uni peuple que de le ruiner : je n'ai jamais  
vu ce^ teois-lâ (a). Mais parlons vrai: Sçavez-vou^ Ce qui accable la clalTe  
laboriegfe & fouffrante d'un fcat ? C'efl: le fardeau que rejette fur ellq {h)  
la clàdè oifive & jouifTante. C^ux qui par leur richefle participent le plus  
aux avantages do \* (d) Marc- Aniëlet dans unbefoin pieflant» plm6t Sue de  
cbaigei les peuples de noayeaux impôts » venIt les meubles du Palais  
Impérial: Vafa Mtua , nxo^ fUm ac fnam fericam & âunAm vtfttm , mmlta  
êrnjmtn" Uiimmarum^ ac fer duoi cominuos msnjîu -venditiê tfé» hita tft,  
Aurel. yi(^ {b) Invtnidntur flur.imi divitum , quwum tribuia p9» fulêt  
ntcanr, Salv» L. 4\* frtpriitatib»s . tarent (fanf^gjl & ve^i^likm •krMêntnr\*  
Id. Lik, \$^ Ût iuh^ 'dti%' F S

**The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate**

^ b:e/l I s aj k & h fi^M, tot ca0>d ctmMtMêt le moia» eue  
rililiâicé fi\* oii n«vyiige poitt eu^ Qèr me» «ie cei abos cane; qnle»  
dîftriliiM » feloa lèt fc^ec\* & 1^ fooiiltéi de çhKUft ^ te potd\* d^ dépcttfa  
pabiûqnes; ce poîdscfi» léş^ fW Qqç A^-t-m ptt iâîc^ At l\*Bnvmw«pQiHr  
«^f^eeM épHtè défirée (a)l »P\*^t>.;» pa«i comfewimé a» fe« les Décotiona  
&iidMe«, qfUij e9dl»iiMaiitl^»PÔt?dekurCké, foîrtiôîBrir foiene tes uni  
pour eraapur hs anties <fO| Hëfefrt je ^s, dit Bélifaise, que cen:eftl>\$ à ces  
nwHieuwax qu'on fait giaop; Pan» nravoif pas vexé Id peuple a««c ai&z ée  
dMW^».w la met dans les fers, on les meurtrît de coups , on tes' résulta  
eàviet la ccmdltîiQa des eCclaVo» (4 IMs'y a-t'H' d^s. verge» « deftacbota»  
d^ fupphces pour vos Refteurs , vos Procooftili^ \*i veé Préfet ?' Bt quand  
H y m auBiik: ., quoi de iihis îmHîle, fi; m fente la bûudie am pea< pl^ , ft  
fi oo deonfir ieors crk? Dennes-tetiB d^s léfx moins févetes, awoc la pleine  
liberté ë^\* 6&Btt^f9xe kg «fiaâeurs\* Seeous teias, dît Judinien, il à« été  
pmoi^ tw» peuptos-\*» fli> pl«Bdk«. Oui , uspiit dMfilcrev pourvu, que  
taiTS tf -> pas exigé l'attache des Préfidens\* & des'Préfiets pour que tes  
Vlltetf \* les FrovJttCé^poflfenrfdéWOcetà la Ç5oqr Ifts excès ctont îft fânt  
em " \* \* r ' ' ' • . ■ . • • • (4) C^dl fjf» îyt annsna;. (b) Od. Ltb, I. De ctftfilf  
. & ttnfiU . (c) rtztiéat: V^i\$î dur Ooûv. Tt

**The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate**

avoiX-H jip pltt3 fik wayen 4'en iSui« riwpi^ JUté ? Us (oi;](.  
ieqQqio}ttQ4eQ{ àt )«(««: depofiujn 163 Çfy de ^'opipor^c 9iu(  
vi^icatiaiM; fc ^ fo«l çux <)ui le\$. çx«rcQQt l.^ k>Î!( tour foiM im devQû  
ncjj^iem ( ) (te gmi9tàT le ^ii»to.4ffftiij jures du fort; &c\*eil dans leuff^  
Qi^q\$ qi»\*e9:: lîl foroK, amc tel 4fate d'vn. sibufi^ (fi). Xmt^lx  
(i4tenwiie«t U &«9iw! àa VUF^k ipm le9. Fr4^ fets , les Procon(ate » kft  
Pcé^Oft 1^ «Aii^ bueot ift} ; & ite 9e «aAquçnc j wai% dç pré^xtes pçitt(  
l'9snv«« I'es Mx pwmtffifHt dQ CiM te créatures, («>, du pr4foC: 9Mr  
Trifcwwal 4u. Ffé\* &c lai-in4mei nw «)l«si djéfeiiid9Q& 4'vpettiHr (te ce  
Tribunal (/;) 4 (^M dA P«iii!ee»jMr tk.jm\* fQQ, dirent- eL^, qi^ te  
W^K» D:'^Ye è cem digoUé que d^« hpir-m» d'vîÿi^ dfoi^iue & df^r  
fageflë épco«v4e. } l 9e peut dndvc js^siil» (i^(fOf]ir po: 4a»& fq]].çbQa?  
Q<^Ue w|i«udeiiQi de\* rit cuer le fiMft; df uoi petH^ie iiflr )« fiM d'w  
hoaiaiei jufti&ieR en a» fenti r^l^u»; iU i^aMÂ 1^ ff^ (çurs , avec le dsQil  
de^ ^'Qppofei «we déf niéiv tê» nmm vendititn^s , <!rc« (r^fft'kt^ 9^\*^  
^f^XfÔM^ Fanéffc. L. x. 1> xS^ (^) Ut fHtniHffê virlnkm\*IUPts injuniis  
sfficiém, 44 W4lig^m pfiéifidù Brwomtié ftmim\$^ Ibid. (c) Sjt\* nnivtrfét  
PrêviruUs rcgimt , Jm gléuiii hs\* ^tnt, Ibid. (</) No?cU. 2S. , (#/ Dff  
9pê9éim jfèèèx iÊt prstoriitm fkufn i^fl MMf«\* Mf. C^é. Th^e^ li«. X- T.  
xa. (/> èl^m^ fêtèjkÀ fiNÊfk&is fT\*f\$fu Af^elUrû Oîtidî^ enim frinctfi fs  
fui •b fiwtulêrtm in4mjîrUfff ^jtieffy»Ul Tit, XI. .• . ' ^ è

**The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate**

■y f %t BKLISAIRE. tions des Préfets: nouveaux oppreffeurs pour les peuples (0). L'absence dans les provinces a bientôt donné prise à la contagion ; & de surveillans devenus complices, ils n'ont fait que grossir le nombre des tyrans. Voilà d'où vient qu'on voit tant d'abus impudiques tant de bonnes lois inutiles (1). Que feriez-vous , lui dit l'Empereur? J'écouferois le cri du fléau dit Bélisaire, & l'homme injuste & puissant trembleroit. Parmi les institutions de nos Empereurs, il en est une que je révère » & que je désire ardemment de voir remettre en vigueur. Lorsqu'on dans la foule des Préposés au maintien de l'autorité souveraine, j'ai trouvé des Agens (2) spécialement chargés du soin d'aller dans les Provinces recevoir les plaintes du peuple, pour en informer l'Empereur; j'ai senti mon âme s'épanouir, & l'humanité renaître en moi. Je fais des Vœux pour qu'un bon Prince donne à cette Charge importante tout l'éclat qu'elle doit avoir; qu'ils choisissent les plus vertueux, les plus affidés, les plus intimes; que dans la personne la plus saine & la plus importante, il reçoive au pied des autels, le serment qu'ils font au dieu, à ses peuples & à lui-même, de ne jamais trahir les intérêts du faible en faveur (4) Vt fratres fratribus ex d'serui tui unum fufdftu } r ex e/fiti mndatu ma , msls mûre , i fêdi prsfe^i txtttm^ e mmris rtficitndis^ de vite fiemendis f & alih •nerihui infinitis, NOYCU\* 24. {b) Vid. Pandec. X. 4t. L'ég» JuU rtpetundétrum, Lei, JmU Dé annenâ, Ug, JnL peculâtâs, Ced. Tâcod\* -(^4. T. 12. CU. t'uft. L, ^ . De cenjkt ér cen/k. (0 Oà l'es appelloit Censuriers. • • I,

**The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate**

BELISAIRE. ^3 de rhoihiiiie puifiknt; qu'il les envoie tous les aos  
à Tes peuples fous le nom facr^ de Tuteurs; & qu'il ks rappelle vers lui ,  
aufO-côt leur tâche remplie , pour ne pas les livrer à la corruption. Quel  
effet ne produira point & leur préférence & leur attente ! Voyez , à l'arrivée de  
Tbomme jude dans les Provinces, la. liberté lever un front fereÎD , & la  
licence & la tyrannie baifler les yeux en frémissant: voyez vos Préfets, vos  
Préi. (idens, vos Proçonfuls, & leurs, Prépofés fubtU ternes pâlir, trembler  
devant leur Juge, & led peuples Tenvironner comme leur père & leur  
vengeuj. .L^s Monarques fe plaignent que la vérité les fuitl Alî, mes amisl  
Elle les cherche même au travers des lances & des épées. Cook bien plus  
aiféuient les aborderol(-elle, s'ils lui donnoient ce libre accès! Et ce ne  
fcroit poine. le cri féditieux d\*uce pqpulsiee en tumulte; ce feroit là vois  
modérée de Thooime fage & ver« tueux qui porteroit au pié du trône la  
plainte de l'humanité. O que les abus, que les ezcèi comaiis au nom du  
Prince en feroient bien plus rares, s'ils devoieht ainfi, tous les ans, paflèr  
fous les yeux attentifs & féveres de la Juidice; & fi Ton glaive du haut du  
trône étoic levé pour les punir l De toutes les conditions^ la Milite èft fims.  
doute celle oii la licence & le défordre femblenc devoir régner fe plus  
impqnéi^epc. Mais qu'oa tende à. la dlfcipline fon auQérité, fa vigueur; que  
ta faveur ne fe n^ele point d\*en mitiger les loix féveres i & quelques  
exemples , comme celui que Juftinien a donné au monde, imppferont  
bientôt aux plus audacieux. Et quel eft cet exemple .demanda TEmpereuf\*?  
Le void» reprit Béiif4Û:«; C'eft à mon gré» fe

**The text on this page is estimated to be only 1.43% accurate**

M B :E L' I S A I tl %. fiés èMi limmit dÉ Vi^è ée JÛflMML ISèf  
CéBéntitt , dans, la Ookbiâe , ^voi«lit trefopë kÉrt iMkts d«is le fimt dû  
ll«fi dés La&ie&s , foD ÂNfé. Il envoya m teife lieus ttième& trn toonne  
intègre (4i) , avec (ilelhè |KiiHâfiCe de {wononéer •& idte pmtr > apm  
'^u'fl «oniit^ eti\* inidÉ la fMfice da peufk iM^dn , BLltt-âèImTe des  
âcctfRIaw Ce Joge ^fbprèaie & tcittble dMAa i o0Re gtiasde eaiiA; takk  
rapf»à¥dK dbht aie dC0k dtene. Il dïoift pôut fén TrMMd ne lies CoffiBei  
ciu Qracaffô, <ft lè, tto ^itSTei)^ tt 4q famét des Di^leH^, ^llt tMM^èr ft  
térc anCKweufitiSeMdeletirRiMi lilhis tdut icda d^. ndade tu àisoilals  
^oel^uea hofiÉtnés iÀ(5Mhi)ptfMo^ dtfiff Ad^i^ur f<e4j^ <!f» ^ 1^1^, ftir  
Mt depoi; TirMIBteât tic > ravSîStée^t ^ dt4t flboni, OÉa<fi:lft«^s ^ h  
tyièfmie^ je tvgfèM dina le 'Sëi«» , ^ le BéM , -^on ee 4|»\*ii li M, Mis te^lf  
|)66voft 'éftit\*. tounfc i^DflifiikcMf mid >€«% te tmmitt ^r fi tfft imowl à  
II1MI1M de pH^eeiiâit ^tfë ft vbkMcé ffft M: La dame dé ^em tnmi it  
jèttplev.& ^0 Hifiéfeible tialtti^ttr i^ ffft jsréH^et i fon règne celui d'un  
maître qu\*on efyètsi âc jaioÉgt^eieeiïMirtimaùfoiMfMsi^^ afeft piie'r  
rdifuèil ^Séhtt Mis te \$oiig\$ Â ie Sénat ùjû de MHitè'^ a été pTui im « fr)iit  
vft t^tte fèt^ ms»6tt fi'«iti«\$t ^<yiifa^ T%erè ^\*ètï t)IsîgHOit tei-nCc^ ^^  
mSh 41 eft aire disr ttecc

**The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate**

» t L t S à ILL Ë. . «s voir igfiVn c^mt i\*im ûzfng^mx^ le Séiwt  
deveaoît udie , ^il é^nBoic â î^ilcâi^iie iHi Oh i^élere plus îm^oftiût ^ ^  
qu^éteblf médliidEur eiïcrê It peutofe Â le SouV^^Ntih» Il ttt «M fe point  
i'sppvi de tomes les fbiti^ -ée l'fiMipiHU Ce n'éft jpoifmahc «pas fi>as ce  
p^iot de Vue^^ je légahfc îè Séûfit: 'Jt Regrette- en lilf Uftè pépmétt  
dliomiiiës excKël'là tôDir l'ép«« Ci lu tnfece, DOitrri^ d^d^ lôâ 4:oDM(ë  
& âlbH k«js tombftts » înlruits Am i'art de gou^tni» tt par les lûi:t ft phT Ibi  
âtm^ . C^ft «de «fit > ofdre 9e Cih>\réf]« , KU)ntétitt' êsfts de juftes boires  
» i^c boffôrê tomtié il âéHr&ic mt^ ; . b!te» vertuetfii & hfft\ oà ^^'^ft^a  
â!t«6ftnût'> tra tTûiù tflaî hil dôein«rt'-t><jâ Ic^ Xdt t ^ûHk peuple  
âdedâeff^gft^dî ttcîhs lèisEthpIbtl i^ cuts de fa-MHieé Pàtetiâe (4i) qu\*il ife  
fimâé des Regulus, des FMytei ^dëft' ^ipidtis^ 'A^ défaut d'une lice où les  
âmes s\*e^ercent , où les talens mefure<{ leurs forces , où le.carafft. re  
ç'annbqce, où le génie fe développe , où les\* lumières & les vertus percent  
la. foule & fe distinguent» on ai prer([j|iMe- tout di)nné au hazard de la  
niaiflance , au c^ot'de la faveur\* Ainfi s'accumuient'les maux 4)||li^erquête  
un Eut fuccombe. Que VQulez - vous , dît l'Ëmpereût? Quand les pomfnes  
font dégradés , quand refpeca en cR corrompue^ & qu'avec tout Ic.foin  
poffible (d) Cette Milice ûCtvt çtok-co^^of^e de la Mice 6c de la Finant.  
La pplitique des EmpetcUis j mnk iidmi le Sénat»

**The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate**

M BEiLISAIRfe. on tfy fait que de mauvais cl^^f » «/^oj^ ^}^  
^Se ron fe JebuÇe, & qu'on fç »^fl^ J^.^^^JS, Non, dit Bélifairc, jamais on  
n^^oij fe d^courage La corruprfon p'eft jamais totale, U va pat -tout des  
gens de bien ; & s'il engian. ILTonén fait Ve. 11 ^t qu'un Prince les aime, &  
qu'il fachejes difcçrncr. Adieu, snes amis: Ce fera demain un enuetien  
confolant pour nous\* Car il.eft <oux de voir que pour remédier au plus  
mauvais et^t des cbofes, un fcul homme n'a qu^à ypulour. Bélifaiye &ic  
tout dépendre de notre foible volonté, dît Juftfnien à Tîberej mais eft-oh  
liî>re de fe donner le difcernement & le ^oix des hommes? Et ne içait ûl pas  
à quel pomt ils fe 4éguiirent avec nous? Ce quii me confond, dit Tibère,  
c'eft qu'il prétende que les hommes paiffent tels que vous les voulez ,  
comme fi là nature vous «gît foumife. C^endant Bélifaite e(l fage: \efi ans,  
le malheur l'ooc inftruit: il bérîte bien qu'on .réutende. '. Il ■ « f • \* • ' -\t • J  
t\ \ % » •\* ' < ikSÂ< \

**The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate**

L f i E L î S À i R É. 1)7 f ■ . . ' ■ ■ CHAPITRE XIII s jour  
fuivant, i leur arriv<sup>ée</sup> ils, le trouve lent dans Ton jardin , ' s'occupanc de  
l'agriculture avec Paulin Ton Jardinier. Un moment plutôt , leur dît- il, vous  
auriez- pris , comme moi , une boQQc leçon dans l'art de gouverner: car  
rien se reiïemble tant au gouvernement des hommes que celui des plantes #  
& inon Jardinier qae yoi\* h; en\* raifonne comme un SolôQ. ' Alors  
l'Empereur & Tibère, fe promenant avec le Héros, le jeune homme lui  
prapodi les réflexions qn\*ils avoient faites » & les raifons qu'ils avoient de  
craindre qu'il ne fe fît illulîoa. Oui, leur dit-il, celui qu'au fond de fon Palais  
UD cercle épais de courtifans & d'adulateurs environne , connoît peu les  
hommes , (ans dcntte; mais qui l'empêche de s'échapper de fon étroite  
prifon, de fe communiquer, de fe rendre accefli<sup>ble</sup>? L'affabilité dans un  
Prince eft Taimant de la vérité; Ses efclaves la lui déguifent ; mais l'homme  
du peuple<sup>le</sup> le laboureur, le vieux foldat brufque & fincere, ne la lui  
dégulferont pas. U entendra la voix publique : c'ell l'oracle des'Sodyerains,  
c\*eft le Juge le plus intègre du mérite & de<sup>la</sup> vertu ; & Ton ne fait que de  
bons choix lorfqu'oh fe décide par elle. Du refte , les choix d'un Monarque  
ne roulent que fur deux objets., fur fes Confeils & fes Agens; éc s'il a bien  
choifi les uns, je lui répons du choix des auti;|es; Tout dépend d'aroir près de  
lui quelques amis dignes de l'être. Théodoric n'en avoit qu'un, le vertueux  
Cai&odore ; & l'univers fçait avec quelle fa\* gelle & qielle gioiie 11 a  
régné. Or il eft des 0

**The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate**

gS B E L I S A I R I. iigfi€S certains auacuels on peut, même àJa  
Cour, choîfir Tes confeils & fes guidos. Ln. févérité dans les maars, le  
défintéreiTeinetic, la droiture, le courage de la vérité , le zèle à protéger le  
foible & Timiocent, la confiance . dans Tamitié mife à Téffffcuve des  
difgraces, ane tendance vers le bien oue nul obflacie ne dérange , une  
attachement fixe aïix loix de l'équité ; voila des traits auxquels «n P,rince  
peut diftinguer ies^ens de bien, & fe cfaoiik de vrais amis. Les motiis de  
TercJuiion «hé feœblent encore plus fènfibiles: car Ul vertu peut être feinte,  
mais le vice n\*eft. point jouéDés qu'il s'annonce , on peut Je tooire. Par  
exemple, fi j'étois Roi, celui qui m\*auroit «ne foû parlé de mes peiq>le8  
avec mépris , de aïœs 'cbvoirs avec légèreté , ou -de l'a^s de mon pou^rolr  
avec une fervdie & bafTe. complaïfance , ce^ toi -là feront à jamais escciu  
du nombre fie met •mis\* Of , rien n\*efl plus aïfé^ en obfervast les  
IK>mme6, que de fufpre&due , t leur in^ , des 4raits de caràélere • qui  
trahtfieiot & qui décèlent «bême les plus diiOtimlés. }\*ai beaucoup entendu  
earkr de ceïste diâîtnul&tion profonde qu'cta «ttri« «tie uuK Courtifans.; 41  
n'en efl pas un qui ne fbïe (connu comme s'il étoit la ûrancMfe qn&me; &  
& ie Prîfïfce a pu s'y méprends^, k vois pubèî^ne le déttompera. Il ne dent  
donc qu^ lui de jd v^eer dignement km efiïise & fa confiance; &k vertu . lia  
vérité une fois admïfes 4ans fes Con&iis, il peut fe repofer fur elles du foin  
de Téclalaer fer tous fes autres choix. Mais penfez'^tHis , ditiCSiopereur, à  
)ceMe fw je d'hommes vertueux & ffad^s, dont il aura tefeïii pour lifpenfef  
ftos loix &f)oar^aK:ercer fe fKfdiD^? Oii les prendre? .DdasdaKatuce^» dit  
«éliftîre:: Mtïcn fwàak

**The text on this page is estimated to be only 6.30% accurate**

B È ILilS A I HTî; fO i^md on fçaît bien la diriger — Et po«r Ja diriger a^t-il d autres moyens que àss iioLK jsifles & ûL vefest '^ C'eft beaucoup , ce n'eft jms affez , rem pr^t Bêlilare ; & les mcaors ne ûmt |»s jêu téflicat des loiXi Qtie feri-t\*-ii ionc pour changer ces mc&urs dès iong-tems dépravées? demanda JulUnien. -\* Mon Jaidinwr ^^ ¥x>ii8 TappEfifidre, dit ^éljfiitre;& il l'appella. E-Ocmie^ Paulin» lui dit -II-.: lorfqii-il ^eot queUioe siauvaife faerbe iparmi ces plaintes y qœ fais -tu T Je l\*ariache , ait Je bcm homoBe. •\*\*«- An lieji de l uinacber^ >niie ne Isa cûur pes-tu ? — — Elle repoufleroit fans ceue , & \e n'jaur Tois jamais fini. Et puis mon bon maître, c'eft par la «acine qu'elle prend les focs de ia tesns;: c'en là oe qtt\*U ûut fimpâcher. Tous rentemdqi dit BéUfoire : c'eft la critique «de vos hiz\* EU ]çfi letrandhent tant qiii\*eik« pei^vent les torimies de k Sodét^; mais eillec laiient fûbMeriles vices; A ce ferc^nt les vices qu'il faudrait extiiper. Qr,\* cela 'n^ pas iaipoffible ; ^car prefque &uis les vi«ces , an noiiis ceux ^ la Cour , om une racine GOQUDune. Et c'eft , lui demanda Tiberjs f C'eft la cupidité , répondit le vieillard. Oui , fauS c© non fi»it ^on entende ie deiîr d'amafter^ou Tar\* dei^ et joNÎr^ M n'^fl rien d'indigne j& de baf que iU cupidité ^^engendre\* La dureté» ringratitu« de , la mauvaife foi , l'iniquité , l'envie & jufqu'à l'atrocié même, font comme les rameaux de cet\* te pailkm avîée « cvuetie & . ranapante. De fa proie elle noarrit cncoc la moileiTe\* la volupté» la àtt\* fohiâoo» la àébzuAt •& ceitte 14cbe ôiifiveté qui les cou«(e dans fon &in. A in fi toute la mafib des fiiflurs eft corrompue par Tamour des sidisieh fes. .^11 afrîme l'ambition , Q b rendra perâda k Mhe ; s^il'fe w6le«u roprage , il ie desbonol^ C 2

**The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate**

Hoo B E L I s A I R È. -par les excès les- plus crians. Il imprime la u<sup>^</sup> che de la vénalité aux talens les plus eftiroablti ; & Tame qui en cil efclave , 'eft fans ceffe expofée en vente , pour fe livrer au plus <sup>^</sup>. fiant. De-li tous les crimes publics que l'on commet pour amaffer. Et cette tyrannie donc l'<sup>^</sup>Inivers gémit, c'<sup>\*</sup>eft le luxe qui en eft le père: car il fait naître des befoins, ceux-ci font naître Tavarice<sup>^</sup> & l'avarice pour s'afluvir a recours à roppreffion. C'est donc au luxe qu'il faut s'en prendre; c'est par lut que doit commencer la révolution dans les mœurs. Attaquer le luxu , dit l'Empereur , c'ed attaquer une hidre: on lui coupe une tête, il tin re« poufle mille. Ou plutôt c'efl comme un Frocée qui, fous mille formes diverfes , échappe à qui 'veut l'enchaîner. Je vous dirai bien plus , ajouta-t-il: les caufes du luxe & fes influences, fes liaifons & fes rapports font un mélange de biens ft de maux fi compliqués dans ma penfée, qu'en fuppofant qu'il fût pômble de l'enchaîner ou de le idétruire , . je douterois £1 l'un feroit permis, & û l'autre feroit utile. Ôui, je conviens, dit Bélifitire , que le luxe eft dans un Etat, comme ces malhoiinêtes geïis qui ont fait de grandes alliances : on les ménage par égard pour elles; mais on. finit par les eufermer. Je n'irai pourtant pas fi loin. CommenSons par tes faits que j'ai vus par moi-même. On ic que le luxe eft bon dans les villes. J'ai pei« se à le croire; mais je fuis bien fur qu'il eft funefte dans les armées. Pompée, en voyant les Soldats de Céfar fe noiurrir de racines (auvages, difoit Ce font des Ifètes J<sup>^</sup>ru<sup>^</sup>Ar: il devoit dire. Ce Jwt dis bmmes. , Lt t>remier cocu<sup>^</sup>ge d'm<sup>^</sup> CUtr?

**The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate**

BEL ISA VK m lot Tîer rft d\*expQfer fa vie; le fei:ond eft d6 la ré-^ dufre aux feals befoins de la nature; & celui-ci e(l le plus pénible pour qui a ,véca ^mollement. Un peuple qui veut jouir au fein de la guerre des délices de la paix». n\*eft en état de foutenir'ni les fuccés, ni les revers. C'eft peu de la viÂoL-> le, il lui faut l'abondance; & dès que celle-cl lui manque » ou menace de. le quitcer , Tautre l'appeUeroît en vain. Une. armée fobre a des ai\* les; le luxe énerve & appefantit l'armée où il eft répandu. La frugalité ménage les reflburces du dedans & du dehors; la prodigalité les épuife & n\*en laiÇe aucune au befoin : elle entraîne la dé\* vaftation,Ja famine, Tépouvanip/fti la fuite l'ontcufe. . Tout .eft péttille.pour dçs hommes .que la, moilefle a nourris.: - le courage leur refte , maisles forces leur manquent; TeiMeml qui fçait le» fatiguer » n'a pas befoln^ de les v^lnctç , &: le\$. lenteurs de la guerre lui tiennent lieu de co^-; bats. . - . :Ij . Mais le luxe fai^ plus que d'énerver les. corp5:j> il amollit & coirampt les âmes.;; L\*hoi|ime rU. cbe , .qui. dans. . les camps traîne le luxe à.fà; fuji.\*; te» en donne rémulation au pauvre, quipour éyU ter rhumiliatiQu d'être effacé par fon égal , cher-, che des refTources dans le déshonneur même.. L'efe time «^attache aux riche (Tes f la . cojQfidératioQ à la • magnificence, .le mépris, à la pauvreté, le ridîf cule à la ve^tu. modefte & défintérelTée; c'eft alors que tout eft perdu. Voila ce que j'ai ya du luxe, • . . . ■ ' Je fçais que vous l'aviez baiini de vos armées, lai dit Tibère ; comment-' y;i étiez vous parvenu? Le plus aifôment. du. nv>çide^' dit le vieill^cl: JQ. l-avois banni de u^a tente, & je l'a vois dévoué %u .mépria«'i Le mépris efl: un puii&nt : re|jie49t G 3

**The text on this page is estimated to be only 6.87% accurate**

sa% S' B L I S A I & EL contre le poj(to de Toigiieil 1 Je (^as qu'an jei»ût Afiadtfe aroic porté dans aïoD Csmpl les déli\* c^9 de fa. Patrie,\* qu'il dbrmott faas un Paviilàn de pourpre, qu'il buvoit dans des coupes d'or, q»\*il faifoic fervir à Ta table les Tins les plus ex» qijn\$& les mets le\$ pFus rares. ]ç rinvieai i dt^ ner , & en préfence de Qes camarades ^ Jeune iòmttiC, lui di\$'ity voas voRfest qu'on fait ici mauvalfe chère ; c'eft quelquefois bien pis , & il faut s\*y attendre : car ceux qui courenit après la^ gloire font expofés à manquer de pain. Croyezlâoi, votre délicaceflTe auroit trop à fouffrir de Ul vie que nous allons mener i ]fe tous confeille de ne pas nous faîvre« Il fut feDfible à ce repro\* ' éhc. Il dematida grâce» il Tobtint, mais il ren« voya fes bagagesi £c cette leçon tous fuffit 9 Lui demanda le jeune homme. Oui, fans doute « (St le Héros ; car mon exemple l'appuyots , & / IH>n me connoiïbit une volotKé ferme. — • Vous dftes exciter bien des plaintes j — Quand la loi eflf égile & néceffaire , perfooue nt s'en pUint. nm Non , mais il eil dur pour le riche d\*èire nia au- niveau du psuure\* ^- ICn le^mnche il eft; doux pour le pauvtc de voir le riche au niveau de lui ; ôc pat (dut les pauvres font le pten grand noni\* l^e, -^ Mais les riches font à lu Cour les phu palilans & les mieux écoutés. -^ Aviffi n'ont -ils pas mal réullî à me nùie. Mais ce qne j\*at fait. Je le ferais encore: car k force de Tame^ corn\* me celle du coi^s', eft le fVoit,de laeempifrance\* Sans 'elle point de défintérefTement ; fans le défîn\*»^ téit^miànt poiht de vertu. Je 'demaDdois â un' berger pourquoi ks chiens éioient û ideles. Ced, ifie dit-il , parce quMls ne vivent que de pain. Si jfe les avois nourris de chair , ils tétioien des }0^ Je fus Dtappé de fa réponi^. Efi g/éûéml ,^

**The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate**

R'E LIS A I.R E\* loy om aoBiis» U ph» ftrè façon de réprimer les vî<\* ces , c'ed de reflraindre lea befoins. Tout cela eft poffible dans une armée, dit rEot\* pereur, mais impraticable dans im Etat. Il n'en eft pas des loix civiles comme des loix mHcai\* res: celles - ci reilèrrenc la liberté dans un cercle bien plus étroit. Aucune loi ne pefut ompêcher le Citoyen de s'enrichir par des moyens honoêtes ; aucune loi ne peut l'empêcher de difpofer de Tes richeiTtfS & d'en jouir paifiblement, U e^ cenfé les avoir acquifes par foo travail , fon induitrie , Tes taieos , fon mérite , ou - ce^ii de fet pères. Il a le droit de les difliper , comme celui de les enfouir. J'en fuis d'accord ^ dit BéUfai\* rc. Je vais plus loin , dit l'Empereur : û les richèffes d'un Etat fe trouvent accumnt^es dans les mains d'une clafTe d'hommes , il eft bon qu'elles ' fe répandent,^ que le travail & rioduftrid les tirent des mains de l'oifivettf. Je convions encore de cela , dit le Héros. J'ajoute , pourfuivlt JuftU nien, que la délicateHe, la fenHiaHté, l^olMfnuU' tion , la magnificence y les fantaifies du goût , les caprices de la mode , les recherches de la mot» lelTe & de la vanité font de ces détails qui échap«pent à la police la plus févere, & que les loix oc peuvent s'en mêler fans une efpece de tyrafinie» A Dieu ne plaife , dit ie vieillard , que ' je veuille que les lois s'en mêlent. Voila donc le luxe j^Oh tégé , reprit Juftinien , par tout ce qu'il y a de plus inviolable parmi les hommes, la Ubérté, la pfopriété, peut-être aufll rutiicé pubfique. J'ac\* corde tout , excepté ce point < là , dit Bélifafre. Mais enfin, dit le Prince^ vous avouerez que la Ittixe anime & fait fleurir les arts ; qu'il rend ief hommes induftrieqx, ofkifii, capables d'émulation ( qu'il oppofe i leur indolence & à leàf penchant

**The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate**

104. B E L I S A I R E. ▼ ers roifiveté , ratguillon des nouveaux befoint , & le défir des jorOances. Je conviens, dit Bélifairey que le luxe eft doux à ceux qui en jouiffent, & profitable à ceux qui les en font jouir; & que lesloix doivent laifler ce covih Bierce libre & tranquille. N'eft-ce pas ce que vous voulez? Je veus plus, reprk TEmpereur : je prétends que» de proche en- proche, Ton influence fe répand fur toi^s les clalTes dé TEtat, même fur ceU le des Laboureurs , â qui elle procure un débit plus facile & plus avantageux des fruits de leurs tra\* vaux. C'eft ici , dit Béiifaire , que l'apparence vous féduic car ce qui revient A la- claûe des Labou« reurs, des prodigalités du luxe-» a déjà été pris fur elle; & tous les hommes qu'il emploie, (ont autant d'étrangers qu'il lui donne à nourrir. Rap« pellez-vous Tidée que nous, nous fommes faite de fa fociété primitive. Quel en eft le but? N'eftce pas de rendre Thomme utile i l'omme ? Et dans cette iuilitution, le d^oit de Tgn furie travail de l'autre n\*eft-il pas le droit de rechange t ^L donc un homme en oocupe.mille à fes befoins multipliés,; fans contribuer lui-même aux! befoins d'uQ feul, n'eft-ce pas comme une plante ftérile éi vorace au milieu de la moiïTon? 'Tel eft le ri« che fainéant, au fein du luxe & de la moliefie. Objet continuel des foins & du travail de la foetal ^ il en .reçoit nonchalamment le tribut comme un pur hommage\* C'eft à flatter {e\$ goûts , à combler fes déflrs , que la nature çfk occupée: c'eft pour lui que les faifons prodaien^ les fruits les plus délicieux; les élémens, les mets les plus exquis ; les arts , les plus rares chefs - d'œuvre. Il j ouit de tptt( , ne contribuei à rien , dérobe à la

**The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate**

BÈ LIS AI RE.' xb^f fociété une foule d'hqmmes utiles, ne remplît la tâche d\*aucun, & meurt fans laiffer d'autre vuide que celui des biens qu'il a confumés. . Je ne fçais , dit Tibère , mais il me fembltf qu'il eft moins onéreux, moins inutile que vous\* ne croyez. C/dr fi dans la maïTe des bieis tom\* muns H ne. met pas le fruit de fes talens , d© Ton aâ-îvité & de fon înduftrie, il 7 met fon argent, &c'eft la même chofe. Hé mon ami! l'argent, dit le vieillard, n\*eft que le ûj^nc des biens que Ton cède, & le gage de leur retour. Dans le commerce de ces biens, il en exprime la valeur ; mais celui qui dans ci commerce ne ptéfente que le figne , & jamais la réalité, abufè évidemment du moyen de Têcbanr ge, pour fe faire céder fans cefle ce qu'il ne remplace jamais. Lé garant mobile qu'i| donne, le difpenft de tout, au lieu de l'engager. Que le Magiftrat veille, que le Soldat combatte , que l'Arcifan &- le Laboureur travaillent fans celfe pour lut; fés droits acquis fur leurs fer vices fe renouvellent tous les ans, & le privilège qu\*il a de vivre i^iutile eft gravé fur (des lames d'or. Ainfi donc l'opulenco tient le monde à fes ga\* ges, dit le jeune homme. Ouï, mon ami, dit le vieillard,' fims qu'il eii coûte à l'homme opulent d'autre fatigue & d'autre foin , que de rendre en détail à là fociété les titres de la fervitude qu'elle « contraftée' avec lui. Et pourquoi cette fervitude , demanda Tibère ? Pourquoi de» riches dans un Etat? Parce que les loîx, dit le Héros , . cQnferVent à chacun- ce qui lui eft acouis; que rien n'eft mieux acquis , que les fruits du travatly de nhduftrie & dé l'intelligence; qu'à la liberté d'acquérir fe joint celle d'accumuler; & qae fà propriété comme la liberté doit être un G5

**The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate**

io« B E L I s A I R B. dicit ûiTiolable (\*). C'est un mal sans doute  
qii\*U y ait des hommes qui puissent imposer à la société tous les frais de  
leur existence . & de celle d'une multitude d'hommes , qu'ils n'emploient ouc  
pûw eux ieuls; mais ce feroit'un plus grand mal encore d'ôter à rémunération ,  
au travail & à l'industrie l'espérance de pouvoir s'entretenir & la possibilité de jouir . Ne  
vous fâchez donc pas d'un mal inévitable. Tant qu'il y aura des hommes  
plus adroits , plus industrieux , plus économes, plus heureux que d'autres,,  
il y aura de l'inégalité dans le partage des biens ; cette inégalité fera même  
excessive dans les Etats florissants, sans qu'on ait droit de la détruire. Avouez  
donc» dit l'Empereur, que le luxe est bon à quelque chose ; car c'est lui qui  
, par ses dépenses , diminue & détruit cette inégalité. C'est-à-dire que le luxe  
est bon à tarir les sources du luxe : je l'avoue , dit Bélisaire ; d'ailleurs je consens  
qu'on laisse aux riches tous les moyens de s'écouler. Je n'entends pas  
qu'on oblige celui qui les possède à les enfouir > ni qu'on lui en prescrive  
l'usage. Les lois, je vous le dis, ne doivent se mêler que d'imposer la  
charge des besoins publics sur la propriété commune « en laissant intacte &  
sacrée la portion de l'indivision , pour ne toucher qu'à l'excédent de ,  
l'aïeance de chaque Etat L'opinion fera le reste\* . L'opinion/ dit l'Empereur.  
Oui, c'est elle,- dit Bélisaire , qui , sans gêne & sans violence , remet chaque  
chose à sa place. Vn Philopâtre à Athènes ayant trouvé un trésor dans son  
champ , écrivit à Trajan. J'ai trouvé «n trésor\* Trajan lui répondit d'«n  
«n» U est trop grand pour moi , lui écrivit encore celui-ci. Trajan  
lui répondit (dit l'auteur. Alexandre le Grand dit «e itijme.

**The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate**

BELISAILL & iPTs place; & c\*efl: d'elle qu'U fntt attendre la  
ïé^tAw lion ààm les inœar& Cette révolution vous paroît difficile; elle dé-  
pend de la volonté de de l'exécutif àa Souvercio^. Dès qu\*à mérite égal,  
rhoaune le plus modeste & le pli}9 (Impie dans Tes mœurs fera le mieux  
re\*\* ça da Prince » qu'il annoncera son mépris pour des dépeches  
fâcheuses & pour un luxe efféminé, qu'il jettera tout mil de dédain sur les  
esclaves de \i moMiSjb, & qu'il fixera un regard de complaisance. Se de  
refp^ei: for les vaines du bien pu\* bit; le goAc dline simplicité noble &  
d'ime fa\* ge économie fera bientôt celui de la Cour. Le hS^, loin d'y être  
honorable, n'y fera pas même me décent. Des mœurs pures & austères y  
pren^ droit la place des mœurs licencieuses & frivoles; tous les refpeAs s'y  
tourneront vers le mérite personnel, & laifTeront le luxe & la vanité  
s'admirer seuls & se complaire. O mes amis! avec quelle rapidité l'on vet-  
rort tomber leur Empire! Vous savez combien la ville est attentive, docile  
est prompte à suivre l'exemple de la Cour. Ce qui est en honneur est bientôt  
à la mode< L'antique frugalité rétablie produiroit le défintéressement « &  
celle-ci les mœurs héroïques. L'homme en état de se rendre utile, n'ayant  
plus dans les bienfaisances un motif de cupidité & délivré de soucis. vage  
des besoins avilissants du luxe, sentiroit se développer en lui le germe des  
sentiments bons. tes; l'amour de la patrie, le désir de la gloire se feroient  
d'une âme libre & fière de la liberté; tous les ressorts d'une émulation noble  
s'y déploient tout en même temps. Ab, si un Souverain Tça^ voit quel  
ascendant il a sur les esprits, & comme il peut les remuer sans contrainte &  
sans violence! C'est de toutes les forces la plus irrésistible;

**The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate**

TsH BEL I S AIR Ë; & c\*eft la Tenle qu'il ne .connoit pas. ' Et  
quelle force , dît Jullinieo , peut balancer le coût des plalfirs, l'attrait des  
jouiflkQces,:le défir de poiféder l'équivalent de tous les .biens f Qu'importe  
â rhomme que la volupté enivre piu: tous iqs fens, que la Cour le blâme ou  
le loue? Un Sou« verain peut-il empêcher que cet homme , tout à lui-même,  
ne difpofe â fa fantaifie d'un peuple induftrieuxi ardent à le fervir^ oi^ les  
plaiilrs ne l'environnent?. que les ar(s ne lui foient fournis? Non dit  
Bélifaire; mais s'il le veut bien , il peucat\* tacher la honte â lamolleiTe, le  
mépris ^ l'oiûveté; il peut interdire aux richeflès le drojt d'élever Tin\*  
dolence» le vice & l'incapacité aux premiers em« plois de rÉtat; il peut faire  
que les jouifTances les plus fenfibles , les agrémens les plus doux de la vie  
foient attachés â Teilime publique , & aillent avec elle au devant du mérite;  
il peut du moins humilier le luxe & lui ôter fon orgueil C'en efl allez : le  
luxe humilié» n'humiliera plus l'indigence, n'éclipfera plus la vertu. Il y  
«nra des biens dont les richeflès ne. feront plus l'équivalei^ ^a çonnoiffance  
& l'eftime publique, les honne^r\$ & les dignités fe\* ront réfecvés au mérite  
;. Tqr n'eiFaccra\* plus les tiches du blâme & de. l'Infamie , & la bauefle  
d\*ame ne fe cachera plus fousi lléclat d'un feile arrogant^ Croyez, mes.  
amis,, qu^ je luxe a ppu de jouiâTan\* ces indépendantes de l'orgueil. Ses  
goûts les plus raffinés font faâices; & r\$)|»inion qu'on attache à fes plaiiirs  
vains & fantafques, efl ce qu'jjs ont de plus flatteur. Détruifez. obtte opinion  
,- vous réduirez les. richeflès ileur. valeur propre .& réelle; & alors celui qui  
les poflèdera^ s'il yeut s'Jioi^orer & le^ ennoblir,. ea fera, un plus d^e  
ufage. Le luxe met l'homme opulent dans l'impofljbilltiè d'étiè.^é\* oéreux;  
fes befoin\$ tejrendent. avare; Sp^fo» aVàxi

**The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate**

l^ELISAI&E. iiii ce est un mélange de- toutes les passions qu'on  
fa\* tisait avec de Tor. Mais fi les plus ardentes de ces passions, Tovgueil,  
rambicion , l'amour même^ car il fuit la gloire, ne tiennent plus aux objets  
du iuxe« voyez combien il perd de (on attrait « & Tavarice àc fa force. Les  
avantages réels de la richesse , Taifance , les commodités 9 les délices de  
Tabondance, l'indépendance & le repos, enfin Tempireque le riche ex\*  
ercefur une foule d'hommes occupés de lui» tout cela, diS'je» est plus que  
suffisant pour émouvoir les petites âmes ; & je suis bien loin d'espérer ou de  
craindre la Tuine entière des arts dont laricbeflè est l'aliment. Mais û les  
difflinébions honorables n'y font plus attachées , les âmes à qui la nature a  
donné de Ténergie (Si de Télévation , les âmes Tuf" ceptiblés des pâmons  
nobles & àts grandes vertus » d^iaigneront les objets de la vanité, &  
chercheront ailleurs la louange & la gloire^ Ce ne fera jamais , reprit Tibère  
, dans un Empire opulent, que le stérile éclat des honneurs effacera celui des  
richesses. Leur lullre est le feul qui éblouit le peuple; & les dignités, la  
majesté même , en ont besoin pour lui imposer Lequel des deux, à votre  
avis, lui demanda le vieillard, ajoutoit le plus à la dignité, i la niajelté du  
Sénat Romain , du riche Luçullus ou du pauvre Caton? Cçtte demaude  
interdit Tibère. . Je vous parle d\*un tems de luxe, reprit le Héros; & dans ce  
tems-là même , avec quelle vénération la plus faine partie de ITtat, le  
peuple, ne se rappelloit-il pas les beaux jours de Rome libre, vertueuse &  
pauvre, l'âge où (on modique domaine étoit cultivé, par des mains  
triomphantes, & oh le foc de la cbârrue étoit couronné de lauriers? Rendez  
plus de justice au peuple; & croyez qu'un sage M6nari>

**The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate**

tfé ' B È L I S A I & £. ' fine , enviroBoé île Guerrkriî & de  
Mânftm disions de Me , niafs diingés (fans & d'hoimeois^ oÉrka In  
fpeftacle cent fois plus impoûint, qn^un Frinoe vo^uptoeux «fitouré -d^tine  
Cour brillance. Les gens tn ploce » qui veukac être honorés ikns qà'ik knr  
en coûte j ne ceffent de dire que leur lang. pour fnprîmer le rof^ft , a biefoin  
d\*être letrteide^nippe & de magnificence; 4c en effet, c'eft commt on  
vêtement dont l'ampleur cache les défauts du corps ; inaf« <ft& une raifon  
de plus pour écarter oét appareil qui déguife & confond Les bommes^  
Qoand h vertu fe présentcra dans les pl«ces éwûm nentes , comme l'athlète  
^ians Tarêise^ «m fy dût^frgûera bien mieux à Ta (bice & Â fa beauté; A fi  
te vice, la baffdSe, ftncapacké t'f «oiaîCQti ils auront bien plus à rougir. Un  
autre avantage des rn^ears (impies das» les grandeors , cWl éc foilager  
l'Etat des frais f siaeuK de la décoration , êc d'alléger pour lui le poi(fe des  
récompentf^s. Des iciommes bien dîfttibaés cienient l'ieu des plus riches  
dons; & le Prince qni en (êra économe , le fera du bien de fcs peuples, ôeft-  
iâ ro^jet el&ndeL H ne s'agit pas d\*«mpêdier les riches de fe livrer au luxe:  
c^eft un fevL q^niibiemÂt hii-même xx)n&mera foo aliment. Il s'agît 4e  
préferver du goût du luxé & de la foîf ^les nxhe^ cenx qui , n'ayant que des  
tafons 9 des lumières 4b: des verxus , ferôlent tentés de les mettre & prix\*  
four cela il faut leur réCerver des din^âJkms que rien li'efface , & qu'on ne  
profane jamais. T'ai fei« mon Prince avec zele 4t avec tlSn de bormeîH; ft  
je fçais par moi-même combien l'or éft vil au prie du diêne & du hûrier ,  
quand ceux-d font te gage de la reconnoiOance Êt de Teftime dji Souverain.  
Or cette cftime; fi toutfhame lorfrpc la^olî publique j applaticff^ , le Vivnoe  
a draît «de ia mcr«

**The text on this page is estimated to be only 6.55% accurate**

belisaire; «2 ver i ce qui «ft otite & louable^ en latefiiâmt ooot  
tatnmeDt i ce qui n'-eft que vain, fnrofe ou àua^ gereux. Voila l'a grande  
éccmofmîe\* Mais tout cela demande une Téfolution courageofe à.  
inébranlable une équité fans cefle en garde contre la furpdfe éL la  
fôduâion» une vokuité ferme ^1 jamais ne varie , & qui ôte jufqu^â  
i^efpolT de ia Tok inoli^ 4M changer. Elle fera teiie , iî «Ile cft éclairée &  
fou»t^iue de raïQOur du bien; & c\*ek docs ^neropi\* Dion du Prince fera  
l'opiraioa pn&Iiqoe , A que M cKeniple décidera ie caiaEleie nadonal.  
Vou\$ avouerati^ M dit Tlbene, une inq«MtiNto qui me refte? Cette Cour  
d-oA vous voïiez ban» Qir la faveur , d'inttigue & le luxe » fera peu^ être  
bien férieufe; & un jeune Prince .... pentenai» vous «vez peur qu\*i] ne  
s\*èniicie; mais » hkmi 4rinû« fe ne v^us al pas dit que régner fftt on p8(!  
écéma« Peut-écve cependant, au milieu 4e fes peines» an\* ra-^wil deis  
raotnens bien dois. Un Miniftiie, pir txeuiple , M annonoera les pco^ès de  
l'agriciâcaro dans des Ptovînoes qui larogoiâ^ient; •& il )fe dim à lai-mên»:  
Un aête de ma volonté vîesc de Mce œiïC miUe ixcoreuK. -Ses Magiftrats  
M ap« (vendent qu'une de les lois aura fauve l'héritage de l'oipheilin des  
mains de Tailiipateur avides & il dira : Bézu foit le €id 1 ^ foible en mcâ  
trouve un appui. Sos Guerriers ne iiii donneront pas dies confolations (i  
puiea. Mais loriqifils lui nconteroBt ««^c quel zoleA: quelle ardeitr fiaï  
fidèles Sujets auront vsefifSé leur fang pour leur Prince & pour leur Patrie ,  
la pitié , le regret 49 tes avoir perdus feiïont n^èlés •A'an fentlnent  
4\*aUMittr & de xeconnoiHance qui mouilk ra te fSttX de pleurs. Bnfin tes  
v^bux & tes lou8t^ges4u û^ de heureux qui lepoCe^^ la^joaiffimoe  
«aïscipéu des ibéalMiftiOQs 4e rvmiix^, >lelÂ Ant Ses fViQ»

**The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate**

riji BEL ISA IRE; ^%n 'Monarque. Si pour le fauvc dé l'etiniiii  
et «^dl pas affez». il ira, comme les anciens KoU 3de Perfe , parcourir des  
yeux fes Provinces , disjtrrbuant des- r^compenfes a qui fera le mieux  
fleurir Tagiiculture & rinduftrie, l'abondance & la population , & dépofant  
t:eux dont l'orgueil, TiDilolence ou la dureté auront produit les maux  
contraires. Dans Bifance comme dans Rome t les Empereurs ont pris fur  
eux le foin de vifiter les greniers publics; feroit-il plu^ indigné d'eux d'aller  
voir u dans les Campagnes, fous IThumble toit du laboureur, ij y a du pain  
pour fes enfans i O qu\*un Prince connolt bien peu fes intérêts & fes devoirs  
, s\*il permet que l'ennui l'ap\* proche! Du jefte ne croyez pas que dans le  
peu de momens tranquilles que fon rang peut lui laif« fer , la majefté fe  
refufe aux familiarités touchantes de la con&ance & de l'amitié. Il aura des  
amis; ils lui feront .goûter le charme des âmes fenfibles. Les gens de bien  
contens de r peu ont dans leur vertueux commerce , une féréhité riante, qui  
pDend (k fource dans la paix de l'ame , & que le faite; aiîîégé de befoins, le  
vice entouré de remors ne connoiffent pas. Les devoirs dej'honnê\* te  
homme en place lui laiffent peu de loi Or, fans doure; mais les inftans en  
font délicieux. NI le reproche , ni la craiâte , ni l'ambition ne les trouble; &  
la Courdu Prince avec qui l'innocence, la droiture , la vérité , le zele  
courageux dû bien i n'aOront aucun piège à éviter, aucune jdifgrace à  
prévoir, aucune révolution à craindre, ne fera pas la Cour la plus brillante^  
mais la plus beureufe dé l'univerSb Elle, fera peu nombreufe, dit  
l'Emperean Pourquoi, dit Bélîfaire? quelques ambitieux ôififs» quelques  
lâches voluptueux s'en éloigneront; mail cû revancbç les gcQs utiles , les  
gens de bien y a« borderoit

**The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate**

B É t l s A I A i. -tŕi bordçront en foule. Je dis en foule, mon cher Tibère, & je le dis à la louange de l'humanité. Quand la vertu est honorée , elle germe dans tous les cœurs. L'estime publique est comme un soleil qui la fait éclore & poufler avec une vigueur extrême. N'eh jugez pas sur l'état d'inertie & de langueur oti fort les âmes. Comment voulez-vous qu'un fils à qui son père n\*a jamais vanté que l'argent, qui n\*a jamais entendu louer & envier que l'opulence , qui dans les villes & les campagnes n'a vu dès son enfance rien de plus méprisé que l'industrie & le travail, qui voit que les grandeurs s'abaissent, que l'austérité des lois fléchit, que les voies des honneurs s'appauvrissent que les portes de la faveur s'ouvrent devant la fortune; que par elle , & par elle seule on se soustrait à la force & on l'exécute impunément; qu'elle décore jusqu'au vice , qu'elle ennoblit jusqu'à la bassesse, qu'elle tient lieu de talents, de lumières, & de vertus,\* comment voulez-vous que l'homme imbu de ces idées ne confonde pas le nécessaire avec l'utile? Mais que l'opinion change, que l'arbitre des mœurs , le Souverain donne l'exemple ; que l'éducation , l'habitude fassent à l'homme un premier besoin de sa propre estime & de celle de ses semblables; qu'on accoutume son âme à s'élancer hors d'elle-même pour recueillir les suffrages de son siècle & de l'avenir \ que sa renommée & sa mémoire soient pour lui, après la vertu, le plus précieux de tous les biens; que le soin de cette existence morale lui rende l'honneur plus cher que la vie , & la honte plus effrayante , plus horrible que le néant ; on verra comment bien les inclinations basses auront peu d'empire sur lui Hé mes amis, qu'étoient les Decius, l'Œt Régulus, & les Gaton, les uns des hommes dont l'âme était élevée de gloire & de vertu ? Mais, ^ H

**The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate**

114 B Bc L I S A I R E. cette inftitiationdemande des  
encovragemetetée<sup>l</sup>. On auroit beau préférer aux pères de faucille d'«  
lever leurs enfans à la vertu , fi la vertu laDguifibic oubliée ; & fi le vice ,  
honoré feul , avoit le droit de Tinfalter» Il faut donc, <sup>^</sup>pour rétablir Tordre »  
attacher le bien au bien » le mal au mal , Tutilç au juile & i Thonnête. Cet  
ordre rétabli, TOUS prévoyez fans peine comme les- mœurs fecoDderoient  
les lois , & comme Topinion foulageroit la force; Les efpérances & les  
craintes , les ré<sup><</sup>compenfes & les peines , les jouiffancea & les privations;  
voilà les poids que la politique doit favoir mettre à propos dans la balance  
de la liberté ; avec cela elle efl fûre de régir à fon gré le monde. Mais je  
m'en tiens à ce qui nous occupe. Les mœurs faflueufes des Grands les  
rendent avides & injuites; dea mœurs plus fimpies<sup><</sup> les rendroient modérés;  
humains, généraux; &' le plus grand intérêt du vice ayant paffé à la vertu ,  
le même penchant qui les portoit vers l'un , les rameneroit tous vers Pautre.  
■• ' Voilà un beau fonge , dit Tuftinien I Ge n'en eftpasun, dit Bélifaire , que  
de prétendre rptntî les hommes par Tamour propre & rintérêt. ' Rap:  
Eellez-vous comment s'étoit formé dans la Repu\* lique naiffante, ce Sénat  
où tanc.de vetlu, où tant d'Wroïfme éclatoit. C'eft. qu'il n'y avoit a» iofs  
dans Rome rien au-deiTus d'une grande ame (0> <sup>^</sup><sup>^</sup><sup>^^</sup> refittme<sup>^</sup> publique  
étoit attachée aux mœurs honnêtes , la vénération aux mœurs vertueufèa , la  
gloire aux mœurs héroïques. Tels ont été dans tous le? tems les grands  
reflbrts du cœur humain. (4) Dnm nulUm fdfidintnf <sup>^</sup>éHSfinq<sup>^</sup> eniurtt  
>9lfm t ffitnitt Imftrinm Hênhutum» TiC'Lh» JU 4\*

**The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate**

' fe fçais qu'unç longae habitude , & fnr tovf celle . de la tyrjaopie , ne cède pas (aqs , xéfiftançd aux motifs mêmes les plus forts. ,l^ais pour up homme îBJufte & violent qui/e roidjroit co(^ti;e la crainte du blâme, de la difgrace 6ç du n^éprîs, il y en .a paille à qui cefrein^ j^int à raiguillon dé la gloire» fçroît fuiyrp l.e droit Tcntier\* d^ Tbonneur & die la vert». Je ppurfûis donc,\* & je .ftlppofe d'honnêtes gens a la tête des peuples. Dès^« lors je répons fur ma vie de robeiïTance., de I4 fidélité , du zcle de cette multitude d'hommes , qu'on n'opprimera plus , (ju'on ne vexera plus , a dont les jours , la liberté , les biens feront protégés par les loix. Dès-lofs FEmpife fe relevé; fes Membres épars fe réunifTent; le plan de Conftantin, élevé lur le fable , acquiert des fondemens folides ; & du fein de la félicité publique , je vois renaître le courage, l'émulation , la forcç; Tefprit patriotique , & avec lui cet afcendant qtjf: Rome avoit fur l'univers. . ' . ' \* Tandis que JBélaire pârlôit âibil , Juftînién admiroit en îilencè l'enthoufiafme de ce vieillayc!, qui ou{)liant^ fon Ige , fa mîfere , & le cruel état oit irétoit réduit, triomphoit â la feule idée dé rendre fa Patrie heureufe & floriffarte, H efi beau/ fui dilt-il, de' prendre un intérêt fi vif à des ingrats. .Més amis , leur dit le IJéros , l0 plus heureux jour de ma vie.feroit celui où l'on mq diroit : Béllfaire , on va t'ouvrir les veines, & pour prix de ton fang tes fouhais feront aç« complisi' . . . . Â ces môts^ fon aimable fillè, Etidoxe^ vînt l'avertie que fon fouper l'attendoit. Il rentra, ii fe mit à table; Eudoxe, avec une grâce mêlée de inodellie & de nobleflè, lui fervitun plat de légumes i & prit place a côté de lui. Quoi l c'eft - li H 2

**The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate**

1X6 B ÉLIS AIRE. ■ votre fouper , dit Tempereur avec confufiori ? Vraiment, dit ISélifaire , c'étoit le fouper de Fabrice ^ & Fabrice me valoit bien. Allons nous-en , dit Juftînîcn à Tibère. Cet homme-là me confond. Sa Cour efpérant de le diffiper, lui avoit préparé une fête. Il ne daigna pas y aflîfter. A ta\* ble il ne s'occupa que du fouper de Bélifaire; & en fe retirant, il fe dit à lui-même: il eft moins malheureux que moi , car il s\*eft couché fans remors. CHAPITRE XIV. j. E ne vis plus qu'après de - lui, dît rEmjJcfeur à Tibère le lendemain , en allant revoir le Héros : le calme & la féréntité de fon ame fe communiquent à la mienne. Mais fitât que je m'en éloisne, ces nuages qu'ils a difflpés fe raffemblent, & tout s'obfcurecit de nouveau. Hier je crôyois voir dans fon pian le tableau de la félicité publique; i préfent ce jî'efl à mes yeux qu'un amas de difficultés. Le moyen, par exemple, qu'avec les frais immenfes dont cet Empire eft chargé , on puîflè foulager les peuples ! Le moyen de renouv^ller des armées que vingt ans de guerre ont anéanties, & de réduire les impôts à un tribut fl'm« pie & léger! Il a tout prévu, dit Tibère, & il au ra tout applani: Propofez-lui vos réflexions. Ce fut par- là qu'ils débutèrent. Je fçavois bien, dit le vieillard, après les avoir entendus, que je voos laiîTerofs des doutes; mais ^'efpere les diiEper.

**The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate**

B E L I s A I R E. 117 Lts dépenses de la ,Cour font réduites: nous en avons banni le luxe & la faveur. PalTons à la vUe, & dites-moi pourquoi un peuple oisif & innombrable est à la charge de l'Etat? Le blé qu'on lui distribue (a) nourrirait vingt légions. C'est pour peupler la ville & pour imiter Rome que Constantin a pris sur lui cette dépense ruineuse. Mais à quel titre un peuple fainéant , qui n'est ni Roi ni Soldat, est-il à la charge publique? Le peuple Romain , tout militaire , avait le droit d'être nourri , même au sein de la paix , du fruit de ses conquêtes ; encore ne demandait-il dans les plus beaux jours de sa gloire, que des terres à cultiver ; & quand l'Etat lui en accordait , vous sçavez avec quelle joie il se répandait dans les champs. Ici que faisons-nous de cette multitude affamée qui affaiblit les portes du Palais (&)? Est-ce avec elle que j'ai chassé les Huns qui ravageaient l'Asie? Qu'on n'en retienne que ce que l'industrie en peut occuper & nourrir ; & que du reste on fasse d'heureuses Colonies : elles repeupleront l'Etat , & vivront du fruit de leur peine. L'agriculture est la mère de la Milice ; & ce n'est pas au sein d'une oisive indigence que s'élève le plus de bons Soldats. Toutes les loix (simplifiées, & surtout celle du Tribut, la Milice Palatine tombe d'elle-même par (d) 40000 boisseaux par jour. Le boisseau mesure 4\*un pied carré, fait quatre pouces de hauteur. Le picul romain de 10 de nos pouces. Le Soldat n'avait que six boisseaux par mois , ou le tiers d'un boisseau par jour ; 40000 boisseaux devaient nourrir 240000 hommes. {Jk) Et qu'en parlant d'infidélité des peuples abas Prud. Z. I In Symm% Pernes Pflattini hilibret, La livre des Romains, faisait dix onces de l'ancien. Bulxig. De Trib. as FeBii^ H 3

**The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate**

nS B ELIS AIRE. fa' propre inutilité r & toqs fçavez de quels frais immenses («) nous fommes par-là foulages. La dépenfé la plus effrayante qui nous refte, qft celle des troupes. Mais elle fé réduit aux fea\* le^ X.égions« Les Colonies de Vétérans établies fur les frontières vivent de leur travail; & leurs înnumtés (fc) leur tiennent lieu de folde. ' Ces pDlonies , le chef\*d'œuvre du génie de Conftantin t ûe font pas éteintes! encore; & pour les voir revivre , on n'a qu'à le vouloir : tant de braves Soldats, que vous laitez langi^ir dans la mifère & VoU ^veté , ne demandent p^s mieux que d^aller cultiver & garder leur champ de viéboire. 11 en eft de même dès' Troupes répandues aux bords des fleuyet (r):ces bords quelles rendent fertiles, nourriffent leurs cultivateurs. ' Des eflains de Barbares fe préfentent en foule (^) pour être âdinîs dans nos Provinces. On les y a reçus quelquefois avec trop peu de précaution le) ; mais le ^danger n'eil que dans le nombre, (^on 'les \* difperfe ; & qu'on leur donne des^teric\$' vagues'^ incultes: vous n\*en avez que trop, ^lélas! (/)'uh gouvernement doux & ferme en M Voy. M. l'Abbé Garnier , de l^srig. du Gùuv. Fr^ \6) y dm nune munificentijî mi£ ( ConpjiHtini)\ omnibus mettrdnis id ^ffe Cênceffitm ferffieunm fit » ne qms ilUrum tille muneire çtvili , ne^ue operibMS puhlicis eonvenidtur, ^ «• Vdcântes tertds acceptant .. eafque perpétua babedut imm»\* \*f/. C^d Thèod. Z. 7. r, 20. ' (c) Qq les appdloit ripenfes^ AkxandxC-Sévece Icf avoit établies\* Vay\* X^ampiîd. in ^lejidnd. {d) Ceux-ci s'appelloienr Ldti ^ & les textefe qa'on leui donnoit à tultivet , terres Utiaues. ' (e) Comme les Goths fous Pfimperlbar Vâleïi\*. "" " (f) CeUes da Fifc étoient immcnres : la peine de U plupart des crimes étant la confiTcation des Dîeos» Voy\* data, dt l^érii^ du G9itv% Fr. i'-'

**The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate**

B E L I s A I R E. XI9 fera des Sujets- fidèles & des Soldats  
disciplinés, il n'y a donc plus que les Légions qui soient à la solde du Prince •  
& le seul tribut de l'Egypte^, de l'Afrique & de la Sicile en nourrirait trois  
fois au\* tant que l'Empire en a jamais eu (a). Ce n'est donc pas sur elles que  
doit porter. Tépagne; & ce n'est pas de leur entretien {b)^ mais de leur  
rétablissement que l'Etat doit s'inquiéter. Il fut un temps, où l'honneur d\*y  
être admis étoit réservé aux Citoyens (c) , & . où l'élite de la jeunesse se  
disputoit cet-avantage. Ce temps n'est plus; il faut le ramener Et que ne fait-  
on pas ces hommes avec de l'honneur & du pain 1 Les hommes ne font plus  
les mêmes, dit l'Empereur. Rien n'est changé , dit Bélisaire , que l'opinion  
souveraine des mœurs; & il ne faut que l'exemple d'un seul, que son génie & son  
exemple, pour entraîner tous les esprits. De mille traits qui me le prouvent,  
en voici un que je crois digne des plus beaux jours de la République^, &  
qui fait voir que dans tous les temps les hommes valent ce qu'on les fait  
valoir. Rome étoit prise par Totila. Un de nos Vaillans Capitaines , Paul , à la  
tête d'un petit nombre d'hommes, s'étoit échappé de la ville, & relevé la  
Sicile donnoit. pour tribut aux Romains , 7100000 boisseaux de blé >  
l'Egypte 2160000, l'Afrique 4)tois boisseaux. A l'égard de la Sicile, il y  
«voit de quoi nourrir beaucoup d'hommes. (^). La paie^ du Soldat^ étoit , par  
mois» de 400 «aflès, valant 4^, deniers d'argent, qui valoient un denier BX  
d\*oi> nummés étourés. . La paie^ d'une Once\* de cuivre» plus faible  
l'est de moitié q^ue l'autre 1 (^ denier. d'argent. par<<' fait un gros, fait  
1/2 aune, 140 grains. (c) Et , à l'égard des. f x^jflnccs qu^ a voient floué de  
Gicà ^ Home. H 4 .i

**The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate**

f id B £ L I S A I R B. tranché fur une éminence oii' l'ennemi  
Tenvelop^ poît. On ne doutoit pas que la faim ne Tobligelt de fe rendre ; &  
en effet, il manquoic de toac. Réduit à cette extrémité , il s'adrçjle à fa  
Troude : ». Mes amis , leur dit-il , il faut mourir ou ê),tre efclaves. Vous  
n\*héfiterez <pas , fans doute; ,, mais ce n'ed pas tout de moui:ir , en bra?»  
>,genf. Il ^'appartient quâ des lâches de fe laif>ier con fumer par la faim, &  
de fécher en atten,,dant une mort doulpureufe & lente. Nous qui, ^éievés  
dans les combats, fçavons nous fervir de ,,nos armes, cherchons un trépas  
glorieux : mouyyrojis, mais non pas fans vengeance , mourons » couvert du  
fang de nos ennemis ; qu'au lieu „d'un fourire infultant notre mort leur caufe  
des 91. larmes. Que nous ferviroit de nous deshonorer ,, ()aur vivre encore  
quelques années, pui{qu\*au(fi f, bien dans peu il nous faudroit mourir? La  
gloi,, re peut étendre les bornes de la vie ; la nature ,, ne le peut pas \*. ., Il  
dit. Le Soldat lui répond qu'il eft réfoiu â le fuiyre. Ils marchent l'ennemi  
juge à leur contenance qu'ils viennent l'attaquer, avec le courage du  
défefpoir, & fans les attendre, il leur fait of« fiir le falut & la liberté, (a) , Je  
crois connoître , mes amis , deux cens mille homme? dans l'Empire ,  
capables d'en faire autant, s'ils avoieqt un Paul à leur tête; & de ces dignes  
cTieffs vous en avez encore : la viéloire vous les a nommés. Ne croyez donc  
pas que tout foit perdu avec de pareilles reiiburces. Ignorez-vous à quel  
point la profpérité , l'abondance , la population peuvent multiplier les force?  
d'un Etat? R appel Iez-vou3 feulement ce qu'étoient autrefois, je ne dis pas  
les "(4) Léonard Aiecin. DfBellMdl.Adverfis Qêtbtf.l,^\*

**The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate**

H E L I s A' I R E. 121 Gauîes, que nous avons perdues, & lâchement abandonnées (a); mais -rErpagne, la Grèce, l'Italie, la République de Carthage, & tous ces Royaumes d'Afie, depuis le Nord jufqu'au fond de l'Euxin. à\*ou venez- vous que Romulus , qui n'avoit d'abord qu'une Légion (/;) , laiffa en mourant quarante- fept mille Citoyens fous les armes; & jugez de ce que peut le Règne d'un homme , habile , aéHf & vigilant. L\*Etat efl: ruiné, dit-on. Quoi, THefpérie & la Sicile, l'Efpagne, la Libie & TEgypte, la Béotie & la Macédoine, & ces belles plaines d'Âfie qui faifoient la richeûe de Darius & d'Ale« xandre , font-elles devenues flériles ? Elles manquent d'hommes ! Ah! ou ils y étoient heureux; ils y viendront en foule ; & pour lors , mes amis , j\*oferai propofer le vafte plan que je médite , & qui feul rendroit cet Empire plus puiffant qu'il ne fut jamais. Quel efl-il donc ce plan , demanda l'Empereur? Le voici, reprit Béliûaire. La guerre, comme nous la faifons, excède les armées par de trop longues marches & par des travaux exceflifs. Elle donne à nos ennemis le tems de nous furprendre par des incurfions foudaines ^ que les lignes de Vétérans & de Soldats cultivateurs, dont on a bordé nos limites, n'ont pas la force de foutenir & avant que les légions aient volé au point de l'attaque, l'épouvante, la défolation , le ravage ont fait de rapides progrès, (c). Pour (4) Les Empereurs, pour délivrer Rome & l'Italie du )oag des Gochs» leur avoient cédé les plus belles Provinces de la Gaule Fafta4fi frivitHs nûftru fréetnm fecnritéim tif 4ilien4» Sidoo. Apolli, £\* 7. £f. 7. {h) La légion n'étoit alors que de ^ooo hommes de pied & de )oo hommes de cheval. ^07. Denis d'Halic. & Plutârque» vie de Romulus. [c\ Souc Augufte I ks marches ou fronticiers n'étoient H5

**The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate**

X2£ B £ L I S A I R E. oppofer à ces torrens une digue toujours  
présente, je demanderois qu'on rendît tout cet Empire militaire : enforte que  
tout homme libre feroit Soldat, mais seulement pour la défense du pays.  
Ainficha\* queTr.éf«6bure composeroit une armée, dont les Cités  
formeroient les cohortes , les Provinces les légions , avec des points de  
ralliement , où le Soldat, au son de la trompette, se rangeroit sous les  
drapeaux. Ces troupes auroient l'avantage d'être satisfaites de leur paye  
natal, qu'elles cultiveroient , qu'elles feroient fleurir , qu'elles peupleraient  
elles-mêmes. Et vous- prévoyez avec quelle ardeur cite défendpoiem leur  
foyer (a); Dans un vaste Empire , rien de plus difficile à établir que  
l'opinion de la cause commune. Des peuples séparés par les mers s'intéressent  
peu l'un & l'autre. Le midi ne prend aucune part aux dangers qui menacent  
le nord. Le Dalmate, l'illyrien, ne fait pas pourquoi on le fait passer en  
Asie : il lui est égal que le Tigre coule sous nos loix ou sous les loix du  
Perse. La discipline le retient » l'espoir du butin l'encourage; mais la  
réflexion « la fatigue, l'ennui, le premier mouvement d'irascence ou de  
frayeur lui fait abandonner une cause qui n'est pas la sienne. Au lieu que  
dans mon pays, la Patrie n'est plus un nom vague, un echo pour le  
Soldat; c'est un objet présent & cher, auquel on se sacrifie au nombre de neuf. Il y avoit  
établi les légions à poste fixe; Mais te tombe des Provinces qu'il faut  
\*g>tdex s'établir- n CCI à»V 'I^S' région s n \*y nouvoient t^ préférer fâcheuse \*; &  
Constantin , en les rétablissant dans l'intérieur des provinces , y a voit  
foiblement remplacé par Cides Ugnés'ile Tétéf^fasu f^tj V^ xtttt donne' à ttt  
L^bourgeois le conragé de la 4cfeodse: eUe met ses fruits » comme  
uh\*pfuî;,\* an ini« lien du jeu, p6uc le SdLiXLi\}}>>ti;XenojfitrkU4dnmi9^iu

**The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate**

B E L I s A I R E. X93 qael dmcun e(l attaché par tous les nœuds de la nature». „ Citoyens, pourroitron leur di^e» en les » menant ireoneml, c\*ell le champ qui vous a „noan:i, c'eft. le toit qui vous a vu naître, /jc\*eft „ le tombeau de vos pères , le berceau >de . vos „enfai3s, le lit. .de vos femmes que vous .défen» „dez ". VoiU des intérêts fenfibles & puiflans. lis ont fait plus de Héros que Tamour même de li gloire. . Jugez, de leur effet for. des. âmes accoutu<« mées dès J\*enfance aux rigueurs de la dlfclpUne & â rimage de&.combats. . i/ . Biea .ne. me plait tant 9 je Tavoue , que le tableau de. cette jeuneuâ laborieufe &^ueniere,préfiandtte autour des drapeaux dans Jes Villes &. les. caijotpag\* nés,, préiervée par le travail des vices.de J^oitiveté, endurcie par. l'habitude i des exercices .péni" bles^.iitile à Tombie de la .paix, & toute, prête i courir aux armes au premier lignai de la guerre. Parmi ces troupes la défercion feroit un crime con« tre nature (a) ; tout xe qu'il y a de plus facré au monde répondroit de leur courage & de^leurfidé\* lité»w L'état. n\*en aurolt pas .moins (es .légions lm« périsd/eSy qui, comme autant de fortereues^mou\* vantes, fb porteroierit d'un pofte à l'autre» où le danger les appc;lleroit. L'efprit militaire établi, & lémuUion, donnée , ce feroit à. qui mériteroit le mieux de .pafler dan« ces /.Corps illuftres ; & au lieu de ces levées faites i la hâte , que la faveur , la colluiion,. la fraude, ou la négligence font accepter fans examen {Jb) , nous aurions Télice du (d) C§mmUnij utilitdtis dtrltSio centra ndiuram tfti^ CicwOjf. |, ^byjfine fêt nhi^ut dh haflibus ilUta cUdtf , dum Ungd fdx militem incurUfiàs Itgtt \ dum peffejforibui indiBi tj" unef. fefifUiialk dut dtffimtUdtitnem frehântur^ VCfiCt»

**The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate**

124 BEXISAIRES. peuple. Alors quelle comparaison des forces de l'Empire, avec ce qu'il en eut jamais, dans Tes tems même les plus heureux (aj? &c quels peuples du midi ou du nord offroient venir nous troubler, nous qui les avons repoussés tant de fois avec des troupes sans discipline, presque sans armes & sans pain? Et qui vous répond, lui dit Jodiniens, que dans un Empire tout militaire les peuples feront bien fournis? Qui m'en répond? leur intérêt, dit le vieillard, la bonté de vos loix, l'équité d'un gouvernement modéré, vigilant & sage. Oubliez-vous que j'ai demandé que les peuples fussent heureux? Non, dit Jultinien, mais je les crois amis des nouveautés, enclins au changement. Inquiets, remuants, crédules pour le premier audacieux qui leur promet un sort plus doux. Vous voyez l'» peuple, dit Rélifaire; dans Tégat présent, dans Tétat de souffrance, & tel qu'on le voyoit à Rome (b) lorsqu'il y étoit malheureux. Mais croyez que les hommes savent ce qui leur manque, & ce qui leur est dû; qu'ils ne feroient point insensibles au soin qu'un Prince bienfaisant prendroit de soulager leurs peines, & que l'amour qu'il leur témoigneroit feroit payé par leur amour. Qu'il effraye d'être envers eux juste, sensible, secourable; qu'il n'emploie à régner sous lui que des gens dignes de le féconder; qu'il veille en père sur ses enfans^je lui réponds qu'ils feront dociles. Et par quel prodige (d) Sous Auguste 2; t^g», sous Tibère i%, {bus Adrien 30, sous Galba 372000 hommes, moitié troupes Rom. moitié Auxili (b) Hic moris vulgi: odijque pr^fentis, pr^teritum ce.tebrum rr.a., Ingénierie mabili ^ (flehem) feditio/km ^ discordi\*\* fam ^ cu^iddM rtrum ntvdrum ^uift & «tit Mvtrfdtn, SsLInfu \

**The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate**

B E L I s A I & E. 12; toiilez-vçus que quelques mécontens , quelques féditieux faflent d'un peuple fortuné un peuple parjure & rebelle ? C'eft au Prince qui laiffe gémir fes fujets dans roppreffion , à cnindrc qu'ils ne l'abandonnent ; mais celui qu'on fçait occupé du repos & du bonheur des fiens , n'a point d'ufurpateurs à craindre. Eft-ce en entendant célébrer fes vertus, publier fes bienfaits , -qu'on ofera troubler fon règne? Eft-ce dans les campagnes où régneront l'aiance, le calme & la liberté; dans les Villes où rinduftrie & la fortune des Citoyens, leur état, leurs droits & leur vie feront fous la garde des loix; dans les familles où l'innocence, l'honneur, la paix , U fainteté des nœuds de l'himen & de la nature auront un afyle facTé ; eft-ce là , dîs-jc ; que les rebelles iront chercher des partifans? Non, fi Tempire^de la juftice n'eft pas inébranlable, rien ne l'eft lur la terre. Je fuppoſe avçc vous cependant qu'il y ait du riCque & de l'audace à rendre fes fujets puîffiins, pour les rendre heureux & tranquilles; c'eft cette jftKlace que j'aurois, dut-elle entraîner ma ruine ; & je leur dirois hautement ! Je vous mets â tous les armes à la main , pour me fervir (î je fuis juſte, & pour me réfifter fi je ne le fuis pas. Vous me trouvez^ bien téméraire ! Mais je me croirois bien prudent de m'aflurer ainſi à moi-même & aux mitfns un frein^ contre nos pàflions , & fur-tout une digue contre celle des autres ! Avec ma couronne , & au-defflis d'elle , je ffanfniettrois A mes fucceſſeurs la néceſſité d'être juſtes ; & ce feroit pour ma mémoire le monument )e^lu9 glorieux- qu'un Monarque eût jamais laide. Jefçais, mes amis, que la vertu n'a pas beſoin du frein de la crainte; mais quel homme eft fur d'être vertueux i tous les inſtaas de fa vie? Un

**The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate**

Tfttf É.£ jL I S A I R Ê,. Prîo«ft eft'tu-deflâS'dedloîK : Vos loix le  
éibm (H & ceit doit être ^ mais ce ferDit to première chofe que  
j'\*oubU6t)ois en-moiicanc furie trMe;^ malheur au flatteur infâme qui  
m\*en fetx>it fouvenir\*\* Adieu mes amii^ C\*eft un t^Yail pénible que de  
changer la fa6e;dHi)i Empire; H eft tems de nous- repofer. (Cepeiidaait il  
me lefte encore- à vous" parler d'une calamité quimViffligefeiifiblement,'^  
àkiqtielle je veux demain tntéreïier mon^cher Tibère, v l\ a uns\* doute" de  
grandes tues, dît rjB^péreur,-ieii's'on aUant Mais fî Texécution en eft  
poiEfade^ ce n\*eft q^eMpoaF on jeune -Prîace qoî portera for\* le trône un  
erprit mâle v une ame droite, du>rcounige dt' de la vertu: Encore^ hélas,  
9ura-«t«iIt\*beroin d\m long regûe» pour acieever une grande révolution» Je  
ne (çais-ï^ dit Tibefe, mais il me fetftbie avoir vu dans le projet de <c Hétot  
bien des cfatofes qut ne -demandent qu\*ufl feul afte d'une volonté fermes &  
fi le tefie veut du tems, ce tems du -moins n\*e(l pas îi éloigné, ou\*oa\*. ne  
puifie à tout âge efpérer d\*y aHeindre. Mon 'cher\* Tibère, lui dit l-  
Empercori vous vo^ yez les. difficultés ^avécles yeux de la jeunefre.-Vo«  
tre afUvlté lés franchit; mais'ma fiDîMelib s\*en-e^ fraie, T; Si roD veut  
latre de grandes chofes »'ajoûta-t'ilc'e& gémifTant, il faut s'y prendre -de^  
bonne heure.: < H m'eft pas tems de commenceiv>ik^' vivre quandt on f>»\*a  
plus befoin que de fi^avoir ^moarir. Je véuxr pourtant revoir encore >cet  
homme Jttile« 1 m\*affliger mais j\*aimé RHeiixsaller'm^tffliger'avec lui,  
q»e de participer à\* la joie inAiitaote^ de tous ces hommes froids & durs  
dont je me vois environné. <4] PHnetfs Itgihmt filntns ift. ?and<r« £• 1. 1^  
g.

**The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate**

JI E L I s A I R B. 12^ CHAPITRE XV. \* jLéÉ'jpUT Tulvant  
l'Empereür & Tibcre étznt arrivés' à Theure accoutumée, trouvèrent Iç  
Héros afls dans fon jardin, â rafpeéb/du içMeîl couchapt. H ne, m'éclaire  
plus, mais il m'échauffe, encore, leur dic-il d'un air férein; & j'adore en lui  
ja ,ma\* gnificbnce & la bonté de celui qui Ta fait. Quo j\*aime à voir, dit  
Juftinien , ces fentimeps. dan» un Héros! c'eft le trioifiplie de. Ja religion^.  
Son triomphe / (lit Délifaire , c'eft de cpnfoler r))pmQi.ç dans lè nidlh6ur,  
ç^efl de mêler une doucevu: celefte àqx amertumes de la vie. Et qui  
l'éprouve miè^ix que i^ôî? Accablé de vîeilleffe, privé de la, v^e, fans amis  
feulayec moi- même ^ & n'ayant devânf moi que la'caducké., la douleur &  
la tombe». qui m'ôteroît ridée du Ciel me rédiïiroît peut-fttre au défefp.oir. '  
L'homme de bien eft ayêc pieu; il, çfl: affuré; que Dieu l\*aîme (a) : voila ce  
qui le remplit de fdtce & de. joie au milieu, |des>iffli6Mons. . Je me  
fcfavienâ que dans dçs moinerîs de 4^creUe , oi^ tout iii\*abandonnoit, oh  
tout conjuroît m? ruiner, je mé difois, courage, ^élifaire , J;u çs fans  
re,prochç, & Dieii te voit. Cette 'penfée n^e ^la^ toit le'cœijr que la  
trifteffeayoît.ljçrré, ellq. rçindoit là vie & la force i iiion àmq. Je jpe parle  
de même encore; & quandï m^fjlle efl ayec moi, qu\*eUe .S'afflige , & que  
je '^ens tes larmc^s bftîçqe^ mon vîfage; Hé bien, lui dis-je, as-tu peur que  
(4} JZmIU fint Deo mtñi bond #/?• Senec. Inter bwi ^irşs 4C Dinm émititU  
ifi | cwtiliéMtt 'virtñii. Idtuu •

**The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate**

^ilB 9 E L I S A I B. £. celui qui nous a aérés , ne nous délaïiie & ne hoqs •oublie? l'on cœur est pur ^ fenfible , honnête; ton père n\*e(l pas plus méchant que toi ; comment T^ux - tu que la bonté même n'ait pas foin des bonnes gens? Laiffe, ma fille, laifTe venir le moment où celui qui .d\*un fouffloia pr%^uit mon ame , l'enveloppera dans Ton Sein ; & nous verrons fi les méchants y viéhdront troubler mon repos. Ma filie, que ce langage éclaire & perfuadé, pleu' re en m'écoutant ; mais ce font de plus douces larmes; & peu-à-peu je l'actoutuine à regarder la vie comule Un petit voyage , où l'on est dans la bar3ue affez mal à fon aife, inals dont le port fera élicieux. , ^ ». Vous vous faites, dît l'Empereur, une religion en effet douce! Et c'est la bonne, reprit Bélifaire. Ne voulez - vous pas que j'c me repréfente le Dieu oue je dois «adorer comme un tyran trifte & faroucne qui ne demande qu'à punir ? Je içais bien que lorfque des hommes jaloux, Tupeibes» mélancoliques nous le repréfehteat,,ils lé font colère & violent comme eut; mais ils ont beau jui attribuer leurs vices; je lâche^moi, de né voir 'en lui que ce que je dois imiter. Si je me trompe, ku moins fuis-je afluré que mon erreur est innocente. Dieu m'a créé foible , il fera indulgent ; il fçaît bien que je â'ai ni la ft^lie ni la malice de A'ouloir Toffenfer ; c'est une rage împuiffante & âbfurde que je ne conçois même pas. Je lui fuis plus fidèle encore, & plus dévoué mille fois que je ne le fus jamais à l'Empereur; & je fuis bien fur que l'Empereur qui tt'est qu\*un homme, né m'eût jamais fait aucun mal, s'il.avoïc pu'iirç QOinmie lui dans mon cœur. \* ,.-.' Hélas!. ce Dieu, reprit. Juftînîett, n'en est pas jrioins un Dieu terrible, Tétrible^ aux méchants.

**The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate**

» je le<sup>^</sup> crois, dit Bélifaire; niais je Tuis bon; & autant l'ame d'un  
fçéléxat c& incompatible av<sup>^</sup>c cette divine eSence<sup>^</sup> autant, je me plais  
ipcnfer que l'anie du juile lui efl analogue; Ex qui <sup>^</sup>e<sup>^</sup>nous cfl jafl:e» dit  
l'Empereur? Celui qui fait de Ton mieux pour Tête, dit Bélifaire: car la  
droiture eft dans iu, volonté\* Je ne m\*étonne pas , dit le jeune /Tibère ,. (i  
votre penfée aime a s'élever jufqUIà lui: vous le voyez (î favorable! Hélas,  
dit le vieillard, jefeois bien qii\*en m'elForçant de le concevoir, je fatigue  
envain ma foible ii<sup>^</sup>telligence à réunir tout ce que je fçais de meilleur & de  
plus bean, & qu'il n'en réCulte jamais qu'une idée très - imparfaite. Mai3  
que voulez-vous que fafTe un hom;ne qui tâche :d« connoître un Dieu? Si  
cet Etre incompréhénfib)e fe plaît i quelque choie, c'efl; à: l'ampiu: de fes  
enfans; & ce qui me le peint fous les traits Ici plus doux, èilce.que je faifis  
le .plus avidement, pour en coinpQfer fon Image. s- > Ce n\*eft pas aiTèz ,,  
dit TEmpereur <sup>^</sup> de fe le peindre bienfaifant, il faut ajouter qu'il eft jufto.  
Ceft la même'chofe, dit le vieillard ;;fe. plaire m bien, haïr lé maly  
[récompenfer-l'un; punir l'aun îrc, c'eft être bpn : je m'en tiens -le.  
N'avezvous jamais, comme moi, aflld<sup>^</sup> eh idée au levej: de Titus , de Trajan  
, . & des Antonias ? Ceft une <sup>^</sup>e iii6s rêveries les plus fréquentes S; Ipsplu<sup>^</sup>  
dér '4icleufes. Je crois âare.au milieu<sup>^</sup> de cçtte.Cour, toute compofée de  
vrai\$ amis du P<sup>^</sup>iqce r j<<sup>^</sup>.lc voi&fourire à<sup>^</sup>sc-ybonté à çettp foule  
d'hopn<sup>^</sup>tcs gens, répandre fur eux les rayons de fa gloire ,"\* fe  
communiquer ) àt\!<sup>^</sup>Ç'<sup>^</sup> avec une. m<sup>^</sup>ej<sup>^</sup>é.<sup>^</sup> pleine .de douceur & remplir  
leur ame de cette joie pure<sup>^</sup> qîll.,reffent lui-jnéme çri faifant des beurenxi .  
Hé fctert , la Cour ût tehii qui m'attettd <sup>^</sup>fera infinîir I «•«■\*

**The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate**

iio fi ELI s Alla Ei ^ftient ylni augufte & plus bell«. Elle fêta  
coApN fêe de ces Titus , de ces Trajans , de ces Antod HiDS , qui ont fait  
les délices du monde. C'eft avec eUK & tous les gens de bien, de tous lâs  
Îays & db tous les â^es , que le pauvre aveugle éltfaire fe trouvera devant le  
trône du Dieu jur< te & bon. Et les méchants, lui dit Tibère ^ qu'en Îâittfs-  
Vous? ^ Ils he feront point là. J\*efpre y ifofr > ajOulit-Ml ; i- eugufte &  
malheureux vieillard , Sui m'a privé de la lumieUe: car il a fait du bien, t il  
Pa fak par ^ôc, & sML a fait du mal^ il l't fflt par îlii-prife» Il fera bien-aifc,  
je crois, de Ifie retrouver mes deux yeux! En parlant ainfi, Ibn vifage étoit  
tout rayonnant de joie ; & VEmSereur fotidofit ^n larmes , penché fur le fdn  
de 'ibenè. ' Mais bmtk l^Htrendriflemeat faifant pl^ce â tk réflèiêft , Vous  
e(i\$ër«fe arouver, dit-il à Béli4Mré, les Héi» Payeflfc tlans l&Ôd (a)! Y  
penfez -vous? Ecoutez , txm^ véifio^i dit Béiifaire: ¥obs h^aveî p'8^ eMïe  
d^affligcr mavieilleffc? Je ftfé uh pâbVh^ homffle^^ ^ul n'ai d'autre  
cefefbia«fort qtie l'avfehîi'^tte fb me fails\* èi c'eft ti«fe itft!ion« lalfTez^ia  
n^ { elië me fiiiti, du bîqn\$ k 3}!éu b'en^ft 'f<Am ^fBmfé : car je l'en aim«  
da,vtn\* lige. Jd "fié puis i)ve réfoudre a croire <ib\*eiKie thon àmé & Celle  
d'Ariütidé,.de Marc-Aurelèf& -èè Caf<ftrt) il y ifc un étei^^ iabime; & & je  
le crbyds > 'fé fôns que jVn aimerois Aïoins rêtre ^célleca qui nbte a f^ts. -  
Jedhe ÉK)ftîMfè , «hit l'ii^iiretjr i Tibère » tn bo!.. c: : • -. > >« \* «. te  
fiîiàde, flui'^t <{oc de lallfti mbadT lovs de H voie M falot; ttiâ qui  
jniii^oit fidiltincht fatvi la loi oatiiKllc; AU^ jM ^t que Juttlmco étoit  
'Viatique (c pet'

**The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate**

ibo^ahc dans ce Héros cet enthufitfilie s^néreur» n'allez pas le  
pfendre pour gaide^ Bélifaire ne s'eft jamais piqué d'être pKtofbnd dani ces  
matières. Profond 1 hélas 1 & qui peut l'être » dit le vieillard ? Quel homme  
afiëz audacieux peut dire avoir fondé les décrets éternels? Mais Dieu nous a  
donné deux guides qui doivent être d'accord en\* femble , la lumière de la  
foi & celle, du fentiment\* Ce qu'un fentiment naturel & irréfiftable nous af«  
ûire , la foi ne peut le défavouen La révélation n'eH que le fupplément de la  
confcience: c'eÂ la même voix qui fe fait entendre du haut du Ciel & du  
fond de mon aine. Il n'eft ^as poUible qu'eU le fe démente, & fi d'un côté je  
l'entends me di« re que l'homme juſte & bienfaifant eft cher i là Divinité ,  
de Tautreelle ne me dît pas qu'il eATob» Jet -de fcs vengeances". Et qui  
vous répond » dit rÊmpereur, que cette voix qui parie à votre cœur foit une  
révélation ſecrete? Si'eile .hcTeft pas^ Dieu me trompe» dit Bélifaire, &  
tout eft perdu. Q'eSt elle qui m'annonce un Dieu , elle qui m'en preſcrit le.  
culte , elle qui ine didte fa> loi. An^ roi't/il donné l'afcendant irréfiftable de  
l'évidence à ce qui ne ferolt qu'àbe erreur? O, qui. que voui Ibyci,.Iaiflez-  
moi ma confcience.- elle eft mon guide. & knon foutieri\* Sans elle je ne  
connoia pUis lé Vrai) le^juſte ni l'honnôte; le menſongé & H vérité, le bien  
& le mal ſe confondent; jo ne fçais pins û j'U fait mon devoir :< je ne fçaiâ'  
jplua 'sll y a des devoirs: c'eſt. alorç que je fufa avei^Us; & ceux qui m'ont  
privé de la darté du ^r i 'ont été n^oifls barbares que ne (eroît cev lui qui  
obſcurciroit en moi cette lumière intimei •■'-• . . ■: r \ Que vous feit-eUe-  
donc voir îî clairement , rdh ^^itt äälinleft, cette -lueur, foible & trompcofet  
I 2

**The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate**

134 B E L I S A I R E. ▼ éritéii de fantiment, dout 9uean homme Centt ne Hjute. Au lieu que les vérités myfténeufes, & qui ont befoin d'être révélées , ne tiennent point à la morale. Kxaminez-les bien; Dieu les a détachées de ia chaîne de nos devoirs ,. afin que, fans La • révélation , il y eût par -tout d'honnêtcf cens. Or 9 fi la Providence a rendu indépendans de ces vérités fublimes Tordre de la fociété • rétat des hommes , le deftin des empires,. 4es lions & les mauvais fuccès des chofes d'ici- bas; pourquoi les Souverains ne font-ils pas commç elle? Qu'ils examinent de bonne foi, fi env croyant ou ne cio\* yant pas tel où tel point de domine, on en fera mieux ou plus mal , meilleur où moins bon citoyen, é fujet plus ou moins fidèle. Cet examen fera leur règle ; & vous voyez par-W de combien de difpu» tes je les difpehfe de fe mêler. Je vois, dit l'Empereur, que vous ne leur laîf\* fez que le foin de ce qui intéredb les hommes; mais y a-t-ll pour eux de devoir plus falnt que d^ê^ tre les minières des volontés du Ciel? Ah! qu'ils foient les minières de fa bont^ , s\*éçria Bélifaire; & qu'ils' JaiiTem aux déinons Tiiifernal emploi de ininiflres de îet vengeances. 11 eil dans l'ordre de k bonté , dit l'Empereur , de vouloir que Thomme în'éclaire & que la vérité triomphe. Elle triom\* phera, dit Bélifaire; mais vos armes ne font pas les fiennes. Ne voy^z-vous pas qu'en donnant à la vérité le droit du glaive, vous le donnez à Ter\* reur? que pour l'exercer, il fuffira d'avoir l'autofité en. main? & que la perfécution changera d'é« tendarts ^ de viâîmes , au gré de l'opinion du plus fort ? Ainfi Anaftafe a perfécuté ceux que Juftinien protège ; & les enfans de ceux qu'on é^orgeoit alors , égorgent à leuB tour la poftéxiiede leurs perfécuteurSk • Voila^ deux Princes qui oat

**The text on this page is estimated to be only 8.43% accurate**

1) £ L I 6 A I R E, tZ9 cfu plaie t Dieu , en faifanc maflàcrer los boin\* mes; hé bien? lequel des c}eux eflfür (Jue le Tang' qfi'il a fait couler e(l i^gréable â rEternel ? D^ns les efpaces imm^rifes de Terreur , la vérité n'eft qu\*un point. Qui Ta faifi ce point pnique ? Cha? €un prétend que c\*efl: lui; mais fur quelle preu» ▼ e? Et l'évidence même le met-elle en droit d'exiger, d'exifjer ie fer à la main, ciu'u^ aatre en foic pprfuadé ? La perfu^ifion viept du ciçl ou def liommes. Si elle, vient du ciel, elle g par ellemême uu aCcendant vi^orieu^ ; fi elle vient deç hommes, çlle n'a que les droits de la raifon f^f la raifon. Chaque homme répond 4e fou ame^ C'eft donc à lui, & à lui feul, à fe décider fur ui^ cboiz^ d'où dépend à jamais fa perte ou fon'far lut. Vous voulez m'obliger ip^nf)?r coiime vous^ Et fi vous vous trompez , voyez ce qui m'en coûte. Vous-même , dont l'erreur pouvoit être innocente , ferez-vous innocent de m>voir égaré f Hélas i à quoi penfe un mortel de donner po^r loi fo croyance ? Mille qutres , d>u(Jî bonne fpi p Qn% été fédujts & trompée\* jM^îs ^uand il ferqfc infaiJUble , ell-ce un devoir pour mol d^ le fuppofttr tel? S'il croit parce que Dieu l'éclaire» qu'il Lui demande de m'éclaircr. jyiais sMl crp|C fuir l^ foi des homn^es , q^el garant pour lui fc pQUr fnoi l JCe fei^l point fur lequel tous les partjs s'gcqordspt , c'eft qu'aucun d'eux ne comprei>d riçi) à qe qu\*4ls ofent décider; & vous voulez me hifi^ ^^ crjme de douter de ce ou'ils décident l L?i^ez defcendre la foi àji ciçl, ejle fera de^ pro(éiiit^s; mais, ^v^c fies édjis , on n& fera jam^i» qufi des reb^lleç » o^ deiî fripons. Les braver gens feront piar^yrs, les IJlches ferpnt hypocrites ; l^a fafiatiqop^ de u>^§ le^ partis feront 4e\$ tigres dé\* A\*i\*s^ V9rf a 5;^. f^ M àf(\$ q^ûfnp çc T^

**The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate**

36 B E L I S A I R E. p d o r i c dont le règne ne le céda que vers la fin  
an règne de nos meilleurs Princes. Il étoit Arien j mais bien loin d'exiger  
qu'on adoptât ses fentimens , il punissoit de mort dans ses favoris cette  
compiaissance infâme & sacrilège. „ Comment, ne ^ me trahiriez-vous pas,  
difoit-il, moi qui ne suis , v qu'un homme , puis-je vous trahir pour  
moi. „ celui que vos pères ont adoré ? L'Empereur Constance pensoit de  
même. Il ne fit jamais un crime à ses Sujets d'être fidèles à leur croyance;  
j'en faisoit un à ses Courtisans d'abjurer la leur pour lui plaire, & de trahir  
leur âme pour gagner sa faveur. O p l o t au ciel que Justinien eût renoncé  
comme eux au droit d'aflervir la pensée! \* Il ç'est la flâterie engager dans des  
querelles interminables; elles lui ont coûté plus de veilles que ses plus utiles  
travaux. Qu'ont-elles produit? des séditions, des révoltes & (k\$ maflacres.  
Elles ont troublé son repos, & le repos de ses Etats. Le repos des , Etats  
reprend l'Empereur, dépend de l'union des esprits. C'est une maxime \*  
équivoque , dit Bélisaire , & dont on abuse souvent. Les esprits ne sont  
jamais plus unis, que lorfque chacun est libre de penser comme bon lui  
semble. Sçavez-vous ce qui fait que l'opinion est jalouse, tyrannique &  
intolérante? c'est l'importance que les Souverains ont le malheur d'y  
attacher; c'est la faveur qu'ils accordent à une fausse, au préjudice & à  
l'exclusion de toutes les autres rivales. Personne ne veut être avili , rebuté ,  
privé des droits de Citoyen & de Sujet fidèle ; & toutes les fois que dans un  
Etat on fera deux classes d'hommes , dont l'une écartera l'autre des  
avantages de la société , quel que soit le motif de l'exhérédation , la classe  
proscrite regardera la Patrie comme sa maîtresse. Le phis frivole objet de

**The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate**

B E L I s A I R E. 137' vient grave, dès qu'il inflie férieusement  
fur l'état des Citoyens. Et croyez que cette influence est ce qui anime les  
partis. Qu'on attache le me-' me intérêt à une dispute élevée fur le nombre  
des crains de fable de la mer; on verra naître les mêmes haines. Le  
fanatisme n'est le plus souvent (a) que l'envie, la cupidité, l'orgueil,  
l'ambition, la haine, la vengeance qui s'exercent au nom du ciel ; & voilà de  
quels Dieux un Souverain crédule & violent se rend respectable Mi'^  
nistre. Qu'il n'y ait plus rien à gagner sur la terre à se débattre pour le ciel;  
que le zèle de la vérité ne soit plus un moyen de perdre son rival ou son  
ennemi , de s'élever sur leurs débris , de s'enrichir de leurs dépouilles,  
d'obtenir une préférence à laquelle ils pouvoient prétendre ; tous les esprits  
se calmeront, toutes les fesses feront tranquilles. Et la cause de Dieu sera  
abandonnée , dit Justinien. . Dieu n'a pas besoin de vous pour soutenir sa  
cause, dit Bélisaire. C'est-ce en vertu de vos Edits que le soleil se lève, & que  
les étoiles brillent au ciel? La vérité luit de sa propre lumière; & on n'éclaire  
pas les esprits avec, la flamme des bûchers. Dieu remet aux Princes le soin  
de juger les actions des hommes ; mais il se réserve à lui seul le droit de  
juger les pensées ; & la preuve que la vérité ne les a pas pris pour arbitres ,  
c'est: qu'il n'en est aucun qui soit exempt d'erreur. Si la liberté de penser est  
sans frein , dit l'Empereur, la liberté d'agir sera bientôt de même. (^) Prêtre  
c4Hp€ pieux d'aujourd'hui y est cupidité» tum ^uifque ptatum religionem  
habet ffelut pedifecitdm, {L« Pape itQu à l'impêux Théodore.)

**The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate**

X3B B E L I S A I R Er Point do tout, rçprîtQélirairc;c\*eft'là que Thoin? ipe rentre fous Templrç jçs ioix; & plus cet etppîre fe renfermera dans fe^ liii)iccs naturelles , moins il aura befoln dç forcQ pour maintenir Tordre & U paix. La Juftiçe çrt Iç poinç d'appui dç l'autorité ; éi celle-ci Q'eft chancçUntP que lorfqu'elle eft hors de fa bafe. Comment vouIç;z-vous' aciçoutumpr les hommes à voir un homme s'ériger en Dipu» & commander, les armeç à la main, de croire ç^ qu'il croit, de penfer comme il p^nfef Demandera vos Généraux fi Ton pçrfu^de à coups d'épée ? Demaar dez-Ieur ce qu'a fait en Afrique la rigueur & H violence exercée fur les Vandales, J'éfois en Sicile: Çalomon y arriva furieux & défefiêiè. „Tput eft „ perdu en Afrique (!ne dit-il); Jç^ Vandales (ont „ révoltés; Carthage çft prifc,. elle pft au pillage; „ & dans fes murs & dans les campagnes on n^ge „dans des flots de faag; & cela, pour quelques rê„veurs qui ne s'entendent pas^ eux-mêmes , & qui » jamais ne feront d'accord. Si l'Empereur s'en „mêle, s'il donne d^s ^it^ pour des fubtilités où „ il ne comprend riei) , IJ n> qu'à mettre fes Dpc,, leurs à la tête de fes arm.^es ; pour moi j'y renoa,,ce; je fuis au dé.fefpoîr'. Aînfî me paria ce brave homme. Entre nous il avoit raifon. C'eft bien alTez des paflîons humaines pour troubler lan fi yaftç Empire, fans que le fanatisme encore y vieiine agiter fes flambeaux. Et qui appaifera les -troubles élevés? demanda ÎEmpereur. L'cnnu} , réjpondit Béiifaire , l'ennui de difputer fur ce qji'pn n'entend pas, faijs jStre écouté de perfpnne. t^efl: l'attention qu'pn .9 dopnée aux nouveautés", qui â produit tant de novateurs. Qu'on .n'y mette aucune importance; bien\* tôt Ja mode eh pjrfljjra; & ils prendront d'autres moyens pour dpij^^eq pcjf<?yH|^gefi. Je fQffi^i|P c ^

**The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate**

B E L I s A I R E. 139 ^008 ces gens-là i des champions dans  
I%r6He. S'ilt écoient feuls , ils s^oibraflbroienL Mais on les re\* garde; ils  
s'égorgent. En vérité, dit le jeune homme, fes ratfons mo perfiaderoient, Cç  
qui m'eii afflige , dit l'Empereur» c>ft quill rend le zeile d'un Prince inutile X  
la religion. Le ciel m'en préserve, dit Bélifaire! Je fuis bien ibr de hii laifler  
le plus infaillible mo7en de \% rendre cherc k fes peuples : c'eft de faire  
juger de ta fainteté de fa croyance' par U fainteté <Je fes mcuirs ; c'ed de  
donner fon reſnç ponr exemple & pour gage de. la vérité qui Téclaire & qui  
le conduit. Rien de pli|s aifé , en fatfant des heureux ^ que de faire des  
profélites ; & un Monarque juſto a lui feul plus d'empire fur les efprits , que  
tous les perCécuteurs enfemble. Il efc plus commode fans doute de fsire  
égorger les hommes que de les per» fuader ; mais fi les Souverains  
demandoient à Dieu, Quelles arnves emploierons - nous pour vous faire  
adorer commis vous deve? l'être ? & que Dieu daignât fe faire entendre, il  
leur répondront, V^t vertuT. Quand i'ame de Juſtinien , que cette diſpute  
avoit émue , fe fut calmée dans le filence , il fe rapeiia les maximes & les  
confdls des Sedlaircs qui^l'entouroient, leur violence, leur orgueil , leurs  
animofités cruelles. Quel contraſte, difoitil en luir même ! Voila un homme  
blanchi dans les combats^ qui refpire l'humanité, la modération ,  
l\*fnduigen« ce; & les Minières d'un Dieu de paix ne m'ont jamais  
recommandé qu'une contrainte tyrannique, & qu'une inflexible rigueur l  
Bélifaire eit pieux & iufte : il aime fon Dieu , il défire que tout l'adore.  
com^me lui ; mais il veut que ce culte foit voiontai« le & libie.' C'eft moi  
qui me fuis uop livi^ à ce

**The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate**

X40 B E L I S A I R E. zele qui, dans mon ame, n'étoic peut -être que l'orgueil de dominer fur les efprits. , CHAPITRE XVI. I JE lendemain .l'Empereur & Tibère , en allant revoir le Héros, cqururenj: un danger qu'ils n'avoient pas prévu; & la gloire de les en délivrer fut un triomphe que le .ciel voulut donner encore à Bélifaire. Les Bulgares , qu'on n'avoit pourfuîvit que jufqu'au pied des montagnes de la haute Thræe» fi'avoient pas plutôt vu la campagne libre , qu'ils s'y étoient répandus de nouveau; &run de leurs corps détachés faifoît (} es courfes fur la route du Château de Bélifaire, lorfqu'ils apperçurent ua char qui annonçoit un riche budn. ils l'environnent , lui coupent l^ paflTage , & fe faifîfTent àt^ voyageurs. Ceux-ci, en donnant- ce qu'ils avoient, obtinrent aifément la vie. Mais on mit à leur liberté un prix qu'ils n'étoienc pas en état de payer fur l'heure ; & on les emmenoit captifs. L'Kmpereur ne vit qu'un moyen d'échapper aux Bulgares, fans en être connu. Conduifez-nous, leur dit-il , où nous avons deffein de nous rendre : de -là nous nous procurerons la rançon que vous demande:?. Je vous répons fur ma tête que vous n'avez point de furprife à craindre; & fi je man\* que à ma parole, ou fi je vous fais repentir de vous être fiés à moi, je confens à perdre la vie. L'air d'aiTurance & de majeft'i dont il appuya ces paroles , fit imF>rcfEon fur les Bulgares» Où faut» il vous mener\* lui demanda leur Chef?. A ûjn mil\*

**The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate**

. BE L IS Ali R E\* I4t les d'ici, répondit TEmpereur, au Château de fié\* Iiïaîre. De Bélif;airei dit le Bulgare. Quoi vous connoiflez ce Héros! Apurement » dit l'Eiupereur» &j'o(b croire qu'il eft mon ami. S'il eft vrai» dit le Chef, vous n'avez rien à craindre : nous allons vous accompagner. « . Bélifaire , au bruit de leur arrivée ^ croit qu'on vient l'enlever une féconde fois ; & fa fille toute tremblante le ferre dans fes bras, avec des cris perçans. Mon père, dit-elle, ah mon père ! faut^ il encore nous féparer! A Tinfant même on vient leur dire que la cour du Château fe remplit d'hommes armés , qui environnant un char. Bélifaire fe montre ,\* 6c le Çhe^ des Bulgares l'abordant avec fes captifs , Héros de la Thrace, lui dit-il , voila deux hommes qui te ré\* clament , & qui fe difent tes amis. Qifils fe nomment, dit Bélifafare. Je fuis Tibère, dit l'un d'eux, & mon père eft pris avec moi. Oui , s'écria Bélifaire, oui fans doute, ce font mes voifins, mes amis. Mais vous, qui me les amenez, de quel droit font-ils en vos mains? Qui êtes-vous? Nous femmes Bulgares, dit le Chef; & nos droits font les droits des ^rmes. Mais il n'eft rien qui ne cède au refpeéb que nous avons pour toi. Ce feroit mal fcrvir un Prince qui t'honore, que de manoucr d'égards, pour ceux qui te font cbers. Grand homme» tes amis fonp libres, & ils te doivent leur liberté. A ces mot« l'Empereur & Tibère tendirent les bras à leur Libérateur ; & Bélifaire fe fentant\* enveloppé dç leurs chaînes. Quoi, dit-il, vos. main\$ font captiviss ! & il détacha ieurs liens. Quels , furent dans l'ame de l'Empereur Pétoivnement, la joie & la confufion! O vertu, dit -il, en lui-même, ô vertu, quel eft ton pouvoir! ;Ua pauvre aveugle i du fond de fa mifere, imprime le

**The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate**

iu(/t B iE- L LS a: i IL Ê. tffpêft Mff Rôîà! ddfkrine let maint dès  
barbait»! ft rômt)t lès chaînes de celui! Otand Dieu! fi yonivers voyolt ma  
honte i Ah I co fetoic ea\* côrft uft thàciment trop doux. L«ft Bulgares  
voulofenr lui rendre toac ce qu\*il leur avoic donné. Non. leur dic>ii^\*  
gardez ces dons , & roye2 (tn que Jy joindrai la rançon qui voué eft  
proffiif^. Leur Chef) en quitUnC Sélifaire, lui demindt iMl M le chargeoic  
d\*aucan ordre auprès de foû Roi. Dites -lui que je fais des vœux, répondic  
le Héros I pour qu'uh (i vaillsnt Prince foit rallié de jùti Patrie . & l\*anii de  
mon Empereur. 0 Béiifaire / ^\*écria Juftinlen . quand ii fut i^enu du trouble  
que ce péril lui avoic cenfé , 6 Béliiàire ! quel afcendant vous avez (br Tame  
des peuples l les ennemis mêmes de l\*Empire fùnt vos amis! Ne vous  
étonnez pas , lui dit BéliCkire en {bûrianc, dd mon crédit chest les  
Bulgares. Je (bis fort bien avec leur Roi. Il y a même très-peu de jours que  
nous avons foupô enfembles Oû donc, lui demanda Tibère ? bans fâ tente ,  
dît le vleifc lard : j'ai oublié de vou\$ le dire. Lorr<|ue Je me rendoîs ici ^ ils  
m\*onl arrêté commis votis fiir la jtoate , & ils m\*ont mené dans leur camp.  
Leur lloi m\*a bien reçii^m'a donné à fouper, m'a fait coucher fous (bs  
pavillons; & le lendemain je me fuis fait remettre au lieu même où Ton  
m'avoic pris. Quoi , dit Jafllhien , te Rod fç^it qui vous êtes , & il ne vous a  
pas retenu ! Il en tivoft bien quelque envie , àh Béllfaire ; mais fes vuef &  
mes principes ne ib font pas trouvés d'actord. il me pârlloit de me Venger!  
Me veiiger , mcil ta digne caufb pouf mettre mon pays en feu! js î'aî  
remercié, comme voua, croyez biea j ft il te'en tftlme ^ davantage;'

**The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate**

HtLIS AlKt. i4J Àh ! quels rémords ! <^uels rbmordi éternels pour l\*ame de Juftinien , lui dît Juftinien lui - même ^ «il fçait jamais quel a été l'excès de fon ingratitude et Où trouvera t4I un ami comme celui qu'il a perdu? Et n'est-il pas indigne d'en avoir jamais ^ «près fon horrible injustice f Non ^ reprît BéliTaîre , ne l'outragea pas. Plaigüefe, refpeélQzra vieillefTe. Vous allez voir comiliènt il a été Aifpris, Ma ruine a eu trois épo« i^uds. La première fiic mon entrée dans Carthage. Maître du Palais de Gciimer^ je ûi de fon trône un Tribunal où je fiégeai pour rendre la justice. Mon intention étoit de donner aux lois un appa\* reil plus impofantt mais on n'étoit pas obligé de ifre dans ma penfée; & idrfqu'Dn s'âflîed fut uil txùê , on a bien i'air dé l'eSâytr. Je fis donc li tthe Imprudence : ce ne ait pas la feule. J'eus la <^rio(ité de me faire fervir a la table de Gelimeri ft â i4 manierôdes Vandales, pat les Officiers de leur Rof. > C'en fut alTez pour faire, croire que je vouiois pt-endre fa place. Le bruit en courut â la Oour. Pour le détruire, fe demandai mon re\* tdUr après ma vîAoire; & Juftinien récompensa ma édtélté par le plus beau tHtMnt)he« Je menois âe^ Hmet captif, avec fa fenvtti« #(\* fes enfâns» Aies fréfbrà accâiiltlés que les Vandales , depuis un fieclé , avôieAt ^vls aux nî^lcifisui L'Empereur mH I^çutdafts le Cirque; & en itï. voyant fuf ce tîô» fie élevé qu'emouroit un peuple innombrable ^ ttidrt la main à fon fuj«t, :a^c.%iii!e grâce mêlée de douceur & de majeHév je tfelTaiiis de: joie \* & }é ^s en moi-même : <!ee exemple va lut don« flfer me fôûle de Héros; il ^fe te ipand arc d'exdter l'émulation & l'âmï)i\*xlfe'. la gloire.; on (ê ^R^dteta rbonneur de le fervir. Mais fi mon trl-^ •mphe lui préparolt des fuccès, il o^'anooncoic

**The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate**

-k rî|4 BTELISAIRÉ\* 'bîed des traverses ! Ce fut dès lors que l'euvre ^6 déchaîna contre moi i Cinq, ans de vieboirc» lui imposèrent l'enceinte; mais la fin de mes succès^ elle perdit toute pudeur. J'afEégeois Ravenne» où les Goths s'étaient re-\* tirés, chassés de toute l'Italie. C'était leur unique refuge; ils ne pouvaient plus m'échapper. On •fit entendre à l'Empereur que la place était imprenable , que la ruine de (on armée ferait le fruit de mon obstination ; & lorsque réduits à l'extrémité les Goths m'alloient rendre les armes> arrivent des ambassadeurs , que Juflinien envoie pour leur offrir la paix. Je vois clairement qu'on •a surpris , & que ce ferait le trahir que de manquer l'instant de gagner l'Italie : je diffère de consentir à la paix .qu'il fait proposer ; la ville se rend ; & je suis accusé de révolte & de trahison\* Ce n'était pas sans quelque apparence , comme vous voyez c. J'avais défobéi, j'avais fait encore plus. Les Affligés mécontents de leur Roi , m'avaient offert la Couronne : un refus pouvait les aigrir; je les irritai par ma réponse, & cette acceptation , en effet simulée , passa pour sincère à la Cour. Je fus rappelé ; & mon obéissance déconcerta mes ennemis. Je menai captif aux pieds de l'Empereur ce Roi des Goths (a), donc on m'accusait d'avoir accepté . la Couronne. Mais cette fois le triomphe ne me fut point accordé\* J'en eus une douleur mortelle. Non que j'en fusse humilié: mon cortège faisait majestueusement affluer ce & les acclamations du peuple qui l'entournoient» auraient satisfait une vanité plus raffinée que la mienne. Mais le froid accueil de Juflinien m'annonçait (éi) Vitige^ . , . . . :

**The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate**

B B L I s A I R E. HS BOnçoiC qû\*il n\*étoit point difluadé ; ft par mal\* faeur ^ cette cruelle atteinte qu'on avoit portée î Ton ame , fut encore envenimée par TenthoufiafiDe imprudent d'un peuple enivré dé ma gloire. Ici^ de bonne foî, mettez -vous à la place de l'Empereur, déjà prévenu contré moi. N'aurîezvous pas été bletfé des éloges qu'on me donnoît » & qui étoient pour lui des reproches? N'auriez\* vous pas pris quelque ombrage de l'ambition d'un fujet 9 que la voix publique élevoit jufqu'au ciel i N'auriez-vous pas vu avec quelque dépit tout ijn peuple» dans fon ivrefle» affeéber de me venger de vous , en me décernant un triomphe plus beau que celui qu'on me refufoit? Auriez- vous fermé l'oreille aux réflexions de la Cour , fur l'infulté faite à la majefté par ce tumulte populaire ? Moà voifin, le plus grand Prince efl; nomme; il n'éâi eft point qui ne foient jaloux de leur gloire & dé leur pouvoir ; & quand Juftinien n\*aûroît pas eii la force de fe vaincre & de me pardonner, ceU devroit peu nous furprendre. Il le fit cependant t il fe mit au-deffus des folblefles de la vanité, & des foup^ons de la jaloufie ; il daigna me confier encore l'honneur de Tes armes & la défen\* fe de fes Etats. Mais un dernier événement le fit pencher enfin du côté de mes ennemis. J'étois au bout de ma carrière. Nar(%s , qui m'avolt (uccédé en Italie, me confololt par feè viftoires, de ma trifte inutilité; je croyois n'avoir plus qu'à mourir tranquille ; quand les Huns vinrent défoler la Thrace. L'Empereur fe fouvint de moi, & daigna charger ma vleilleffe d'une ^x^ pédition , dont l'iATue dédidoit du fort de l'Etat\* Te couvris mes rides & mes cheveux blancs d'uYi K ^^^^ i: i \*

**The text on this page is estimated to be only 9.41% accurate**

14» fl S 1 1 S A t À É; <:aifque fonlllé par dit ini de repos {û\ Là fortune me reconda; je chafTai les Huns , qui li\*étoîenc Plu^ qu\*à quelques milles de nos murailles; ft le fuccès d'une embufcade me fit regttder comme un Dieu. Ce fut dans toute la Ville « i mon tetour» une folie , un égarement dont je gémif\* ibis en moi-même; mais le moyen de Tappaifett L\*Emp3feur étoic vieux: cet agô a des folblefles; & l^extrême faveur du peuple , les honneurs ettefflfâ qu\*il me rendoit , firent croire à ce Prince 3u\*on écoit las de fon règne , & qu\*oft ravertifToit e céder le trône à celui qui le défeiKloit. L'inÎ[Uiétude & le Chagrin fb faiiirent de. fon ame ; & ans me traiter comme criminel , il m\*éloigna tomme dangereux. Ce fut alois que fe formi contre lui cette conspiration, dont les complices / fojit morts dans les torturés , fans en avoir nôm^ né le Chef. La calomnie a fupplée au (itence des coupables ; & ce flience a été pris lui-même pouf un aveu mtl m'accufolt. J\*al été arrêté; le peu. pie 8\*en eft plaint ; une longue prifon l'a ému de pitié; rindîgnation a produit la révolte; & l\*£fflJiereur obligé de me livrer au peuple, n'a cm aire , en m'ôtanc le\$ moyens de lui nuire » qtit âéfarmer fon ennemi. Je ne le fus jamais , le fd) Dftêt hUrea linthds êtmuis iumnltdmd\* maximum im moâum ^trtHfbàretur \* . • Belifanus , cUrifimur otim préfttBus f etfi prA feneBUfi in tufvitAtem jam ^eeti' ndffety ntitfitur tdmn per imfUràfrtm in h9fiet .« . Bt ipfe qmdtm de f^ y mira énimî fHmptîtmdiuuf ^ Jâv^ii mmterM exetfmtùdtur» Id nam^t nliimdm ilU m Htits ttrUmt» fuit \ ntc fdnè mincrem 0x tê ntuiit gUridm , ÎdÀm €x yduddlit olim Gùthifyuê di^tBit^ Agaihiat

**The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate**

JIF E L I s il I R 8i }4t eut fli'efl eft tēmcrin ; mats ie ciel qui iic dans les cœurs , h\*a pas permis aux Souverains d'y lire ; & celui que vous accufer , eft plus flialbeireux qiié coupable, d\*en avoir cru des ap« pâfêt^ces qui vous auroienc peut-être abufé com\* me Itfi. Oui fans doute « il eft malheureux ^ & le plus iftalheurèux des hommes, dit Juftîniën^ en fe prétipftaiiD fur lut , & en le ferrant dam fes braSé Qael êft ce trdnfport de dôùleilif , hii demanda Bélifaire étonné ? Ceft le tourment d'une amo déchirée ^ lui ék v}nftinieln< O mon cher ÉélÛ faire ! ce àiaitre ihji^e , ce tyran barbare y qu{ vous a fait crèver les yeux , & qui vous a réduit à la mendicité, c'eft lui, c'eft lui qui vous emhttiké Vous, Seis<?eur! s'éerîa ie tÛios, — Ouî mon sml, mon défenfeur, otii le pins vertueux déft hommes , c'eft moi qui ai donné au monde cdl horrible ezéinple d'mgratitlud Sf. de cruauté. Uùffez^maî fabîr à vos plds^rhumilititioû^que je mérite. J'oublie un trône que j\*ai Âuillé , .une eoutoiiné dont je fuis indigne. €'eft la pouilBere t^e vous fôirlez que je dois motiillër de mes lasiiies; é'e'ft-li que' mon fifc^t doit càch&r l'opprobre dont îl éfl couvrt\* Hé Men ! hit dit Bélifaire' , < qu) le retenant dans fès bras fe TeAteit ftrfiffo^ué de/funglots^ hé bien r V Seipew ! . allez'- vous fuccoml^er au repentir d^une faute? Vous voila dans rabattement,, comme fi vous\* étiez le premier homme que k calomnie eïit féduit , ou qine l'apparence eftt trompée Maiy votre erreur \* fût-elle un crime, y a-t-il de quoi- vous dégîrader & Vous avilir à vos prq\* près jniui ? Non^ , grand Prince ^. m moment de teprift né dok pas vous ôter J'eftime de TouaK a

**The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate**

t4k BELISAIRB. ^même , & le courage de ht verra. Que votre ame flétrie & concernée fe relevé au fouvenir de tout le bien que vous avez fait aux hommes, avant ce malheureux moment. Bélifaire eft aveugle ; mais vingt peuples par vous font délivrés du joug des barbares; mais les ravages de tous les fléaux font réparés par vos bienfaits ; mais . trente ans d'un règne marqué par des travaux utiles ,x ont prouvé à tout l'univers que vous n\*êtes pas un tyran. Bélifaire eft aveugle; mais il vous le pardonne; & fi vous croyez devoir expier en\* core le mal que vous lui avez hit , voyez combien cela vous eft facile. Ah ! rempliflfez un &ul des vœux que je fais pour le bonheur du monde, & je fuis trop dédommagée Venez donc, lui dit l'Empereur, en le ferrant de nouveau dans fes bras , venez m'aider à expier mon crime; venez Texpofer dans toute fon horreur aux yeux de ma pernde Cour ; & que votre préfence, en rappelant ma honte ^ atteste auffi mon repentir. Bélifaire eut beau le conjurer de le laiflër dans ia folitude ; il fallut , pour le confoler , qu'il confentit à le fuivre. Alors Juftinien s'adreuant à Tibère , Que ne vous dois - je pas , lui dit - il , mon ami ; & quels bienfaits égalerdnt . jamais le fervice que vous m'avez rendu ? Non , Seigneur , lui dit le jeune homme , vous n'êtes pas aâez ri« che pour m'en récompenser. Mafs chargez Bélifeîre de la reconnoiffance. Tout pauvre qu'il eft , il pofTede un trésor que je préfère à tous les vôtres. Mon trésor eft ma fille, dit Bélifai\* re; & je ne puis mieux le placer. A ces mors il fit appeller EuJoxe. Ma fille, lui dit-il, em\* braflez les genoux de ^Empereur » & demaa\*

**The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate**

BE'L'I s ÀURÏ/' 149 dn - lui Ton av6u pour donner vôtre bain au vertueux Tibère. Au nom , i la vue de Juftinien , le premier mouvement de la' nature , dans le C9ur de la fille de Bélifaire, fut là&émî&tnchi & l'horreur. Elle jette un cri douloureux , re\* cule, & détourne la vue. Juftinien s'avance vers elle. Eudoxe, lui d}(- ij,r daignez me regarder: vous me verrez baigné 'de larmes: elles expriment le repentir qui me fuivra dans le tombeau. Ni ces larmes , ni mes bienfaits pe peuvent effacer mon crime ; mais Bélifaire me le pardonne; & voici le moment de vous montrer fa fille, en me pardonnant comme lui. Ce fut pour Juftinien une confolation d'unir Eudoxe avec Tibère; & il commença dès ce moment à fentir rentrer dans fon cœur la douce- paix de Tinnocence. Jamais révolution plus foudaine & moins attendue » n\*avoit renverfé les idées & les intérêts de la Cour. L'arrivée de Bélifaire y jetta le trouble & la confternation. Le voila, die l'Empereur i les courtifans , le voila ce Héros , cet homme jufté , que vous m'avez fait condamner. Tremblez, lâches: fon innocence & fa vertu me font connues^; & votre vie eft dans fes mains. La pâleur, la honte & l'cfFroi ^toient peints fur tous les vifages; on croyoit voir dans Bélifaire un Ju« ge inexorable , un Dieu terrible & menaçant ; il fut modefte comme dans fa difgrace ; il ne voulut connbitre aucun de fes accufateurs; & hono^ ré jufqu'à fa mort de Ja confiance de fon maître , il ne lui infpira jamais que l'indulgence pour le paffé, la vigilance fur le préfent, & une. févérité impofante pour tous les crimes à venir. Mais il vécut trop peu pour le bonheur du monK 3

**The text on this page is estimated to be only 4.18% accurate**

IfO B EXIS AIR E\* de , & peur la gloire de JudimeR\* CSe  
vî«}Il|Fil folble ce décooragé, fe coatenu 4^ lai ^cM^ms^ des larmes ; & let  
qûd&Ils de B^faire farenî oîir bliés avec lui. FXiti. ■u.

**The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate**

FRAGMENTS^ D E .. \ih fii, N PHILOSOPHIE MOÏMIE'

**The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate**

i AVIS. N joint ici quelques morceaux de PhU lofopbie , du même Auteur , 6f d^un genre analogue h celui de Èéli faire. Il y a quelques années que ces EJJais ont paru , mais àans'Uii HvrrquH ri efi pat^ iMS ks maisii (ff toui le monde.

**The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate**

## FRAGMENTS DE PHILOSOPHIE MORALE. DE LA GLOIRE

Elle est la gloire est l'état de la bonne renommée. L'homme est un sentiment tranquille & personnel ; admiration, un mouvement rapide & quelquefois momentané de la gloire ; une renommée éclatante, le concert unanime & soutenu d'une admiration universelle. L'homme a pour base l'honneur ; l'admiration , le rare , & le grand dans le bien moral ou physique ; la célébrité , l'extraordinaire , l'étonnant pour la multitude ; la gloire, le merveilleux. Nous appelons merveilleux ce qui s'élève ou semble s'élever au-dessus des forces de la nature : ainsi la gloire humaine , la seule dont nous parlons ici , tient beaucoup de l'opinion : elle est vraie ou fautive comme elle. Il y a deux sortes de fautive gloire : l'une est fondée sur un faux merveilleux ; l'autre sur un merveilleux réel , mais fautive. Il semble qu'il y ait aussi deux espèces de vraie gloire , l'une fondée sur un merveilleux agréable , l'autre sur un merveilleux utile au monde ; mais ces deux objets n'en font qu'un. . La gloire fondée sur un faux merveilleux , n'est que

5

**The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate**

154 D E L A G L O I R E, que le règne de llufon, & s'évanouit avec elle : telle eft la gloire de la profpérité , la profperité n'a point de gloire qui lui appartienoç ; elle ufurpe celle des talens & des vertus , dont) on fuppoſe qu'elle eft la compagne: elle en eft bientôt dépouillée, fi Ton s'apper<sup>^</sup>iç gue çf n'f ft qu'un larcin i & peur Tw ton<sup>^</sup> vaincre , "11 fbfflt iJ'un revers: eripîtur perfinaj manet tes. On adoroît la fortune dans fon favori; il eft difgracié ; on le mépriſe. Mais ce retour n'eſt que pour le peuple : au<sup>^</sup>yçux de celui qui voit les hommes en eux-mêmes , la profpérité n6 prouve rien , Tadverflcé n'a rien à détruire. Qu'avec un eſprit fouple & une ame rampante , m nomme né pour l'oubli , s'élève au fomm<sup>^</sup>t df U fortune ; qu'il parvienne au çamble do la («vçyi; C'tfft un phénxïmenG que te vulgaire |i\*pfQ cpncçm]er d'un oeil fixet il admire, il fç profternçi ni<sup>^</sup>is e bgp n'eſt point ébloui : il décQtt<sup>^^</sup>rs les tacbei de ce corps lumineux en apparence , & vol( qw C9 Qu'on appelle fa iijmiere, n'eſt ma qu'un écçUt îéfléchi , fuparficiel & paſbger. La gloirjs fondée fur un merveilleq<sup>^</sup>ç fifflçfte» fait une imprelTioD plus durable ; & , à Ig bQntn df9 hommes, il fept des fiecles pour l'effae<sup>^</sup>r ; teilç çft la gloire des tâileor fupérleura , appliquée »i) 9<sup>^</sup>heur du monde. Le genre de.mfisveilleux le plus fanefte» mais le p!us frappant , fut toujours l'éClat dçs cp<sup>^</sup>ôtes, 11 va nous fôrvir d'<sup>^^</sup>emple » pour fiir<sup>^</sup> vmt aux hommes combien if eſt abfUrde d'<sup>^</sup>MCh<sup>^</sup>r U g<sup>^</sup>ôûrff aux çauſes de leurs malheurs. Vingt mille hommes , d<sup>^</sup>na reſpoir du iMittn • ont fuivi un feul au carpagc« D\*<sup>^</sup>rd uu feul homme ^ la xête de vingt n<sup>^</sup>lile bfmmes Â&<sup>^</sup>Tmi<sup>^</sup> fiés & dociles , intrépides & fournis, a.étoofié U multitude. . Ces. miiien d'faônu&iſt m oui égorf.

**The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate**

P 15 L A O L O I R 5. ^51 gé , mi« çn fuite , pu fubjugiié un plus  
gpajid pppiWre. Leur Chef a eu le frpnc dç dire , ,^'ai f0»t&4^ff4> j> /tt|>  
v^îñ^v^ti\* 7\* & r^n.i'^^rs a répété , Il a combattu t if ^ft vaifuquex^t : de-  
l^ le n^^rvëil{fî^ & la gloire ips conquptes. . Sçave?-vpu\* cp qup voijs  
faïçes , peut-on decnaiv àer à çevffi q|i çî\$|@^rent )es CQnq^ép.ns ? voqg  
apr Bla^djffegj 4 (\psi glfidjateijrs., qui s'wrç^nt au mr lieu de vous , fe  
difputent le prix que vous réfer^ Yfa^ à qi^î ypiis ppfteira lqs coups les plus  
fûrs & les à(uş lorFihJe^ Redouble? ci'aççl^matjpns & ^éf UÎgQS :  
g^JQyrdJbqi çp {bî\^ les oprps fangl^^n? df yi>ş voifyis^i (QO^bepC  
ép^rsd^n^ Tareqe; demain ce fera votre tour. Telle eft la force du  
merveilleux fur les efprits delà multitude. Les opérations produékrices font  
la plupart lentes Ççtranquilles ;. elles qe nous étonnent point. Les opérations  
deftruftîves fqnt rapides g; bruyantes j nous les plaçons ^u rang des  
prodiges. Il ne raut qu'un ihoîs pour ravager une Province; il faut dix ans  
pour la fertilifer. On admire celui qui Ta ravagée ; à peine daigne-t-on  
penlbp à celui qui la rend fertile. Faut-il s\*^tonner qu'il fe flaûb tant de  
grands maux- , & fi peu de grands biens 9 Les peuples n^auront^ils jamais  
le courage i ou le bon fens de fe réunir contre celui qui les ifl>mole à fon  
ambition efi&énée , & de lui dir« d\*ufi côté comme les Soldats de Ce far. ^  
Lic^at iifcedere , Câtjàir , A rabiâ fcelerum^ Quarts terrâque marique  
Hisferrum fuguHs. Animas effunderi vilei^ &ualfhié bêjie, paras. (Lucan.)  
4^ Tautre eôr4» comme le Scythe\* i A!exandr»s

**The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate**

156 D E L A G L O I R E. ^Qa'avons-noiis i démëferavec toi?  
Jamais nova „D'aTOii8 mis le pied dans ton pays. N'eft-îl pas M permis i  
ceux qui vivent dans les bois d'ignorer „qai mes, & d\*ob tu viens"? N'7  
aura-t-il pas du moins une dailk d'hommes affez aa-deiTns du volgaîre ,  
affez fages , allez courageux, aflez éloqœns , pour foulever le monde contre  
fes oppreÂTeurs^ ce lui rendre odienfe une gloire barbare? Les gens de  
lettres déterminent Topinôn d\*un liecle à l'autre; c'eft par eux qu'elle eft  
fixée & tranfmife: en quoi ils peuvent être les arbitres de la gloire, & par  
conséquent les plus utiles des hommes , ou les plus pernicioeux. Fixera fortes  
ante jtgamemnorM Multx ; fed mnes illacrymabiles Urgentur^ ignatiq^  
longi Nme^ tarera quia vatejaero. (Horat«) Abandonnée au peuple , h vérité  
s\*altere & s\*obf« curcit par la tradition; elle s'y perd dans un déluge de  
fables. L'héroïque devient abfurde en paflant de. bouche en bouche.  
D'abord on Tadaîre comme un prodige; bientôt on le méprife comme un  
conte furanné ; & Ton ënlt par roublier« La faine poUéritéjne croît des  
iiecles reculés, que ce qu\*il a plû aux Ecrtv^ains célèbres. Louis XII difoit:  
„ Les Grecs on fait peu de 99 chofes; mais ils oni; ennobli le peu qu'ils ont  
fait „par lafublmité de leur éioquenice: Les Fran«y çois ont fait de grandes  
chofes & en grand nom„bré; mais ils n'ont pas fu. les écrire. Les feuls 99  
Romains ont eu le double avantage de faire de ^grandes cbofea, ^ de les  
célébfeï /(^gnemeut'V

**The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate**

DE LA OLOJRB. T57 Cest un Rôl qui reconnoît que la gloire des Na« tioBS e& dans les mains des gens de lettres. Mais , il faut Tavouer , ceux-ci ont trop fouyent oublié la dignité de leur iut ; & leurs éloges piofticués aux crimes heureux» ont fait de grands maux à la tcxre. \

Demandez à Virgile quel étoit le droit dès Romains fur le refte des hommes; il vous répond hardiment, Parcere fubjeSis^ (f debellare fuperhêr»

Demandez à Solis ce,qu\*on.doit penfer de Cor« tes & de Montézuma, des Mexiquains & des £fpa« gnols : il vous répond que Cortès étoit un néros » & Montézuma un tyran; que les Mexiquains étoient des barbares, & les Efpagnols des gens de bien. En écrivant, on adopte un perfonnage, une Pa» trie; & il femble qu\*il n'y ait plus rien au monde,, ou que tout foit fait pour eux feuls. La Patrie d'un £age eft la terre » fon héros eft le genre humain. Qu'un Courtifan foit un flatteur , fon état Tes» cufe en quelque forte, & le rend moins dangereux. On doit fe défier de fon témoignage : il n\*eft pat libre. Mais qui oblige l'homme de lettres à fe trahir lui-même (Se fes femblables, la nature & la vérité ? Ce n'eft pas tant l^ crainte , l'intérêt , la bas« fefTe , que réblouiffement , l'illufion , renthouffas« me , qui ont porté les gens de lettres à décerner la gloire aux forfaits éclatans. On eft frappé d'une force d'efprit ou d'ame , furprenante dans les Eands crimes , comme dans les grandes vertus. es imaginations vives n'en ont vu Texplofion qut

**The text on this page is estimated to be only 6.56% accurate**

tSB d fi L A ô L O I R B. tdmn\é m ûi^AoppévAtm ^ddi^letii 4t\$  
tdSêfH de de le nàCdrdf êointne un tableiu màgificittte à ]^îfiâfè. En  
âdiÉiirëfit la canfe ^ dit à ioaé les éffiti î fiififi lé» tyr anâ de la t^tte en  
{cmt dét^eom Les hommes nés pour la gloire, Tonc dll^fcMè ttk Vi^mati  
ravolt Me, AltiVLÛdt^ \*rdil fana ôëiè û^Uni leé j^eux la fable d'Athille i  
Châfl» XII, l'hiftoire d'Alexandre: de-là cette émlikltltjn funeftè qui, de deux  
Rois pleins de valeur & de talens , fit dèult .guerriers iiii^Mfèibféê'. Lé  
tômm de Quinte-Curce a^ peut-être fait les malheurs de li Sû^déOé pôê^e d  
Homère, les mëMkmk'B de VliÀ&^ p'im l'hidoife de Chailfid Kil m  
j^rpétiifcr ^uo féâ vertus f L€ Sage feul eft bon poète , di'(bili6£ lèrs  
SuA€iefi9. Il» avoïem raifbn : fans m é^f^fit ^oic & une amepure ,  
l'imagination H\*eft qu'une ClKé| & lliâfmônîé qu'urfé Sîrêfee. Il 6h efl de  
THidorlen & de 4\*Ô#<<^tfr éotXffflê d6 PoScé : eclftfj^és & vertuéfâf , éé  
fôht M orgâifé« dé là jiidké , tes âatrfbeaa]^ dé là vétUé ; pi»donnés &  
corrompus , ce ne font plus quS Ml €^ufrCîfé»is dé la i^ôfpérlté, lès riU  
iéûlmutil du héé PhJlofdphés ôf>t ufé dé lear» droits < él pâ\*fé dé là gfeire  
(^^ maîtres. • 5^Sçévée^V6u>>d\*k fifne à Traj^) éir #énd\* bi j> gloire  
véritable , la gloire immortelle d%§ StStf^ vclâin? Leé âifcs- dà triomphé ,  
fé^ téîSpldft înéif tÈÈC à \ée auHèls fopt déffioli^ fyaf le t<iiiiis » fotinbll  
USû éSûéc de la f^é. Mâf^ là> glé{#é d'an ^Wf6«, qui, f(ipé^feuî^4 fa  
puîffàn^Ô imtftiieê , 5fç«É h 'doiîi^ér & y lîietffe Un fhSté^ ééTtO gM' 0 ^  
îfiaîfél'âbl^ fiéurifa même étV viéflifflifiht.

**The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate**

Ht L A Ô L O I É. È< tji9 ^ té gnî prétendôit ftiîvre fei tfacés (dfe Sfeeottfc j>en parlant d'Alexandre) lui qui chërchoît U glol,,re ftms ètl cônîioîfre ni la nature fii Jes fltiSi^tts 9 A qui n\*avoic pout verni qa\*uiie heuîfôri,,fe témérité ? Hetculé ne vainquît jamais poiir i, lui -même; il tfavel-fa le rtionde pour le venî)gêr j &'ûon point reftvahir. Qa'avoît-il beijfôn de conauêtes , le vengetîr dt^ faons , le 5, pâcificateir de 4a terre & des tntts ? Mais Altf • )yxandre » enclin dès l'enfance i (a rapine , fut „ie défolâteur dès Nations , le fléau de fcs aûiîs V & de feâ ennetois, l1 faifoit coftfîtér lé touvtit rain l^ien à fe rendre redoutable à touj les hom>,mes; il oubllloit que cet avantage lui étoit Com\* „ tûxiù , noti feulemment avec les plus férodes , mais «éficofô avec les plus lâches & les plus vils des ,>ailâiaUX9 qui fe foilt craindre par lem ^ew fiin". Ceit ainfl que les hommes , fiés jiOur Infruîre & trûnx juger les autres hommes , devroient leur préfeilfet fans ceffe en oppofltion > la valeur pto\* teftfice & la Valeur dettructive, pour leur apprendre à diftînguer le culte de Tamour , de celui de la Crainte , qu'ils confondent le plus fouvent. Il fuffît, direz-vous, à rambitieux\* d'être craint: la ctâînte lui tiefjt lieu d'amour ; il dominé , fes vœux font remplis. Mais ne voyez-vous pas . que il rillufiôn ceire , h craiite s'évanouit. L'ambitieux, livré à lui-même , n'eft plus qu'un homtne foible & timide. Pérruadez à ceux qui le fervent qu'ilsf fe perdent en le fervant; que fes cnneftiîi fôflt leurs frères , & qu'il eft leur boureau cornmun; rendei-le odieux à\* ceux -mêmes qui le rendent redoutable ; que devient alors cet homme prodigieux devant'^qtti tout devoît trembler ? TamerUn d'effroi de TAffie, n'en fera plus que la fable':

**The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate**

téo DBLAGLOIRBi quatre hommes (vSfènt pour rencbainer  
Gomme on furieux, pour le châtier comme on enfant. Cest i quoi feroit  
réduite la force & la gloire des CoO'onérans • û l'on arracboit an peuple le  
bandeau de l'opinion & les entraves de la crainte. Quelques-uns se font crus  
fort fages en mettant dans la balance, pour apprécier la gloire d'un  
vainqueur\* ce qu'il devoit au. hazard & i ses troupes; avec ce qu'il ne devoie  
qu'i lui seul. il s'agit bieu là de partager la gloire! C'est la bonté qu'il faut  
répandre, «c'est l'horreur qu'il faut inspirer. Celui oui ^)Ouvante la terre» est  
pour elle un Dieu infernal ou céleste: on l'adorera, si on ne l'abhorre: la  
superstition ne connoît point de milieu. Ce n'est pas lui qui a vaincu, direz-  
vous d'un Conquérant: faible moyen de le dégrader! Ce n'est pas lui qui a  
vaincu, mais c'est lui qui a (ait vaincre. N'est-ce rien que d'inspirer à une  
multitude d'hommes la résolution de combattre & de mourir sous ses  
drapeaux? Cet ascendant fut les esprits, suffisoit lui seul à sa gloire. Ne  
cherchez donc pas à détruire le merveilleux des conquêtes; mais rendez ce  
merveilleux aussi détestable qu'il est funeste: c'est par-là qu'il faut l'avilir.  
Que la brice & l'élévation d'une âme bien faite d'égérieuse, que l'activité  
d'un esprit supérieur, appliquée au bonheur du monde, soient les objets de  
vos hommages; & de la même main qui élèvera des autels au  
désintéressement, & la bonté, à la clémence, que l'orgueil, l'ambition, la  
vengeance, la cupidité, la fureur, soient traînés par les cheveux au tribunal  
redoutable de l'Incorruptible postérité: c'est alors que vous ferez les  
Néméides de votre siècle, les Radamantes des vivans. Si

**The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate**

D JS L A 0 LQl KE lit t\ les Tivans vous intimident ,  
qû'avez^vous i Irraindre des morts ? Vous ne leur devez que l'éloge du bien;  
le blâme du mal , vous le devez à la terre: l'opprobre attaché à leur nom  
rejaillira fur leurs imitateurs. Ceux - ci trembleront de fu\* bir à leur tour  
Tarrét qui flétrit leurs modèles ; ils fe verront dans l'avenir : ils frémiront de  
leur mémoire. . Mais à regard des vivsAs mêmes , - quel parti doit prendre  
Thomme de lettres, à la rue des fuccès injustes & des crimes heureux ?  
S'élever contre » s'il en a la liberté & le courage >\* ft taire, s'il ne peut; ou  
s'il n'ofc rien de plus. Ce (ilence univerfel des gens de lettres feroit lui-  
même un jugement terrible , û l'on étoit ao» coutume à les voir fe réunir  
pour rendre un . témoignage éclatant atix aftions vraiment, glorieufes. Que  
l'on .fuppose ce concert unanime , tel qu'il devoit être : tous les Poètes, tous  
les. Hiftoriens^ tous les Orateurs fe répondant des extrémités dtt inonde , &  
prêtant à la renommée d'un bon Roi ^ d\*ua Héros blenfaifant, d'un  
Vainqueur pacifique , des voix éloquentes & fublimes , pour répandre fon  
nom & (a gloire dans Tunivers ; que tout homme , qui par fes talens & fes  
vertus aura bien mérité de (b Patrie àdePhumanité, foit porté comr me en  
triomphe dans les écrits de {qs contemporains; qu'il patoiiTe alors un  
homme injuste, vio^ lent , ambitieux , quelque puii&nt , quelque'heu . reux  
qu'il foit , . lès organes de la gloire feront muets y la terre entendra ce  
filence ; lô tyran l'entendra lui-même , & il en fera confondu; : Je fuis  
condamné, dir^t-il, & pour graver :vma honte en airatn on n'attend []lu8 que  
ma chute., Quel rèfpeft n'imprimeroient pas Je pinceau d« lipoiifte  
leborinde l'biftoire » la foudre de r<ft\*

**The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate**

Itfi SE LA OLQI'RS. loquence» dans des mains équitables &  
pt^Ui^t Le crayon fofible , mais hardi « de TAIétin falfoit tii^gy bler les  
Empereurs. La faulfe gloire des Conquéraos n'eft pas la feula qu\*il faudroic  
convertir en opprobre ; mais les {irincipes qui la condamnent s'appliqueiu  
naturellement à tout ce qui lui reiïemble\* La vi'aie gloire a pour objet l'utile  
, rhonnête & le {ufte ; & c'eft la ftule qui .foutienne les regards de la vérité.  
Ce qu'elle a de merveilleux ^onfifte dans des efforts de talent ou de yf rtq  
diri« gés. au bonheur des hommes» Nous avons obfervé qu\*U fembloit.y  
gToir une forte de gloire accordée au toerveilleia agréable; mais ce n'eft  
qu'une participation à la gloire at|t> chée au merveilleux utile : toile eft h  
gloire des beaux arts. Les beaux arts cmt leur merveilleux: ce 91er\* veilleur  
a fait leur gloire. Le pouvoir de l'élo<quence , le preftîge de la poëfie , le  
charme de U muGque» rillufion de la peinture \* ftc. ont <M| ptrottre des  
prodiges , dans les tems fur-tout où 1% loquence changeoit la face àe\$  
Ëcatp, où la mufi' ^ue d: la poëfie cjviltfoient les hommes » oik II fculpture  
& la peintUM imprimoienf i [a ceno le têt^ & radorationii. Ces effets^^  
mer^lieux des arts ont été msi m rang de ce que les hommes avoient produk  
de plus étonnant ft de plut utile; & Péclatante, oéUibrité qu'ils ont eue « a  
formé l'une des efpeces comprifes foos le nom générique de gloire : ù^ que  
les honimes aienc compté leurs plaifis au nombre des plus grands biens , &  
les arts qui les caufolent, au nombre dee>'4<^ les plus piiisieex tjfXQ le  
cîet eikt fafcs à la terre; foit qu'ils sta^nt jaÉiais civ poàydlt^ tto^'boiioier ce  
qui ^voit çoÊt

**The text on this page is estimated to be only 6.31% accurate**

tàM'A h» reodr^;moîni%«rb«m; ft qu^ toi 9rti, Q9aiid4rés commf  
CQinpigooQs 4ë# vertus, «kni; été jugés dignèB d'^n pArtagçr le irîQfpbb^  
. après «n troir fccon4é Je» travaux\* . Ce n'eft même qu'4 ce titre que i^P  
talent, eii général, nous tcmbl^nt avoir droit fi'ei^trfr en fo^ ciété dç gloire  
av^c les vertus ( & la foci^cé d^▼ le)t plus intioie , à quefure quMIs  
çoncp^renc plus direéement à la même fin. Cetce ^n eÀ le bon-; heur du  
monde: finfi: les ralens qui ç4>t]tribMenc le plus à rendre les hommes  
beiiieu^ . devraient attuellement avoir le plus de p^rf ^ U gloire\* . Mais ce  
prix attaché aux talens, doit \$cre encore en rsifon de lettr rareté & de leur  
utilité çombî\*\* nées. Ce qui n'eft q^ difficile, qe mérite aa\* ciioe attention ;  
ce qtf i eft aifé , quipiqu\*vuii9 % poal eiErçor un aient couunun , n'tit^na  
i^iCm i^mf§ fiBoAque^ Ce qui cft en môme tems d'une grande importance  
& aune extrême difficulté, demanda des cncouragemens proportionnés aiiic  
façuUéi qu'cm y emploie. Le mérite du fucc^ eft en m\* fon de Tutilité de  
Tentreprife , & de la rsreté d#f moyens. Solvant eeete règle • les talens  
OppUqaé9 a^ beaax arts , quoique peut \* être les plos étonnans î ne font pas  
les J]rs(mier6 admis aa partsge de I9 gloise. Avec moins de génie que Tacite  
& q^^ Comeiile\* un Minime» un Légiâateur feront pla? ces au-deffus  
d'eux. Suhraot cette reçlc encore, les méçiAl talens ne iboe pas toujours  
également recommandabies ; ft ieuffs proteéfceurs, pour encourager les plus  
utiles» doivent confulter la difpofition des écrits &JI# Gonflitution lies  
dbofes; favorifer, par exempte, la poSiie\*^ dans des tems de barbarie .& de  
féroet^ 16 » l'Aloquen^ éM\$ dfs tçms d'afaattemtnt & éê

**The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate**

t64 DE L A C L O I R E« défoladon , la Pbilofophfe dans des tems de Ikiv perfljtiôn & de fanatifine. La première adoocira les mœurs, & rendra les âmes flexibles; la fecon« de relèvera le courage des peuples, & leur infpirera ces réfolutions vigoureufes qui triomphent des revers ; la dernière diflipera les fantômes de ^ Teneur & de la crainte, & montrera aux hommes ]e précipice où Us fe lailTent conduire, lc\$ mains liées & les yeux bandés. Âlâis comme ces effets ne font pas èxclufifs; que les taJens qui les opèrent fe communiquent & > it confondent ; que la Philofophie éclaire la po6\* &e qui l'embellit; que l'éloquence- anime l'une & , l'autre, & s'enrichit de leurs oréfors ; le parti le plus avantageux feroit de les nourrir, de les exercer enfemble, pour les faire agir à propos, tour-à-tour , ou de concert, fuivant les< hommes, les lieux & les tems. Ce font dès movens bien puif\* fans & bien négligés , de conduire & de gouverner ]espeuples« La fageflè des anciennes Républiques brilla fur-tout dans l'emploi des taiens capables dt perfuader & d'émouvoir. < Au contraire, rien n'annonce plus la corruption Ct rivreûè où les efprits. font plongés , que les faonnéurs extravagans accordés à, des arts frivoles. Rome n'efl: plus qu'un objet de pitié , lorfquelle (e divife en faâfons pour des pantomimes, lorfque l'exil de ces hommes perdus eft une calamité » & leur tt\* tour tin triomphe. \ La gloire, comme nous l'avons dit, doit être réfervée aux coopérateurs dujbien public; &iDon« feulement les taiens, mais les vertus elles-mêmes Ji'ont droit d'y afpirer qu'A ce titre. L'aélion de Virginius immolant fa fille , eft aufn forte 6c plus pure que celle de Bxutus condamnant fon Us ; cependant la dernière eft

**The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate**

DELAGLOIRE. î6s glorieufe, la première ne l'eft pas." Pourquoi? Virginios ne fauvoic que l'honneur des flens, Brutus rauvoi( l'honneur des lolx & de la. Patrie\* U j avoit peut être bien de l'orgueil dans rafbion de Brutus , peut-être n'y avoit-il que de l'orgueil; il n'y avoit dans celle de Virginius que de l'honnête\* té & du courage ; mais celui-ci faifoit tout pour ft famille, & celui-là faifoit tout, ou fembloic faire tout pour Rome ; & Rome y qui n'a regardé Tacttod de Virginius que comme celle d'un honnêtp homme & d'un bon père , a confacré l'action de Brutus comme celle d'un Héros : rien n'eft plus Julie que ce retour. Les grands facrifices de l'intérêt perfonnel au bien public , demandent un efi'ort qui élevé l'homme au-deiTus de lui-même ; & la gloire efl- le feul prix qui foit digne d'y être attaché. Qu'offrir à celui qui immole fa vie, comme Décius; fon honneur, comme Fabius; fon reffentiraent , comme Camille; fes enfans , comme Brutus & Manlius? La vertu qui fe fuffit , eft une vertu plus qu'humaine: il n'eft donc ni prudent, ni juſte d'exiger que la vertu fe fuffife. Sa recompénſe doit être proportionnée au bien qu'elle opère, au facriâce qu'il lui en coûte, aux talens perfonnels qui la fecon\* dent , ou fi les talens perfonnels lui manquent, au choix des talens étrangers qu'elle appelle à fon fecours: car ce choix, dans un homme public, renferipcen lui tous les tajens. L\*homme public qui îeroit tout par lui-même, feroit peu de chofes, ^L'éloge que donne Horace ' à Auguſte, cum tôt Jujlineas ^ Q\* tant a negotiafoluſt iignifie feulement que tout fe faifoit en (on nom, que tout fe paſToit fous fes yeux. Le don de régner avec gloire njexige qu'un talent & qu'une vertu; ils tiennent lieu de tout, & rien n'y fup

**The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate**

tiê D E L A G L O I R £. plée : cette vertu , c'est à'aîner ki  
liommtÈ ; ce talent^ c'ett de' les placer. Qu'un Roi veuille ct)u^ rageusement  
le bien; qu'il y etaplole dvéc, difcttnement les moyens les plus infaillibles;  
ce oo'il fait par infpiracion n\*eti eft pas moins à lui ; ft 11 J|Ioire qui lui en  
revient ne tait que remonter i fa ource. Il ne faut pas croire que les talens &  
les teitui foblimes fe aonnenc rendez-vous , pour Te trouver enfemble dans  
tel fiecle ft dans tel pays: on doit (bppofer un aimant qui les attire, un  
fouffie qui les développe, un efprit qui les anime, un centre d'aftivicé qui les  
enchaîne autour de lui. C'est donc à juſte titre qu'on attribue à un Roi , qui a  
fçu régner, toute la gloire de fon règne: ce qu'il .a infpiré, il Ta fait , &  
rhomfflage lui en cft dû. Voyez un Roi qui, par les liens de Lt Confin\* ce &  
de Tamour , unit toutes les parties de fon Etat, en fait un Corps dont il cft  
Tame, encourage la popuUtion & l'induftrie , fait fleurir Tigriculture & le  
coipmerce, excite , afguillonni les irts, rend les talens aſtîfs, les vertus  
rcondes; ce Roi, Ans coûter une larme à fes fujets , une goutte de fang à la  
terre , accuſtiule , au fcin du ^e\* pos , un tréfor Immenſe de gloire , & la  
moifTon en appartient à la main qui la fçmée. Mais la gloire, comme la  
liimîcre, fe eommu» nique fans s'affoiblîr; celle du Souverain fe répand fur  
la Nation I ft chacun des grands hommes , dont les travaux y contribuent,  
brillent en particulier du rayon qui émane de lui. On a dit , le grand Condé >  
le grand Colbert , le grand Corneille , cômrté on a dit Louis le Grand. Celui  
des fujets qui contribue & participe le plus A la gloire d'un règne heureux,  
c'est un Minîſtre éclairé, laborieux, atceffible , également déiroué i l'Etat ik  
au f rin^

**The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate**

r D B L A O L O I R E. 167 ie, qui s\*oublie lui-même, & qui ne voit que le bien ; mais la gloire même de cet homme écoa\* nant remonte au Roi qui se rattache. En effet 9 fi rutil & le merveilleux font la gloire , quoi de plus glorieux pour un Prince , que i^i découverte g. ft que le choix d'un digne ami/ Dans hi balance de la gloire doivent entrer » avec le bien qu'on a fait , les difficultés qu'on 4 surmontées: c'est l'avantage des Fondateurs, tels que Lycurgue & le Czar Pierre. ; Mais on doit aussi distraire du mérite du succès tout ce qu'a fait la violence, La seule domination glorieuse est celle que les hommes^ préfèrent , ou par raison , ou par amour: Imperatoriam majestatem armis décoré tamen , legibus regit et ejus auctoritate (a) : De tous ceux qui ont défolé la terre , il n'en est aucun qui, à l'en croire, n'en voulut affermer le bonheur. Défiez-vous de quiconque prétend rendre les hommes plus heureux qu'ils ne veulent l'être ; c'est la chimère des usurpateurs , & le prétexte des tyrans. Celui qui fonde un Empire pour lui-même, taille dans un peuple comme dans le marbre sans en regretter les débris; celui qui fonde un Empire pour le peuple qui le compose commence par rendre ce peuple insubmissible , & le flétrit sans le braver. En général , la perfidie dans la cause publique, est un crime au légal humanité: l'homme qui sacrifie à lui seul le repos, le bonheur des hommes , est de tous les animaux le plus cruel & le plus vorace : tout doit s'unir pour l'accabler. Sur ce point nous sommes élevés contre les auteurs de toute guerre injuste ; nous vous invitons les dispensateurs de la gloire à couvrir d'opprobre L 4

**The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate**

168 D E L A G L O I R E. probe les succès mêmes des  
Conquerans ambi« tieux ; mais nous sommes bien éloignés de dilputer à la  
profesion des armes la part qu'elle doit avoir à la gloire de l'Etat dont elle  
est le bouclier, & du trône dont elle est la barrière. Que celui qui sert son  
Prince ou sa Patrie , soit armé pour la bonne ou pour la mauvaise cause,  
qu'il reçoive l'épée des mains de la Justice ou des mains de l'Ambition , il  
n'est ni Juge ni garant des projets qu'elle exécute ; sa gloire personnelle est  
sa tâche ; elle doit être proportionnée aux efforts qu'elle lui coûte.  
L'austérité de la discipline à laquelle il se soumet , la rigueur des travaux  
qu'il s'impose , les dangers affreux qu'il va courir en un mot, les  
sacrifices multipliés de sa liberté, de son repos & de sa vie , ne peuvent être  
dignement payés que par la gloire, A cette gloire ; qui accompagne la valeur  
généreuse & pure , se joint encore la gloire des talents,-qui , dans un grand  
Capitaine , éclairent , fécondent & couronnent la valeur. Sous ce point de  
vue , il n'est point de gloire comparable à celle des Guerriers: car celle  
même des Légitimes exige peut-être plus de talents , mais beaucoup  
moins de sacrifices : leurs travaux sont affreux & pénibles , mais ils ne sont  
pas dangereux. En supposant donc le fléau de la guerre inévitable pour  
l'humanité , la profession des armes doit être la plus honorable , comme elle  
est la plus périlleuse. Il seroit dangereux, surtout, de lui donner une rivale ,  
dans des États exposés , par leur situation , à la jalousie & aux insultes de  
leurs voisins. C'est peu d'y honorer le mérite qui commande , il faut y  
honorer encore la valeur qui obéit. Il doit y avoir une masse de gloire pour  
le Corps qui se distingue : car sans la gloire n'est pas

**The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate**

DE LA LOI. L'objet de chaque Soldat en particulier, elle est l'objet de la multitude réunie. Un Légionnaire pense en homme, une légion pense en héros; & ce qu'on appelle l'esprit du Corps » ne peut avoir d'autre aliment, d'autre mobile que la gloire. On se plaint que notre histoire est froide & sèche, en comparaison de celle des Grecs & des Romains. La raison en est bien sensible: l'histoire ancienne est celle des hommes, l'histoire moderne est celle de deux ou trois hommes: un Roi, un Ministre, un Général. Dans le Régiment de Champagne ^ un Officier demande, pour un coup-de-main, douze hommes de bonne volonté: tout le Corps reste immobile, & personne ne répond. Trois fois la main se lève, & trois fois le même silence. Hé quoi, dit l'Officier, l'on ne m'entend point! L'on vous entend, s'écrie une voix; mais qu'appellez-vous douze hommes de bonne volonté? Nous le faisons tous; vous n'avez qu'à obéir. La tranchée de Philisbourg étoit inondée, le Soldat y marchoit dans l'eau plus qu'à demi-corps. Un très-jeune Officier, à qui son âge ne permettoit pas d'y marcher de même » s'y faisoit porter main en main. Un Grenadier le présentoit à son camarade, afin qu'il le prit dans les bras: Mets-le sur mon dos, dit celui-ci; s'il y a un coup de fusil à recevoir, je le lui épargnerai. » Le militaire français a mille traits de cette beauté » que Plutarque & Tacite auroient eu grand soin de recueillir (a). Nous les reléguons dans (a) Depuis que j'ai eu cette observation, un homme de lettres, qui pense au Citoyen & qui voit en homme l'homme, a écrit chazgi par le Ministre de la Guerre»

**The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate**

170 DE LA GLOIRE<sup>^</sup> des Mémoires particuliers » comme peu dignes. d« la majesté de Ibiiloire. Il faut espérer qu'un His« corien philosophe s'affranchira de ce préjugé, 1 outes les conditions qui exigent des âmes ré\* fblues aux grands faaifices de l'intérêt perfonnel > doivent avoir pour encouragement la perpeftive» du moins éloignée , de la gloire perfonnelle. Ofl igit bien que les Phllofopbes , pour rendre la vertu inébranuible , l'ont préparée à fe p<sup>^</sup>flep de tout non vis effejujus fine gloriâ ; at<sup>^</sup> me hercuk, /«• f jyifi<sup>^</sup>f W/<sup>^</sup> dehebis tuni infamid. Mais la verca mime ne le roidit que contre un& hente pa(ragere« & daot VcÇfioix d'une gloire à venir. Fabius fe laiffe infultef dans le camp d<sup>^</sup>Annlbal, èi deslio\* Dorer dans Rome, pendant le cours d'une campagne; auroit-il pu fe réfoudre à mourir desbonoré. à l<sup>^</sup>être à jamais dans la mémoire des hommes ? <sup>^</sup>attendons pas ces efforts de la foibleife de notre nature : la religion feule en efl capable; & fes facrifces mêmes ne font rien moins que<sup>^</sup> défintérefés. Les plus humbles des hommes ne renoncent i une gloire périflafile , qu'en échange d'une gloire immortelle. Ce fut Tefpoir de cette immortalité cfii foutlnt âocrate & Caton. Un Philofophe ancien difoit : comment veux- tu que je fois fenfiblt êu blânie, Ji tu rie veux pas que je fiis fenjible à A Fexeropte de la Théologie , la morale doit prémunir la vertu contre l'ingratitude & le mépris des hommes\* en lui montrant , dans le lointain , des tems plus heureux & un monde plus ju<sup>^</sup>e. 91 La gloire accompagne la vertu » comme fou f OUI l'école éc no3. Gneiitiers « c<sup>^</sup>s faits intéxcilâas «jpi'oi Ifoit ôégrifiis. Ce idcuei<sup>^</sup> e<sup>^</sup> le ineilletjt; lîvte cptam fk pu mcttfi datti iëi mâas de U i<sup>^</sup>uieift milhaàn\*

**The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate**

DE LA O L O I R E « tjt ^ ombré ) dk S^neqoe ; mali comme  
Votabas d'un ,, cotpê tncôt le précède , & tantà le fuie , de jiiinéftie lu gloire  
untôt devance la rercu « & 1, fb t)rérente It {)reit)iere , tançât ne vient qu'à  
fii ,5 (bite » lotfque Tenvie s'eft retirée ; & alors elle yy eft â\*aatànt pliM  
grande qu'elle fe montre plut C'eft donc une Pfa(torot>hfe suffi dangereufe  
que vaine , de combattre dand rhôtnme le preOentl' meht de la poflérîté &  
l^dr de fe furvivre. Gec« te Pîiilôrophât à trouvé quelques amea fublimes  
qui oût fait le biêh « dans la leuie vue de remplir leur deftitiâtion. Malâ M  
ne doit Jamais compter fur des carafteres de cette trempe. Il iaut per\* mettre  
à rhoïnme qui fait le bien d'aimer la gloU re; il faut même la lui montrer au-  
delà du tom« beau » afin que le tombeau ne foit pas recueil de fon coura^e  
& de fa confiance. Celui qui borne fa gloire au court efpace de fa vie , ed  
efclave de l'opionion & des égards du moment: rebuté, fî fon fiêcle eft  
injuft ; découragé, sMl eft ingrat; impatient fur-tout da jouir, il veut  
recueillir ce qu'il feme; il préfère une gloire précocce & paflagerç , à une  
gloire tardive & durable : il n'entreprendra rien de grand. Celui qui fe  
tranfporte dans l'avenir & qui jouit ' de fa mémoire , travaillera pour tous les  
fiêcles , comme s'il étoit immortel. Que fes Contemporains lui refufent la  
gloire qu'il a méritée , leurs neveux l'en dédommagent: car fon imagination  
le rend préfent à la poftéiicé. C'eft un beau fonge , dira-t-on. Hé jouît-on  
jamais de fa gloire autrement qu'en fonge? Ce n'eft pas le petit nombre de  
fpeftateurs qui vous environnent , qui forment le cri de la renommée. Votre  
répuution n\*eft glorieufe qu'autant qu'elle vous

**The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate**

17» DE LA GLOIRE. multiplie ob vous n'êtes pas , ob vous ne ferez; jt. mais.' Pourquoi donc /eroit-il plus infenfé d'étendre en idée Ton exiftence aux iêcles à venir,>qu'aux climats éloignés î L'efpace réel n'eft pour vous qu'un point, comme la durée réelle\* Si vous vous renfermez dans Tun ou dans Tautre , votre ame j va languir abattue , comme dans une étroite prifon. Le défir d'étemifer fa gloire eft un cnthou\* fiafme qui nous aggrandit, qui nous élevé au-deffus de nous-mêmes & de notre iiecle; & quiconque ne raifonne » n'eft pas digne de le fendr. ;, Méprîp fer la gloire , dit Tacite » c'eft méprifer les veryytusquiy menefit\*': Coraen^tâ famâ vktmes im-, umnuntur. \*

**The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate**

D E S O K. A K D 3. 17\$ Mtea D E S G R A N D S. o, N donne en général le nom de Grands à ceux qui occupent les premières places. de TEcat, foit dans le Gouvernement , foit auprès du Prince. On peut confidérer les Grands , ou par rapport aux mœurs de la fociété , ou par rapport à la conflitutton politique. Nous prenons ici les Grands en qualité d'hommes publics. Dans la démocratie pure il n'y a de Grands que les Magiftrats, ou plutôt il n'y a de tirana que le Peuple. Lqs Magiftrats ne font <grands que par le Peuple & pour le Peuple; c'eft fon pouvoir, fa di\* gnité , fa majefté , qu'il leur confie. De-li vient que dans les llépubilques bien conftituées , on fai« foit un crime autrefois de chercher à acquérir une autorité perfonnelle. Les Généraux d'armée n'é« toient grands qu'à la tête des armées; leur autorité étoit de la difcipline ; ils la défolent en même tems que .le Soldat quittoit les armes ; & la paix les rendoit égaux. Il eft de TefFence de la démocratie que les Gxan\* deurs foient éleftives , & que perfonne n'en foit exclu par état. Dès qu'une feule claffe de Citoyens eft condamnée à fervir fans efpoir de conv mander , le gouvernement eft ariftocratique. La moins mauvaife Ariftocratie eft celle où l'autorité des Grands fe fait le moins fentir. La plus vicieufe eft celle où les Grands font despotes , & les Peuple^ eiclaves. Si les Nobles font des tyrans , le mal tft faos remède. Un Sénat ne meurt point.

**The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate**

Si rariftocratieeft milicairç. Tautorité dçsOrandi tend à fe réunir dans un feul : le gouvernement tondbf ilf Moparcbîe, w autierpott/înç. Si l'aTiftocratic n\*a que le bouclier d^s loîx « H âuc peur fubflter qu'elle foie le plus juſte & le plus modéré de tous les gouvernemens. Le Peuple , pguf ûipprrter rautorjcé çxclufiye des Grands , dpic (t(i\$ I)oureux comme à Venife , ou 'abattu comme en Pologne. Pe quelle fagellt , dç quelle modeſtie la Hobleflfe vénitienne n'a-t-elle pas befoîn , pour ménager] TobéilTance du peuple! De quels mpjrens n'ufe\* c-elle pas pour leconſoler de rinégatitél Les Cour\* titanes & le Carnaval de Vénife font d'inſtftotîon politique. Par Tun de ces moyens , les rſctieflêf des Grands refluent ^ iàns faſte & faos éclat ^ vers le peuple : par l'autre le peuple fe trouve Cx ikioif de Vannée au pair des Orands» & oublie avec euX| fous le mafqpe 91 fa dépendance (t leur domina\* tion. La liberté rpmaine avoit chéri l'autorité dcRpts; elle ne put ſouffrir l'autorité des Grands. L'eſſrît Républicain fut indigné d'une di(tln<Jiofi humiliante. Le peuple voulut bien s'excluj:^ dçs pre\* inierieres places, mais il ne Voulut pas Cn ttrç eP du ; & la preuve qu'il méritpit d '7 prétendre ; c'eſt \* qq'il fut la fageſſe & la vertu de \$\*eo ab(lepir. En un mat h B^îpublique n'eſt ujue , nqae daoï le ca3 du droit univerſel «lux premejres dlgni" lés. Toute prééminence héréditaire y àétxnlt fé^alité » rompt la chaîne politique » ^ il^ite Iſf ritoyeas. . ' Le danger de la liberté n'eſt donc pas ^e le peittl^ ptétende me cmc k^ «Itoyeas, IQkdi ac^j^^

**The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate**

D B s 6R ANDl 175 lies Magistrats & les Juges , mais au'il les  
nécessaire\* noifTe après les avoir élus. CeA ainfi que le# Romains ont paſſé  
de U liberté à U licence ^ de la licence à la fervitude. , Dans le  
gouvernement Républicain» les Grands ^ revêtus de l'autorité» Texercent  
dans toute fa for\* ce; Dans le gouvernement Monarchique « Hç l'exercent  
quelquefois, & qe la ppiTçdcnt jamais r c'eft par eux qu'elb paſſe ; ce i)e(l  
point en eva; qu'eUe réiſſe : ils en font comme les canaux; mais le Prince  
en ouvre & ferme la ſource, la diviſe en rivières, en oïſſe le volume , en  
obſerve & dirige le cours. Les Grands, comblés d'honneurs, & dénués de  
force» repréſentent (e Monarque auprès du peuple & le peuple auprès du  
Monarque. St le principe du gouvernement eſt corrompu dans le Grand >  
il faudra bien de la vertu , dans le peuple» pour maintenir dans un juſte  
équilibre l'autorité protectrice de l'un, & la liberté légitime de l'autre ; mais  
ſi cet ordre eſt compoſé de fidèles ſujets & de bons patriotes , il ſeul le  
point d'appui ieſ forces de l'Etat , le lien de l'obéiſſance Ap de l'autorité. il  
eſt de reſſort de l'administration Monarchique» que le ſouverain ſeul ſeul  
l'autorité , qu'il ſeul l'Etat qe ſoit qu'on , que les parties dont il eſt compoſé  
forment un tout ſolide & compact. Cette machine ſeul tout» ſimple  
qu'elle eſt, ne ſçauroit ſubſiſter ſans le ſeul une exacte combinaïſon de ſes  
pièces^ & ſi les mouvemens ſont interrompus ou oppoſés ^ le ſeul  
même de l'activité devient celui de U déſorganisation. Or U poſſibilité des Grands  
dans un Etat Monarchique , ſeul ( merveilleuſement i eſſeul & 4 /

**The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate**

ijô D É s 6 R A N D s. rébilce 11 contifluicé régulière du  
rnoofcdieot g#« oéraL Il n'en eft pas ainfi dans un gouvememenc mixte y  
OÙ l'autorité eft partagée & balancée entre le Prince & la Nation. Si le  
Prince dilpenfe les grâces , les ^ands feront les mercenaires du Prince, ft lrs  
corrupteurs de l'Etat: au nombre des iub» (ides impofés fur le peuple, fera  
compris tacitement Tachât annuel des fuffrages, c\*eft-â-dire, ce qu'il en  
coûte au Prince pour payer aux Grands la liberté du peuple. Le Prince aura  
le tarif des voix; & l'on calculera dans fon Confêil combien telle & telle  
vertu peuvent lui coûter i corrompre. lizis dans uh Etat Monarchique bien  
confi\* tué, ob la plénitude de l'autorité réfide dans un feul , fans jaloufie &  
fans partage , où par confé« quent toute la puiffance du Souvetain eft^dans  
la richeffe, le bonheur & la fidélité de\* fes Sujets» le Prince n'a aucune  
raifon de furprendre le peu\* Ĩ!e : le peuple n\*a aucune raifon. de fe défier  
du ^rince : l(?s Grands ne peuvent fervir , nt trahir Tun fans Tautre; ce feroit  
même en eux Une fureur abfurde que de porter le Prince â la tyrannie 9 Ou  
le peuple â la jrévolte. Premiers Sujets , premiers Citoyens , ils font efclaves  
il l'Etat devient Defpotîque ; ils retombent dans la foule , fi l'Etat devient  
Républicain : Ils tiennent donc au Prince par leur fupériorité fur le peuple:  
ils tiennent «u peuple par leur dépendance du Prince, & par ^ tout ce qui  
leur eft commun^ «vec le peuple , liberté , propriété , fureté , &a \* Aipfi les  
Grands font attachés à la Conftitution mo« Aai'chique par intérêt & par  
devoir, deux liens in\* diiflblubléf lorsqu'ils font entrelacés. Cependant  
rambitioa des Grands femble devoir tendre

**The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate**

DES G tl A JNr D S. '7 tendre à TAriftocratie. Mais quand le peuple s'y kifleroît conduire , la fimple noblefle s'y oppoferoit, à moins qu'elle rie fût adraiTe au partage de l autorité ; coixiition qui donneroit aux premlefs de l'Etat vingt miHe égaux au lieu d'un maltte , & à laquelle par confêquent ils ne fe refondront jamais: car rorgueil de dominer, qui fait feul les révolutions , fouffre bien moins impatiieniment là fapériorité d'tin feul , quô l'égalité d'un grand nombre; Le défordre le plu3 effroyable de la Monarchie, c'eft que les Grands parviennent à ufurper l'autorité qui leur eft Confiée, & qu'ils tournent contre le Prince , & contre l'Etat lui-mêrte , les forces dé TEtat, déchiré par les fanions. Telle étoit la fituation de la France , Idrfque le Cardinal de Richelieu, ce génie hardi & vâfte , ramena les Grand\* fous robéiffance du Prince, & les peuples fous [i proteâion de la loi: On lui reproche d'avoir été trop loin ; mais peut-être n\*avoît-il pas d'autre^ moyens d'affermir la Monarchie, de rétablir âsnik fa dire6Hon naturelle ce grand arbre courbé par Va\* rage , que de le plier dans te fcns oppofé. La France formoir autrefois un gouvèrnenVent fédératif très-inai combiné, & fans ceffe en giierre avec lui-même. Depuis Louis XI tous ces CoEtats avoient été réunis en un; mais Içs grands Vaflaux confervoierit encore dans leurs Domaines l'autorité qu'ils avoient eue fous leurs premiers Souverains; & les Gouverneurs , qui avaient pris là place de ces Souverains , s'en attribuaient la pûif. fance; Ces deux partis oppofolent âTautorié dû Monarr)ue des obftacles qu'il fallôlt Vaincre. Lb moyen le pJuâ dont, & par cbnféquent le plus fa\* ge, étoit d'attirer à la Côiir ceux qtii, dnns l'ébignemenc, & au milieu des peuples fteccoutumét M

**The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate**

ATS P E :? /G-RtA jK'P;^ . ,â leur, obéir t s.\*4coienc rendus fi  
re^oiit^i^les^ .Ji^ Frioce fit briller les diftnâi'bns & les^giac^; lei Grands  
accoururent, en foule;; les GouTemeur^ forent captivés y leur autorité  
perfonoelle s\*éTanouic en leur abfence; leurs Gouvememens héréditaires  
devinrent amovjbles y âLPon s'^ffi^a de leurs fuc\* 'ceiieurs; les Seigneurs  
oublièrent leurs Vaflaux, & ils en furent oubliés; leurs Domaines furent  
diYifés, aliénés, dégradés -infenfiblement , & U^ relbi plus du  
gouvernement féodal que des blafons & des ruines.- , ' Ainfi la cuàlité de  
Grand dje la Cour n'eft phis .<iu\*uqe foible Im^e .de la qualité. de. Grand  
du Royaume. . QudquesTÛns dbivent^ cette diftinâion à leur naîiïance. La  
plupart . ne la 4oiveQt qu\*à la volonté du Souverain i car la vQlon^ du  
.So^v^ Vain fait. les Grands» comme elle fait le> JN^obles^ À; rend, la  
Grandeur ou perfonnellp^ ou hérédii^ife , 'à fon gré. Nous dlfpn^ \  
peribfineÛe ou , bérédaite, pqur^ donner' ^iittCtfJC Grand toute  
Téten'dûequ il péfit avoir ] mais^bn^nq doit'illçntendre i que fabce, R6i&.'  
Les premières çlkççsrdii rèwS.s'appeikfa dignités dan^ TEglife & dans la-  
'RQbe.^.^r^jes .dam Tépée, pliac^ 43ns ^ .Minifiexe, Ch^es/daoSTU M^ifon  
Ro]^ale ; nuris 1q titre de Grtnd» dans foû étroice acception , piç. convlo^jt  
qu'aux Fairs du Roifaume. Cectt i;éduftioa du goiiv^nn^QmiBsat féo(kl 4 use  
grandeur qui n'ctji eft plus qu^, l'ombie 9 a dû coûter ch/^ i TEia^;' m^is^à  
(^i^^ prix qu\*OD acheté Tunitédu p^uToîr & ^ ^o|>éii&nce, TavAiitage ^  
n'être vlm- eabutè-au cafviœ aveugle & tTran\* ni^m ^ Vauî^rii^ ^uciai^i l^  
b^nfaeor de vivrs

**The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate**

f) È s b 11 À » ô ?, <tYf, fotis la 'tutfele îhVîoîable cfes tolx ,  
toujours prêtes i Armer contre les ufurpitudns , les: vexerions. <c le\*  
violences; il eft ctt'tMn que de tels biens n\* ffront jamais (rop payés. ' ^  
Dans la confitution pr^énte/dd chôfes^ il nous femble donc que les Grands  
font dâ^ la Monarchie Françoisfe, ce qu'ils tloîvent erre Baturelle\* tactlt  
dânè toutes. IcsiM^rcbres de r0nîvers. La nation les refpefte fans les  
Craindre; 'le Souveraîni fc les attache fans les lrti'Qh'alner,'«& ;les contierit  
fans les abattre .' pour le bien, leur -criédît eft- initoèiife ; ils nVn n'ont  
agcuf't^our lé'inal ; & feurt prérogatives'uiêmes . fbflt de.nouVë^ui garan  
pour rEtat , .dû, zéie & \dtr dévouement dont eflles i6i\$ les'récbmprinfes.' ;'  
-' ' : ' ^ : . ' . " Dans lé gouvernement dèfpo'tîque', tel qu'A êflTcW^ fat en  
Ane, lep Gratods font les efclaves dû tyraîi^ & les'tyrans-'dèi'efdavés ;'  
ffe'tilciiftbiéht & ils font trembler : aufli barbares dans leur domination »  
que lâches dans leur dépendance , ils achètent par leur fervitude auprès du  
maître , leur autorité fur les Sujets : également prêts à vendre TEtat au  
Prince, & le Prince à TEtat : chefs du peuple dès qu'il fe réVolte , & fes  
opprefTeurs tant qu'il eft fournis. Si le Prince eft vertueux , s'il veut être  
juſte i s\*il peut s'inſtruire , ils font perdus : aufO veillentils nuit & jour à la  
barrière qu'ils ont élevée entre le trône & la vérité ; ils ne celTent de dire au  
Souverain, vous pouvez tout, aîn qu'il leur permette de tout ofer ; ils lui  
crient, Votre peuple eſt heureux, au moment même qu'ils eîprlmetit les  
dernières gouttes de fa fueur & de fon (ang; & fi quelquefois ils confultent  
fes forces, il femble que ce foit pour calculer, en l'opprimant, combien  
d'inftans encore il peut fouiFrir fans expirer. Malheureufement pour les  
Etats où de pareils M % y

**The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate**

S«0 9ES6B.ANDS. l xDonfires gouvernement» les loix n'y ont point  
do tribanauX ^ la foiblefle nV a ^point de refuge : le «Prince s\*y réfère à  
lui leul le droit de ia vindlûe ublique; & tant que l'oprefEon lui eft inconnue  
, es opprefseurs font impunis. Telle eft la conftitution de ce gouyement  
déplorable, que non-feulement le Souverain, mais chacun ides Grands, dans  
la partie qui lui eft con« fiée» tient la place de la loL II faut donc, pour que  
la juftice y règne, que non-feulement un homme, mais une multitude  
d\*hommes foient infaillibles , exempts d\*erreur & de pafBon , détachés  
■d'eux-mêmes , acceilibles à tous, égaux pour tous comme la loi; c'eft-â-  
dfre, qu'il faut que les Grands d'un Etat defpotique foient des Dieux. Auffi  
n'y a« t'il que la Théocratie qui ait le droit d'être deQ)o« tique; & c'eft lé  
comble de Taveuglement dans les bommes , que d'y prétendre » ou d'y  
confemir. 1

**The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate**

DE LA GRANDEUR. 281 «■ DE LA GRANDEUR. X<sup>N</sup> ph<sup>fl</sup>que & en géométrie le terme de Gran<sup>\*</sup> deur est fouvenç abfolu , & ne fuppose aucune com« paraifon: il est fynonymç de quantité, d\*étendue. fin morale il çst relatif, & porte l'idée de fupé« riorité. Aind quand on l'applique aux qualités de refprit ou de Tamé , ou coUeclivemerit à la perfon\* ne ^11 ei^prîme un haut degré d\*élévatioQ au-deflUs de la multitude. Mars cette élévation peut être ou naturelle » ou faftice ; & c'est li ce nui diftingue la grandeur réelle de la grandeur d inflitution, ËfTayons de les définir. La grandeur d'ame, c'est-à-dire, la fermeté, Il droiture , Télévation des fehtimens , est la plus belle partie de la grandeur perfonnelle. Ajoutez-y un efprit vafte, lumineux, profond, & vous aurez un grand homme. Dans hdée colleftive & générale de grand homme, il femble que Ton devroit comprendre les plus belles proportions du corps ; le peuple n'y manque jamais. On est furpris de lire qu'Alexandre étoit petit; & l'on trouve >Achille bien plu« grand, lorf^ qu'on voit dans Tlliade qu'aucun de fes compar g;nons ne pouvolt remuer fa lance. Cette prbpenuon que nous avons tous à mêler du phyfique au moral, dans l'idée de la grandeur, vient 1. de l'imagination, qui veut des mefures fenfibles; a. de répreuve habituelle que nous faifons de l'union d« l'ame & du corps, de leur dépendance & de leur

M 3

**The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate**

i9z DE L, h ORANDEUR. action réciproque , des opérations qui réfulent da concours de leurs facultés. Il étoit naturel fur pût que dans les tems où la fupériorité entre les hompies fe decidoit jl forcer de bras » les - avama\* ges, corporels fuiienc ims.jau«j}bii]])re des. qualité s héroïques. Dans des ûecles moins barbares » on a rangé dans leurs claflTes ces qualités qui nous fpi^ communes avec les bâtes., \$: qpe Içs b^tea ^nat ^deiïus de nous, Un grafid homt^e ^, été d^rpe^fé d'être beau , nerveux , âç robuftô. " Mais il s'en faut bien que 'dans l'opinion da vùU gaïre, l'idée de grandeur perfonnelle foit réduite, encore à fa pureté. philofophique. La ralfbn -eft efclave'de l'imagination,. & l'imagination eft efcls^re des fens. Cèlle-ci raeCire les caufes morales a la grandeur phjrifique des effets, qu'elles ont produits, & lésaprtrécié à la toife, il^ft vraïfembïable que celui dçs Rois d'I^yptè qui avoft fait élever la plus haute dés pyramides ,\* Ce croyait le plus grana de ces Rois : c'eft à-pèu près âfinô que l'on juge vulgairement ce qu'on appeUç les grands hommes. , '■ " Le nombre des coinbattans qu'ils ont grmés, oii qu'ils ont ' vaincus , retendue de pays qu'ils ont ravagée ou conquife , le poids dont leur . fortune à Oté dans la 'balance du mond^,, font comme les matériaux de l'idéô de grandeur que l'on attache à leur perfonne. I^ réponfe du Pirate à Alexandre., Quia tu magnà cîajje^ Imperator, exprime avec autant de forci» que de vérité , notre manière de cal•çuler.S: de pefer la grandeur hunjaine. ' Un Rot qui aura paffé fa vie à. entretenir dans fes Etats l'abondance, l'harmonie & la paix, tien-dra neu de place dans l'hiftoire. On dira de. lui froiclen;^nt:i Il fut boftii on ne dlu jamais^ Jl fût .• i

**The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate**

D B LA GRANDEUR. J85 frand. Louis IX. ferait oublié , fans la  
déplcraîe expédition des Croifades. \* A-t-on jamais entendu parler de la  
grandeur de Sparte, incorruptible par fcs mœurs, iwébranlabFe par fes loix  
» invincible par la fagefle & l'aufitérité de fa difcipline ? Eft-ce à Rome  
verieueufe & libre que. l'on penfe, eiy rappel lant fa grandeur? L'idée qu'on y  
attache eft formée de toutes les caufes de fa décàccnce. On bappelle fa  
grandeur , ce qui e ntraîne.fà ruine: l'éclat des triomphes, le fracas des  
conquêtes 9 les- folles entreprifes , les fuccès infoutenables , les richeflëf  
corruptrices , l'enflure du pouvoir, & cette domination vafte, dont l'étendue  
faifoic ta folblclfe , & qui alloit crouler fous fon propre poMs. Ceuï qui ont  
eu Tefprît aflez jufté pour ne pas altérer , par tout cet alliage phylique ,  
l'idée morale de griandeur , -ont cru moins pouvoir la reftrein\* drc à'  
quelques-unes des qualités quelle euibrafle. Car où trouver un grand homme  
, à prendre ce terme à la rigueur ? ^ Alexandre àvoit de l'étendue dans  
J'efprît & dé la force dans l'ame. Mais voit-on dans (es projets ce plan de  
juftice &, de fageiïe , qui annonce une âme élevée & un génie fumineux? ce  
plan qui emb'rafTe & difpofe l'avenir , où tous les fuccès ont leur avantage ,  
où tous les maux inévitables font compenfés par de plus grands biens ?  
Detèho fine terrarutn^ per fuum rediturus orbem, trtjiis eft (Senec.) Les  
vues de Cefar étoient plus belléS èc plus fages. Mai3 il faut (K>mmencer  
par le làver du crime de trahifon , & oublier ou reconîioître le Citoyen daûs-  
rEmpèreur , pour trouver eh lui un grand . homme. Il en eft à-peu-près de  
même de tous les Princes , auxquels la flatterie ou" l'admiration a  
d:Dnné'Ie\*n6m de Grands. Ils l'oiït été dans quel\* M 4

**The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate**

xJ4 Q!fi LA G 11 AN 6 EU Ri » » ques panies, dans la légiflation , dans la poUcîquoi, dans l'arc de la guerre , daos le choix des bonimé^ quils ont employés; & au Heu de dire, // à telle 9u t&lle gfUide qualité t on a dit du Guerrier « da Politique, du Légi dateur , Cest un gratid bêm ti^» Hue (f iliuc accédât , up pçrfeSta virtus fit ^ ac qu(°iitas ac ténor vita , per omnia cenftms fihU (Senec.) ^ il tiï une grandeur faéUcç ou dlnftltution » qui n'a rien de commun avec la grandeur pçrfQnneUe. il faut dts Grands dans un État » & l'on n'a pas toujours de grands hommes. Qn a donc in;itaginé' d\*élever au befoin ceux qu'on he pouvoïc aggraçlir ; \$c cette élévation artificielle a pris le nom du grandeur. Ce terme au lîngulief eft donc fufcept;ible de deux fens , & les Grands n\*ont pas manqué de fe prévaloir de l'équivoqi^e. Mais Ton pluriel (les Grands) ne pr^fcnte plus rien de perfonnel; c'èd: le terme ab(lrait de Grai;id dans foq acception politique; en forte qu'un grand homme peut n'avofr aucun des caracleres qui dlilinggent ce qu'or^appelle les Grands , & qu'un Grand piût n'avoir\* aucune des qualités qql confituent le , grand^ homme. Mais un Grand dans un État , tient In placo d'un grand h<j:nme ; il le repréfentè ; il ^ii ^ le volume, quoiqu'il arrive fouvent qu'il n'en ait pas la (olidité. luen de plus beau que de voir réunis le mérite avec la plq,ce; ils Iç. font quelquefois ^ beaucoup d'égards; & notre fiecle en ^ des exemples ; mais fans fiiire la fatyre d'aucun- tems\* ni d'aucun pays , nous dirons un mot. de la condidoa &xies mœurs des Grands , tels^ qu'il eq eft par-tout, en protëftant d'avance contre toute allufion & tou» te application perfonnelle. 'Un Grand doi^ être auprès du peuple rbopuEtc

**The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate**

.D E X A G<R AN JD E U Rr^ iH de la Cour, & à la Cour  
rhomme du peuple, L'u\* ne & l'autre dç ces fonétions demandent oii un  
niérice recommandahle , ou, pour y fuppléer, un extérieur impofant. Le  
mérite ne fe donne point, mais re:i(térieur peut fe prefcrire ; on Tétudie, on  
le compofe : c'eft un perfonpage à jouer. L'exté\* rieur d'un Grand devoïc  
être la décence & la di« gnité. La décence eft une dignité négative, qui  
conQfte a ne rien fe permettre de ce qui peut avilir ou dégrader fon état , &  
y attacher le ridicule» ou y répandre le mépris. Il s'agît de modifier les  
dehors de la grandeur, fuivant ie goût, le caractère & les mœurs des  
Nations. Une gravité taciturne eft ridicule en France; elle l'auroit été à  
Athènes. Une politelTe légère eut été ridicule à Lacédémone ; elle le feroit  
en Efpagne. La popularité des Pairs d'Angleterre feroit déplacée dans les  
nobles Vénitiens. C'eft ce que l'exemple . & l'uffage nous enfeignent fans  
étude 6c fans . ré\* flexion. Il femb,le donc aiTez facile d'être Grand H^ec  
décence. , Mais la dignité pofitive, dans un Grand. , eft raccord parfait de  
fes afbions, de £cn langage, dp f4 conduite en un mot, avec la place qu'il  
occup6« Or cette dignité fuppofe le mérite, & un mérite égal au rang. C'eft  
ce qu'on appelle payer de fa fer\* fontie, Ainiî les premiers hommes de l'Etat  
de\* vroient faire les plus grandes chofes ; condition . toujours pénible ,  
fouvent impoffible à remplir. Il a donc fallu fuppiéer à la dignité par la dér  
coration, dç, cet appareil a produit fon effFet: le vulga,ire a pris le fantôme  
pour la réalité; il a confondu la perfonne avec la placé. C'eft une. erreur qu'il  
faut lui laiâer » car l'illuftion eft la Reine da peuple. JfisLls qu'il nous foit  
permis, de le dire ; leslGran^ M s

**The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate**

aff D' £ tA G R A N D E U H. fbht quéltiuefois les premiers à  
détruire cei» illa\* tton » par line haàteur Imprudente. ^ ^ . . i Celui qui dans  
les grandeurs ne tàitque^ rèpré\* rehcer , deWôie fçavoir qu il ' n\*éblouit  
pas\* tom k^ monde , & ménager du moins Tes confidens , \* pour les  
engager au fiTence. Qu'un homiâe qui- voit Ioa^ chères tfn elles-mêmes,  
qui refpeéle leé préjugés r &^uin\*éà a point , fe montre à Taiidiôbcd'itil  
Grand avtec fa lîmplidtré modede ; que cdai-ci les re^ çdfVô avec cerair de  
Tupériorité qui protège & qui hiimUie, le fage n'en fera Dî offenfé / ni  
furpriss c'éC^ une fcene. pouf le peuple. Mais 'quand- la foulé B\*tft écoulée  
, fi le Grand conferve fa gra^ ^^ité froide & févere; fi fon maintien & foo  
langua» ge ne daignent pas s'humanifer » l'homme fimple fb i-etlre en  
fouriant , & en difant de Thoame iu« perbe ce qu'on diibit dû Comédien  
Baron : 41 jum encore hors- du tbéâtre. ' il le dit tout bas^ & il ne le dit qu\*i  
luî-mônie:car le fage eft bon Qtôyen. H fçait que la graâpur, même fiétive,  
^xige celui qui en-abufé» eu" lés aleûx qui là M 6nt trafmife, ou le choix du  
Prince quî ^l'en a décoré\*; bu , quoiqu'il eu. foît , \* la conilitution de VEtat  
qui demande que les Grands foient en honneur , & à la Cour , & parmi le  
iieuple. \* Mais tous cetix'<)iii ont la pénétration du fage» n\*en ont pas la  
inodération. Pavcis impenit le\* vîter extrififecur indutg^ faciès:,-. Tenue eji  
men^ daciùm : pirlueet y' fi dÛigenter infpexeris. ^Senec.> Dans un mbilde  
cultivé , fur tout , lit vanité des Î>>«its humiliée , â des' yeux de lynx poîir  
péilêtrer a pétiteffe orgueîUéufe des grands 'r& celui quî, " en faifant  
fentirle poids de fa grandeur, en laide afipef cevôir le vuide , peut s'aflurer  
qu'il eft de tops les ^hOTimes Iç plus févérement jugé. ^Un homme de  
mSMt6 étevé aux grandeurs /fl\*

**The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate**

Ï)E LA GRANDEUR. ttr €he de confolçr Tenvic ^ & d'échapper à la m^r lignite. Mais malheureuse(neat celui qui a le nioius à prétendre , e(l toujours celui qui exice le pkis« lilorâs il foutlent fa grandeur p^r lui-même , plus Il rappéfantit fur les autres. Il s'incorpore fes ttxt res, feis équipages ^ Tes aïeux & fes valets , & fous cet attirail» il fe croie un colofle. PropoCez-lui dit fortir, de fon âQveloppç , çle fe. dépouiller de çp qui n'eft pas lui; ofez le diflinguer de fa oail&QCi» a dé fa place; ç\*e(l lui arracher la plus chère par;Ue dç fon e^iflence; réduit à lui-même • il n'eft plus rien. Etonné de fe voir fi haut. , il prétend voys infpîrer le refpefl qu'il s\*infpire à lui-même^ Il s\*habuue avec fes valets à humilier des homme^s libres; (Se tout le monde eft peuple à fes yeux« t jifpatrius nihit efl humÛi quijurgit in attum. (Cloi.) . ' — . . ^ 'C\*e(tainfiqi}ê .la plupart des Grands fe trahi»\*' fent & nous détrompent. Car un- feul mécontent qui a leur fecret ^' . luffira p^ur le répandre; & leur perfonnage n'eft plus que. ridicule > dès que nilufion a celte. Qu'un, Grand, qui a befoin d\*en impofer- à la ^multitude , s'obferve donc avec les gens^ui penfent i Ôc qu'il fe dife i lui même ce que diroient de lui ceux qu'il auroit reçus a,vec dédain^ ou re« butés avec arrogapçe: '» „Quies>tu donc , pour méprifer les homules; „& qui t'élève au deffus d'eux? Tes fervices, ou 99 tes , vertus ? Mais combien d'hcmimes obfcurs» ,> plus vertueux que toi , plus laborieux , plus uti^,les? Ta oaiâTance? On la refpeâ;e: on falue en ,j toi l'ombre de tes ancêtres ; mais ed - ce 1 „ l'ombre h s'enorgueillir des hommages rendi^s ,y au corps ? Tu aurois liâu ^ te glori&r , û Foa

**The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate**

m DE LA ŪftANDEUIL „donDoit ton oom i tes aîcux, comme on donnoit Vf aa père de Caton le nom de ce fils^ la lumière \$fdi Rome, (Cic« off.) Mais quel orgueil peut „t'inrptrer on nom qui ne te doit rien, & que tu „ne dois qu\*au hafard ? La naiflancç ezdte l'ému,,lation dans les grandes âmes , & l'orgueil dans ^les petites. Ecoute des hommes qui peofoient ^& qui fçavoient apprécier les hommes. Pointai 99 Rois qui n\*ayint eu pour aïeux desejclaoes; foin\$ ^d^efclaves qui n\*ayent eu des Rois pou^ ikux. ^ (Plat) Ferjonne neji né pour notre gloire ; ce ^ui ^jfut afcanl nous n\*eft point à nous. (Senec) Con>,fuite-toi, rentre en toi-même : Nudum injpice ^ jjonimum intuer^ ^ualis quantujque Jit, aliem an yjfu magnus. (Idem; ". 11 n\*y a que la véritable grandeur , nous dira-ton, qui puiiie fournir cette épreuve; la grandeur faâice neft impofante que par Tes dehon. Hé bien, qu'elle ait un cort^e fafhieux, & des mœurs fimples: ce qu'elle aura de dominant fera de l'état, non de la perfonne. Mais un Grand dont le fafte e(l dans- l'ame , nous infulte corps à corps. C'eil l'homme qui dit à }'homme , Tu rampes au-deftous de moi : ce n'eft pas du haut de Ton rang, c'eft du haut de Ton orgueil qu'il nous regarde & nous mi\* prife. Mais ne faut-il pas un mérite fupérieur , pour conferver des mœurs lîmples dans un rang élevé? Cela peut être , & cela prouve qu'il eft très difSçWe d'occuper décemment les grandeurs fans les remplir, & de n'être pas ridicule par tout où l'on eft déplacé. . Un grand, brfq'il eft un grand homme, n'a recours ni a cette hauteur humiliante qui eft le finçe de la dignité , ni à ce fafte impofant qui eft le faotdme de la gloire , & qui ruine la haute N(h

**The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate**

PB LA OR AN D SU R. 189 bleSe par la contagion de l'étemple  
& rémutation de \9, vanité. • . -» Aût yeox du peuple « aux yeux du fagé ^  
aux yeux de Tenvie elle-mêroe « il n'a qu'à fe mon« trer tel qull efl. Le  
refpeâ: le devance, la vénération l'environne ; fa vertu le couvre tout  
entiier» elle eft Ton cortège & fa pompe. Sa grandeur t beau fe ramafler en  
lui-même & fe dérober à nos hotfnimages ; nos hommages vont la chercher  
(a). Mais qu'il faut avoir un fentiment noble & pur de la véritable grandeur /  
pour ne pas craindre de l'avilir en la dépouillant de tout ce qui lui efl  
étranger! Qui d'entre les Grands de notre âge» vou\* droit être furpris,  
comme Fabrice par les ambaâa\* dieurs de Pyrrhus, faifant cuire fes l^mes?  
(4) Fky. la Bxayem Du métitc pcribiiflcL ; F I N.

**The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate**

V E R S ' Snr la .condamnation de^Bélifaké, projectée en  
S^rbamie. B ^LiSAiftE» prçrfcrit, avengTe, infortuné» : - • • . ... £g;2l daas  
lejnalheur, fimplo^ fiiblme & <^c I^fbruîlant rEmpereor qui Favoît  
condamné^ De ja Tene attendrie eût mérité rhenmiaigtf ; '^Oui, (ans jdoute,  
chez les Pajrens : . Mais Parmi noos, chez'des Chrétiens, Peindre Dieu  
bienfiufant, exalter ia xl'émeoce^ . Célébrer Tes bontés & fon amom: pom\*  
nous, In^îrer aux Humains la paix & l'induigeçce^ Tâcher de les unir par  
des liens fî doux» Jufqu'oii peut nous conduire une telle morale t Que le '  
Blafphémateur foit puni par le feu. M\*a«c-il pas dû fçavoir qu'il cauTolt du  
fcandale Quand malgré la Sorbonne il faifoit aimer Dieaf 82831857

**The text on this page is estimated to be only 2.08% accurate**

xhh T. au !-• Ha.hni!ts . (t ri'!: •» T ..\ '^S